40

PRI

Bibliothèque
du Séminaire de Québec

BEA

409

RECEUIL

DE

PRIERES ET CANTIQUES

A L'USAGE DES

RETRAITES ET MISSIONS.

Cantate et Canticum Novum ; fenè psallite in vociferatione.

Chantez à la gloire de Dieu un Cantique nouveau ; célébrez-le par d'harmonieux concerts.

QUATRIEME EDITION.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1904 Séminaire de Québec

Bibliothèque, Le Séminaire de Québec, 3, rue de l'Université, Québec 4, QUE

EVANGELIZARE PAUPERIBUS MISIT ME · PAUPERES EVANGELIZANTUR · O.M.I.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC.

MONTREAL,

BEAUCHEMIN & PAYETTE, LIBRAIRES

No. 127, Rue Saint Paul.

1858.

APPROBATION.

IGNACE BOURGET, Eveque de Montreal. Nous avons vu et approuvé le *Recueil de Prières et de Cantiques à l'usage des Retraites et Missions* qui se font dans notre Diocèse, et nous en recommandons l'usage à tous les fidèles confiés à nos soins.

Donné à Montréal, le dix Septembre, mil huit cent quarante-quatre.

† IGNACE, Eveque de Montreal.

Typographie de Senécal et Daniel, 4, Rue St. Vincent.

EXERCICES DU CHRETIEN.

ABRÉGÉ DE LA FOI.

IL n'y a qu'un seul Dieu.—Il y a trois personnes en Dieu, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.—Le fils de Dieu fait homme, s'appelle Jésus-Christ.—Il est venu au monde pour expier nos péchés et nous sauver de l'enfer.—Il est né le jour de Noël.—Il a vécu 33 ans.—Il a établi le Sacrement de l'Eucharistie le Jeudi Saint.—Il est mort sur la croix le Vendredi Saint.—Il est ressuscité le jour de Pâques.—Il est monté au ciel le jour de l'Ascension.—Il a envoyé son Saint-Esprit à ses Apôtres le jour de la Pentecôte.—Il viendra à la fin du monde pour juger les vivants et les morts.—Les bons jouiront d'un bonheur éternel dans le Ciel.—Les méchans subiront un tourment éternel dans l'Enfer.—Ceux qui meurent en état de grâce sans avoir entièrement expié leurs péchés achèvent de se purifier en Purgatoire.

Il n'y a qu'une seule Eglise véritable qui est l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine dont le Pape est le chef.

Pour se sauver il faut observer les dix commandements de Dieu (page 8) et les divers commandements de l'Eglise dont les principaux sont au nombre de sept (page 8). Il faut aussi éviter les péchés capitaux au nombre de sept : l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse. C'est ce que nous ne pouvons faire sans la grâce de Dieu qui ne nous est jamais refusée.—Les principaux moyens pour obtenir la grâce sont les sacrements au nombre

de sept : le Baptême, la Comfirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

Le Baptême est un Sacrement qui efface le péché originel, et qui nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise.

La confirmation est un Sacrement qui donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces, et nous rend parfaits Chrétiens.

L'Eucharistie est un Sacrement qui contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

La Pénitence est un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

L'Extrême-Onction est un Sacrement institué pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

L'Ordre est un Sacrement qui donne le pouvoir de remplir les fonctions ecclésiastiques et la grâce de les exercer saintement.

Le Mariage est un Sacrement institué pour sanctifier l'union légitime de l'homme et de la femme.

La prière est aussi une autre source de la grâce absolument nécessaire.

La plus excellente des prières publiques est le Saint Sacrifice de la Messe ; et la plus excellente des prières privées est le Pater ou Oraison Dominicale.

Nous prions les Saints parcequ'étant plus agréables à Dieu, ils peuvent nous obtenir plus facilement les grâces dont nous avons besoin et c'est à eux que nous adressons les prières que nous faisons devant leurs images dont l'Eglise se sert pour nous rappeler le souvenir de leurs vertus.

PRIERES DU MATIN.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritû Santi. Amen.

Mettons-nous en la présence de Diea, et adorons son saint Nom.

TRES-SAINTE et très-adorable Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

MON Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zéié, patient, charitable et résigné comme vous. Et je ferai particulièrement tous mes efforts

pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu : proportionnez-là à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien qne vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos à malo. Amen.

Ave Maria, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ Virgine : passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus : descendit ad inferos, tertiâ die ressurrexit à mortuis ; ascendit ad cœlos : sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : indè venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni-Baptistæ, santis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Santis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem-Baptistem, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

MISEREATUR nostrî omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Invoquons la Sainte Vierge, notre bon Ange, et notre Saint Patron.

SAINTE Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du Ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspiratio-

et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

COMMANDEMENTS DE DIEU.

1 Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
2 Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
3 Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
4 Tes Père et Mère honoreras,
Afin que tu vives longuement.
5 Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
6 Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
7 Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras sciemment.
8 Faux témoignage ne diras,
Ni ne mentiras aucunement.
9 L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
10 Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

COMMANDEMENTS DE L'EGLISE.

1 Les Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
2 Les Dimanches la Messe ouïras,
Et les Fêtes pareillement.

3 Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4 Ton créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
5 Quatre-temps, vigiles, jeûneras,
Et le carême entièrement.
6 Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.
7 Droits et dîmes tu paieras
A l'Eglise fidèlement.

LITANIES DU SAINT NOM DE JESUS.

KYRIE, eleison,	SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié.
Jesu, audi nos,	Jésus, écoutez-nous.
Jesu, exaudi nos,	Jésus, exaucez-nous.
Pater de Cœlis Deus, miserere nobis.	Dieu le père des Cieux où vous êtes assis, ayez pitié.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.	Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.	Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Jesu Fili Dei vivi, miserere nobis.	Jésus Fils du Dieu vivant,
Jesu splendor Patris,	Jésus splend ur du Père,
Jesu candor lucis æternæ,	Jésus pureté de la lumière éternelle,

Jesu Rex gloriæ,	Jésus roi de gloire,
Jesu sol justitiæ,	Jésus soleil de justice,
Jesu Fili Mariæ Virginis,	Jésus Fils de la Vierge Marie,
Jesu admirabilis,	Jésus admirable,
Jesu Deus fortis,	Jésus Dieu fort,
Jesu Pater futuri sæculi,	Jésus Père des siècles à venir,
Jesu Magni consilii Angele,	Jésus Ange du grand conseil,
Jesu potentissime, miserere nobis.	Jésus très-puissant, ayez pitié de nous.
Jesu patientissime,	Jesus très-patient,
Jesu obedientissime,	Jésus très-obéissant,
Jesu mitis et humilis corde,	Jésus doux et humble de cœur,
Jesu amator castitatis,	Jésus amateur de la chasteté,
Jesu amator noster,	Jésus qui nous honorez de votre amour,
Jesu Deus pacis,	Jésus Dieu de paix,
Jesu auctor vitæ,	Jésus auteur de la vie.
Jesu exemplar virtutum,	Jésus l'exemplaire des vertus,
Jesu zelator animarum, miserere nobis.	Jésus zélateur des âmes, ayez pitié de nous.
Jesu Deus noster, miserere nobis.	Jésus notre Dieu, ayez pitié de nous.
Jesu refugium nostrum, miserere.	Jésus notre refuge, ayez pitié de nous.
Jesu pater pauperum, miserere.	Jésus père des pauvres, ayez pitié.
Jesu thesaurus fidelium, miserere.	Jésus trésor des fidèles, ayez pitié.
Jesu bone Pastor, miserere nobis.	Jésus bon Pasteur, ayez pitié.

Jesu lux vera, miserere nobis.	Jésus [illegible] lumière, ayez pitié.
Jesu sapientia æterna, miserere nobis.	Jésus sagesse éternelle, ayez pitié.
Jesu bonitas infinita, miserere.	Jésus bonté infinie, ayez pitié de nous.
Jesu via et vita nostra, miserere.	Jésus notre voie et notre vie, ayez.
Jesu gaudium Angelorum, miserere.	Jésus la joie des Anges, ayez.
Jesu Rex Patriarcharum, miserere.	Jésus le roi des Patriarches, ayez.
Jesu Magister Apostolorum, miserere.	Jésus le Maître des Apôtres, ayez.
Jesu Doctor Evangelistarum, miserere.	Jésus le Docteur des Evangélistes, ayez.
Jesu fortitudo Martyrum, miserere.	Jésus la force des Martyrs, ayez.
Jesu lumen Confessorum, miserere.	Jésus la lumière des Confesseurs, ayez.
Jesu puritas Virginum, miserere.	Jésus la pureté des Vierges, ayez.
Jesu corona Sanctorum omnium miserere nobis.	Jésus la couronne de tous les Saints, ayez pitié de nous.
Propitius esto, parce nobis, Jesu.	Soyez-nous propice, Jésus, pardonnez-nous.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.	Soyez-nous propice, Jésus, exaucez nos prières.
Ab omni peccato, libera nos, Jesu.	De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
Ab ira tua, lib.	De votre colère, dél.
Ab insidiis diaboli, libera nos Jesu.	Des embûches du démon, délivrez.
A spiritu fornicationis, lib.	De l'esprit de fornication, délivrez.

A morte perpetuâ, libera nos Jesu.	De la mort éternelle, délivrez,
A neglectu inspirationum tuarum, libera nos, Jesu.	Du mépris de vos divines inspirations, délivrez.
Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ, libera nos.	Par le mystère de votre sainte incarnation, délivrez.
Per Nativatem tuam, libera nos.	Par votre Nativité, délivrez-nous.
Per infantiam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre enfance, délivrez-nous.
Per divinissimam vitam tuam, lib.	Par votre vie toute divine, délivrez.
Per labores tuos, libera nos.	Par vos travaux, délivrez-nous.
Per agoniam et Passionem tuam, libera nos.	Par votre agonie et par votre passion, délivr.
Per Crucem et derelictionem tuam, libera nos, Jesu.	Par votre Croix et par votre abandonnement délivrez.
Per languores tuos, libera nos, Jesu.	Par vos langueurs, délivrez-nous.
Per mortem et sepulturam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous.
Per Resurrectionem tuam, lib.	Par votre résurrection, délivrez-nous.
Per Ascencionem tuam, lib.	Par votre Ascension, délivrez-nous.
Per gaudia tua, lib.	Par vos joies, délivrez.
Per gloriam tuam, libera nos, Jesu.	Par votre gloire, délivrez-nous.
Agnus Dei, qui tollis, peccata mundi, parce nobis, Jesu.	Agneau de Dieu, qui effacez lespéchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

Agnus, etc., exaudi nos, Jesu.
Agnus, etc., miserere nobis, Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.

ORREMUS.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti : Petite, et accipietis ; quærite, et invenietis ; pulsate, et apperietur vobis : quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et à tua nunquam laude cessemus Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Agneau, etc., exaucez-nous, Jésus.
Agneau, etc., ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez et vous recevrez : cherchez et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert : faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de recevoir l'affection de votre amour tout divin ; afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et d'action ; et que jamais nous ne cessions de vous louer.

LITANIES DU SACRE CŒUR DE JESUS.

KYRIE, eleison,
Christe, audi nos,
Christe, exaudi nos,
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi Deus, miserere nobis.

SEIGNEUR, ayez pitie de nous,
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, du Haut des Cieux, ayez pitié.
Dieu le Fils, Redempteur du monde, ayez.

Spiritus sancte Deus, miserere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Cor Jesu, verbo Dei substantialiter unitum, miserere nobis.	Cœur de Jésus, uni substantiellement auverbe de Dieu, ayez.
Cor Jesu, Devinitatis sanctuarium, miserere nobis.	Cœur de Jésus, sanctuaire de la divinité, ayez pitié de nous.
Cor Jesu, sapientiæ abyssus.	Cœur de Jésus, abîme de sagesse.
Cor Jesu, bonitatis oceanus.	Cœur de Jésus, océan de bonté.
Cor Jesu, misericordiæ thronus.	Cœur de Jésus, trône de miséricorde.
Cor Jesu, thesaurus nunquàm deficiens.	Cœur de Jésus, trésor inépuisable.
Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra.	Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation.
Cor Jesu, virtutum omnium exemplar.	Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus.
Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris.	Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés.
Cor Jesu, propter nos amaritudine repletum.	Cœnr de Jésus, rempli d'amertume à cause de nous.
Cor Jesu, usque ad mortem in horto tristissimum.	Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort dans le Jardin des Olives.
Cor Jesu, opprobriis saturatum.	Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres.
Cor Jesu, amore vulneratum.	Cœur de Jésus, blessé d'amour.
Cor Jesu, lanceâ perfo-	Cœur de Jésus, percé

ratum.

Cor Jesu, in cruce sanguine exhaustum.

Cor Jesu, attritum propter scelera nostra.

Cor Jesu, refugium peccatorum.

Cor Jesu, consolatio afflictorum.

Cor Jesu, perseverantia Justorum.

Cor Jesu, salus in te sperantium.

Cor Jesu, spes in te morientium.

Cor Jesu, cultorum tuorum dulce præsidium.

Cor Jesu, deliciæ sanctorum omnium.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, etc.,

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Oremus.

Omnipotens sempiterne Deus, respice in Cor Filii tui, et in laudes et satisfactiones

d'une lance.

Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix.

Cœur de Jésus, brisé de de douleur à cause de nos péchés.

Cœur de Jésus, refuge des pécheurs.

Cœur de Jésus, consolation des affligés.

Cœur de Jésus, persévérance des Justes.

Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous.

Cœur de Jésus, espérance des mourants.

Cœur de Jésus, donx appui de tous vos adorateurs.

Cœur de Jésus, délices de tous les saints.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, etc.,

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Oraison.

Dieu tout puissant et éternel, jetez les yeux sur le cœur de votre fils, voyez les satisfactions

quos in nomine peccatorum tibi persolvit, atque misericordiam tuam tu veniam concede placatus, in nomine ejusdem Filii tui, qui tecum vivit et regnat in unitate spiritû sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

qu'il vous offre au nom de tous, écoutez les louanges qu'il vous rend pour eux, appaisé par ses divins hommages, pardonnez-nous nos péchés, et faites nous miséricorde, au nom de ce même Jésus-Christ, qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Acte de Foi.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise catholique croit et enseigne, parce que c'est vous qui l'avez dit, et que vous êtes la vérité même.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde et d'être récompensé en l'autre.

Acte d'Amour et de Charité.

Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Acte de Contrition.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parceque vous êtes infiniment bon

et infiniment aimable, et que le péché vous déplaît; pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur : je me propose moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Prière pour les Pasteurs et Prédicateurs.

REPANDEZ abondamment, ô mon Dieu! sur nos Pasteurs et Prédicateurs, cet Esprit que vous donnâtes à vos saints Apôtres, dans l'établissement de votre Eglise. Animez leur zèle, conduisez leurs pensées, donnez l'efficace à leurs paroles, afin qu'ils puissent toucher les cœurs. O Jésus! unique Sauveur, bénissez le travail de tous ceux que votre Saint-Esprit a appelés pour coopérer au salut des âmes que vous avez rachetées de votre sang. Ainsi soit-il.

PRIERES DU SOIR.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritû sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parceque vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parceque vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parceque vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous avez songé à moi de toute éternité; vous m'avez tiré du néant, vous m'avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes qui ne cesse de faire du bien à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

Source éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez

vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis.

Envers Dieu : Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'Eglise, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'intention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désir de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers nous-mêmes : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Me voici, Seigneur tout couvert de confusion, et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable, et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi. Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé! mais puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai par une conduite toute opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché, et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter, quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous induisez point en tentation : mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Je crois en Dieu le Père Tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu de Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est

mort, et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la Sainte Eglise catholique, la Communion des Saiuts, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Je confesse à Dieu Tout-Puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à Saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints (et à vous, mon Père,) que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute ; c'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints Apôtres, Pierre et Panl, tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu Tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi-soit-il.

Que le Seigneur Tout-puissant et miséricordieux nous donne indulgence, absolution et rémission de nos péchés. Ainsi-soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la Sainte Vierge et aux Saints.

Benissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge sainte, mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi,

pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort. Ainsi-soit-il.

Prions pour les vivants et pour les Fidèles trépassés.

REPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants ; convertissez les héritiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le Purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.	KYRIE, eleison,
Christ, ayez pitié de nous	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Dieu le Père des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus sancte Deus, miserere nobis.

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.
Sainte Vierge des Vierges,	Sancta Virgo Virginum, ora.
Mère du Christ, priez.	Mater Christi, ora.
Mère de la divine grâce, priez pour nous.	Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.
Mère très-pure,	Mater purissima,
Mère très-chaste,	Master castissima,
Mère sans tache,	Mater inviolata,
Mère sans corruption,	Mater intemerata,
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,
Mère du Sauveur, priez pour nous.	Mater Salvatoris, ora pro nobis.
Vierge très-prudente,	Virgo prudentissima,
Vierge vénérable,	Virgo veneranda,
Vierge célèbre,	Virgo prædicanda,
Vierge puissante,	Virgo potens,
Vierge clémente,	Virgo clemens,
Vierge fidèle,	Virgo fidelis,
Miroir de justice,	Speculum justitiæ,
Temple de sagesse,	Sedes sapientiæ,
Cause de notre joie, priez pour nous.	Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.
Vaisseau spirituel,	Vas spirituale,
Vaisseau honorable,	Vas honorabile,
Vaisseau insigne de la dévotion,	Vas insigne devotionis,
Rose mystique,	Rosa mystica,

Tour de David,	Turris Davidica,
Tour d'ivoire,	Turris eburnea,
Maison d'or,	Domus aurea,
Arche d'ailliance,	Fœderis arca,
Porte du Ciel,	Janua cœli,
Etoile du matin,	Stella matutina,
Santé des infirmes,	Salus infirmorum,
Refuge des pécheurs,	Refugium peccatorum,
Consolatrice des affligés,	Consolatrix afflictorum,
Secours des chrétiens, priez pour nous.	Auxilium Christianorum, ora pro nobis.
Reine des Anges,	Regina Angelorum,
Reine des Patriarches,	Regina Patriarcharum,
Reine des Prophètes,	Regina Prophetarum,
Reine des Apôtres,	Regina Apostolorum,
Reine des Martyrs,	Regina Martyrum,
Reine des Confesseurs,	Regina Confessorum,
Reine des Vierges,	Regina Virginum,
Reine de tous les Saints,	Regina Sanctorum omnium,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine.
Agneau, etc., exaucez-nous Seigneur.	Agnus, etc., exaudi nos, Domine.
Agneau, etc.. ayez pitié de nous, Seigneur.	Agnus, etc., miserere nobis.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos,
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.	Ora pro nobis, sancta Dei genitrix.
Afin que nous soyons faits dignes des promesses de J.-Christ.	Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oraison.

SEIGNEUR, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions, par sa passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection : par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

Oremus.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Autre Oraison.

NOUS vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner toutes sortes d'embûches de l'ennemi : Que vos saints Anges y habitent afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Prière à tous les Saints.

AMES très-heureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre commun Dieu et père : que je ne l'offense jamais mortellement et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

PRIERES

PENDANT LA SAINTE MESSE (1).

LE PRETRE ETANT AU PIED DE L'AUTEL.

Adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, c'est pour vous rendre les honneurs et les hommages qui vous sont dus que je veux assister au très-saint sacrifice. Daignez suppléer aux dispositions qui me manquent ; préparez mon cœur au doux effets de votre grâce ; accordez-moi le véritable esprit de prière dont vous ne rejettez jamais les vœux. Que si mon indignité blesse vos regards, détournez-les de moi, et ne voyez que l'homme-Dieu qui va, sur cet autel, renouveler le mystère de la Rédemption du genre humain.

DE L'INTROIT A L'EPITRE.

Que n'ai-je en ce moment toute la contrition qu'avait Jésus au Jardin des Olives ! où fondant en larmes, tout couvert d'une sueur de sang et le visage collé contre terre, il faisait amende honorable pour moi, implorant votre miséricorde avec de profonds soupirs et de tendres gémissements. Je la désire du moins cette parfaite contrition, et vous la demande humblement. Je confesse que j'ai un tort infini d'avoir offensé mon Père et mon Dieu, et de n'avoir payé vos bienfaits que par des outrages. Il n'est rien que je ne veuille faire pour expier tant de fautes, et je m'estimerais trop heureux de répandre tout mon sang pour satis-

(1) Ces prières sont l'ouvrage d'un pieux missionnaire, le Bienheureux Léonard, de Port-Maurice. Les personnes qui s'en servent peuvent gagner 300 jours d'indulgeuce.

faire à votre justice. Je renonce pour toujours au péché, je prends à vos pieds la résolution d'en fuir avec horreur les occasions.

A L'EVANGILE.

Et vous, ô mon Jésus ! lumière éternelle, souverain Médiateur, ne permettez pas que je rende inutile ce que vous daignez faire pour me sauver. Ne souffrez pas que je ressemble à ceux qui vivent comme s'ils croyaient un Evangile contraire au vôtre. Que j'apprenne, ô mon divin Maître ! à mépriser comme il convient, les biens et les maux de cette vie, que je me renonce moi-même, que je porte ma croix et m'attache tous le jours à vous imiter. Que mes yeux soient fixés sur vos tabernacles pour être témoins du miracle que vous allez opérer ; que je découvre votre face, et que mon esprit soit éclairé de votre divine sagesse. Enfin que votre bonté toute paternelle orne mon âme d'un nouvel accroissement de Foi, d'Espérance et de Charité.

A L'OFFERTOIRE.

Pere infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose cependant vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'avait mon Sauveur en instituant ce divin sacrifice.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur les hommes, sur les Anges et sur tout l'univers. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé. Je vous l'offre pour obtenir de votre infinie bonté

ces grâces précieuses de salut qui ne peuvent être accordées que par votre Fils, qui s'est fait victime de propitiation pour nous.

En union avec Jésus-Christ, je vous offre aussi ce que j'ai de plus cher au monde, mes biens, ma santé, ma réputation, ma liberté. Je me soumets d'avance aux décrets toujours justes de votre Providence. Je désavoue toute volonté contraire. Je vous offre également mes pensées, mes paroles, et les mérites de toutes les âmes saintes qui sont sur la terre et dans le ciel.

A LA PREFACE.

O Seigneur ! qu'il m'est doux de vous rendre ainsi mes devoirs ! qu'il m'est doux de chanter vos louanges avec la cour céleste, et de proclamer que vous êtes le Dieu trois fois saint et le Dieu des armées ! O Père infiniment adorable. O Fils infiniment aimable ! O Saint-Esprit, Esprit tout amour, que tout l'univers glorifie, avec des respects infinis, votre Majesté souveraine !...

Mais voici l'heureux moment où le Roi des rois va paraître.... que n'ai-je les désirs enflammés des Patriarches et des Prophètes pour la venue du Messie ; que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère, l'abrégé de toutes vos merveilles. Anges saints, laissez descendre votre Dieu ; qu'il me remplisse de son esprit ; que mon cœur dégagé de la terre, soit tout à lui, que j'adore Jésus comme vous ; que mon âme sache s'abîmer dans un silence intérieur à l'approche du Verbe éternel, et que je devienne la victime perpétuelle de sa volonté, de sa gloire et de son amour.

A L'ELEVATION.

VERBE incarné, divin Jésus, je crois que vous êtes réellement présent sur cet autel, je vous adore avec humitité et me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour le salut des hommes ; j'espère, ô mon Dieu ! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Aussi c'est en vous et par vous que je présenterai mes vœux à votre Père céleste : je lui dirai : mon Dieu, protégez votre Eglise contre ses ennemis ; répandez vos bénédictions et vos grâces sur le Souverain Pontife, sur notre Prélat, sur notre Pasteur et sur tous ceux qui les aident à conduire votre troupeau. Envoyez votre esprit aux princes et aux peuples ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Conservez dans votre crainte et dans votre amour, particulièrement mes parents, mes amis, mes bienfaiteurs et tous les habitants de cette paroisse.

Père miséricordieux, qui faites luire votre soleil sur les justes et sur les pécheurs qui me persécutent ou qui m'ont offensé, je leur souhaite et vous demande sincèrement pour eux autant de bien que j'en désire pour moi.

DU MEMENTO DES MORTS AU PATER.

EN vue du grand Sacrifice institué pour les vivants et pour les morts, daignez pareillement soulager les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise (et particulièrement celles de N. et N.) accordez-leur au plus tôt la délivrance entière de leurs peines et faites-les entrer en société avec les Saints qui sont déjà dans la gloire.

Seigneur, après qu'un pêcheur n'a pas craint de vous prier pour ses frères, souffrez qu'il vous représente ses propres besoins, en récitant la prière que votre divin Fils a bien voulu nous apprendre.

Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit glorifié par toute la terre ; que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel, donnez à vos enfants la nourriture de chaque jour. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous aussi ; soutenez-nous dans la tentation, et préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux.

DE L'AGNUS DEI A LA COMMUNION.

Je voudrais encore, ô mon Dieu, pouvoir m'unir réellement à l'Agneau sans tache et me nourrir de sa chair sacrée. Oh ! qu'il me serait avantageux de posséder en mon cœur ce gage assuré de votre amour et de mon salut ! Mais puisque mes misères nombreuses me privent d'un si grand bonheur, puisqu'il ne m'est pas permis de participer au corps adorable de Jésus-Christ, donnez-moi du moins son esprit, son humilité, sa douceur, sa charité, pour que je puisse au plus tôt être trouvé digne de le recevoir.

APRES LA COMMUNION DU PRETRE.

Quelles actions de grâces, ô mon Dieu ! pourraient égaler la faveur que vous me faites ! Non content de m'avoir créé à votre image, vous avez continué de protéger un ingrat qui ne méritait que votre indignation ! vous m'avez attendu, vous m'avez recherché, vous m'avez pressé de retourner à vous, et que ne faites-

vous pas encore tous les jours pour me préserver de l'enfer? Qui pourrait nommer les grâces que je reçois de vous à tous les moments de ma vie, et dire le soin que vous avez de pourvoir aux besoins de mon âme et de mon corps? Ah! quand je vous ofirirais le monde entier, je ne ferais rien qui ne fût infiniment au dessous de ce que je vous dois. L'adorable victime, qui vient de s'immoler sur cet autel est seule réellement capable d'acquitter mes dettes et de satisfaire à toutes mes obligations; daignez donc agréer les remerciments pleins d'amour qu'elle vous adresse: surtout. si vous souffrez que le pécheur se montre après le juste, au pied de votre trône, je vous consacrerai encore une fois tout ce que j'ai et tout ce que je suis, confessant ne vouloir vivre que pour vous servir et pour vous aimer.

A LA BENEDICTION DU PRETRE.

BENISSEZ, ô mon Dieu! toutes les saintes résolutions que je viens de prendre; bénissez-nous tous par la main du Prêtre, et que cette bénédiction demeure toujours sur nous, par Jésus-Chrit, notre Sauveur, afin qu'après vous avoir servi fidèlement sur la terre, nous puissions un jour vous contempler face à face dans la splendeur des cieux.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

PRIERE AVANT L'EXAMEN DE CONSCIENCE.

Dieu de lumière et de vérité, qui sondez les reins et les cœurs ; Dieu de justice et de sainteté, qui connaissez toute l'uniquité de ma conduite et toute la profondeur de mes misères, daignez pénétrer mon âme d'un rayon de lumière ; faites-moi connaître et le mal que j'ai fait, et le bien que j'ai négligé de faire. Que je voie le nombre et la grandeur de mes infidélités aussi clairement que lorsque, au sortir de cette vie, je paraîtrai devant vous, afin que je les déteste, que je les efface, que je les expie ; et que commençant enfin à m'humilier et à me haïr, je vous aime, ô mon Sauveur ! et vous glorifie par une pénitence unie à celle que vous avez offerte sur la croix à votre Divin Père. Ainsi soit-il.

PECHES CONTRE LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

Premier Commandement.

Foi.—Doutes, pensées, discours contre la Foi...Lectures des livres hérétiques ou impies... Négligence à s'instruire des vérités du salut.

Espérance.—Présomption de la bonté de Dieu. —Confiance téméraire en ses propres forces, s'exposant au danger....Défiance de la miséricorde de Dieu... Découragement, désespoir, défiance excessive pour les besoins temporels.... Murmures contre la Providence.

Amour de Dieu, et Religion.—Omission des prières du matin et du soir... Négligence à rapporter à Dieu ses actions... Omission des actes des vertus théologales, durant un certain

temps.... Irrévérences dans le lieu saint.... Défaut d'attention ou de respect dans les exercices de la Religion.... Infidélité à suivre sa vocation..... Respect humain..... Fréquentation des compagnies impies.... Mépris de l'Eglise, des choses saintes, des personnes consacrées à Dieu....Superstitions....Recourir aux devins.

Second Commandement.

Blasphèmes contre Dieu, contre la personne adorable de Jésus-Christ, contre la sainte Vierge, contre les Saints.

Imprécations, malédictions contre soi-même, contre le prochain ; paroles grossières.... Serments inutiles, faux, douteux ou injustes.... Infidélités à accomplir un vœu.

Troisième Commandement.

Œuvres serviles pratiquées le Dimanche et les jours de fêtes....Profanation de ces jours par les excès et les réunions défendues ou trop prolongées.... Omission de la sainte Messe.... Oubli des autres devoirs que la Religion nous impose en ces jours.

Quatrième Commandement.

Devoirs des enfants.—Défaut de respect, d'obéissance, d'amour envers les parents....Haine, aigreur, injures, mépris, souhait de mort contre eux....Dévoiler leurs défauts....les provoquer à la colère....Désobéir à leurs ordres légitimes.... Refus de secours temporels, lorsqu'ils sont en besoin.... Négligence à leur procurer les secours spirituels, les Sacrements, surtout a l'article de la mort.

Devoirs des parents.—Complaisance excessive à l'égard des enfants.

Préférence injuste des uns aux autres....Délai à les présenter aux fonts du Baptême, négligence à les instruire des devoirs et des vérités de la Religion....Négligence à les surveiller, à les corriger, à les détourner des compagnies mauvaises ou dangereuses.... Correction trop brusque ou emportée....Opposition injuste à leur vocation ou à leur établissement....Mauvais exemples....Imprudences d'une mère qui pourraient compromettre la vie d'un enfant.

N. B. Les devoirs des maîtres à l'égard de leurs serviteurs, et des supérieurs à l'égard de leurs inférieurs sont à peu près les mêmes que ceux des parents à l'égard de leurs enfants.

Réciproquement, les devoirs des serviteurs envers leurs maîtres, et des inférieurs envers leurs supérieurs sont les mêmes que ceux des enfants.

Le maître doit, de plus, le salaire, et le serviteur, la fidélité.

Cinquième Commandement.

Homicide....Duel....provocation à ces actes.... Haines....Vengeance....Souhaits de morts....Se réjouir du mal d'autrui....provocation à la colère....Disputes....Voies de fait....scandales, toutes les fois que par les paroles, conseils, exemples, on porte le prochain à violer la loi de Dieu.

Sixième et neuvième Commandement.

Mauvaises pensées, mauvais désirs auxquels on s'est arrêté volontairement....paroles déshonnêtes ou à double sens....conversations libres.... lettres, billets, chansons profanes....Regards indiscrets.... Livres obcènes, danses, concerts spectacles....bals.... Gravures.... Tableaux indé-

cents....Entrevues, fréquentations, promenades dangereuses, libertés criminelles.... habitudes honteuses....abus contre la sainteté du mariage.

N. B. Nous nous abstenons de plus longs détails sur une matière aussi délicate. Chacun doit avec respect, mais aussi avec sincérité, découvrir au confesseur les plaies de son âme, ou s'il éprouve une peine trop grande, le prier de l'interroger.

Septième et dixième Commandement.

Vol....Usure....Ventes d'objets au-dessus de leur valeur....Cacher les défauts secrets de ce qu'on vend....Faux poids et fausses mesures.... Vins, marchandises fraudées.... retenir, changer en tout ou en partie ce qu'on a reçu en dépot.... ne pas payer ses dettes ou différer à le faire.... Procès injustes.... Chicanes.... Contrats injustes, simulés, usuraires....ne point soutenir les intérêts d'autrui dont on a le soin ou la surveillance.... Négligences à acquitter les legs pieux, délai de restitution.

N. B. Ceux qui, par leurs ordres, conseils, faux serments, aide ou de quelqu'autre manière, ont contribué à un dommage causé au prochain, sont ordinairement tenus à restitution, à défaut de ceux qui possédent ou retiennent le bien mal acquis.

Huitième Commandement.

Fausse déposition devant les tribunaux.... mensonges.... injures.... mépris du prochain.... Médisance, faisant connaître ses défauts cachés, les exagérant, tournant en mal ses intentions.... Calomnies.... Silence affecté lorsqu'on dit du bien de lui....Nier ou affaiblir son mérite. ...Le louer avec réserve.... Ecouter froidement

et avec plaisir les paroles contre le prochain... Ne point les reprendre lorsqu'on le doit... Jugements téméraires... Soupçons injustes... Ne point réparer l'honneur injustement ravi.

PECHES CONTRE LES COMMANDEMENTS DE L'EGLISE.

Pour le premier Commandement, voyez *l'article du troisième Commandement de Dieu.*

Troisième et Quatrième Commandement.

Omission de la confession annuelle ou de la confession plus fréquente, lorsque des circonstances particulières y obligent... Mépris de la confession et des personnes qui la pratiquent.... Confessions sacriléges par défaut de douleur, de propos ou de sincérité.

Omission de la communion pascale... Communions tièdes ou sacriléges.

Cinquième et Sixième Commandement.

Omission en tout ou en partie du jeûne sans raison, ni dispense... Manger de la viande les jours où il est défendu d'en user... En donner à ceux de la maison ou à d'autres personnes sans raison légitime, se moquer de ceux qui s'en abstiennent.

PECHES CAPITAUX.

Orgueil.—Trop bonne opinion de soi-même. ... Agir par principe d'orgueil... Hypocrisie... Vanité... Luxe au-dessus de sa condition.

Envie.—Jalousie secrète... Peine de l'avancement du prochain ou du bien qui lui arrive... Tentatives injustes pour le supplanter ou le faire échouer dans ses projets.

Avarice.—Amour excessif des biens de la terre... Refus de l'aumône aux pauvres, selon ses moyens... Refus du nécessaire aux personnes de sa maison... Passion du jeu... Prodigalité de ses biens au détriment de sa famille.

Luxure.—(Voyez le Sixième Commandement de Dieu.)

Gourmandise.—Excès dans le boire et dans le manger... Dire quelles en ont eté les suites. —Fréquentation des cantines.

Colère.—Emportements, dépit, humeur fâcheuse... (Voyez, pour le reste, le Cinquième Commandement de Dieu.)

Paresse.—Perte du temps... Omission des devoirs essentiels de son état... (Ici chacun doit s'examiner sur les obligations de l'état où la Providence l'a placé ; ou bien prier le confesseur de suppléer à ce qu'il ne connaît pas assez.)

OBSERVATION GENERALE.— On ne manquera pas d'expliquer au confesseur, aussi exactement qu'il sera possible, le nombre des péchés, les circonstances de temps, de lieu, de parenté, ou autres qui pourraient en changer l'espèce ; et s'il y a eu habitude, on dira le temps qu'elle a duré, combien de fois on y retombait dans l'année, le mois, la semaine ou le jour.

PRIERE AVANT LA CONFESSION.

Je devais plutôt mourir que de vous offenser, ô mon Dieu ! mais puisque j'ai eu ce malheur, et que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec les secours de votre grâce, je serai désormais sur mes gardes et plus attentif à ne rien faire qui vous déplaise. J'éviterai avec soin le péché, et particulièrement celui que l'habitude

la malice ou la faiblesse me font commettre avec plus de facilité.

Non, mon Dieu ! vous ne rejetterez pas la prière que Jésus-Christ, votre divin Fils, vous fait pour un coupable qui connaît ses fautes, et qui va les déclarer au Ministre à qui vous avez donné le pouvoir de les remettre.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté ! que je me présente au sacré tribunal, plein de confiance qu'en m'accusant de mes péchés entièrement, sincèrement et avec humilité, vous ratifierez dans le Ciel la sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

Avprochez du Confessional avec le recueillement, le silence et la modestie que vous auriez si Jésus-Christ, visiblement et en personne, était à la place du Prêtre, et que vous dussiez vous confesser à lui. Tenez-vous en sa présence dans les sentiments de confusion et de douleur d'un criminel qui parail devant son juge. Peut-on s'humilier assez quant on a mérité l'enfer et qu'on cherche à obtenir son pardon ?

PRIERE APRES LA CONFESSION.

Mon âme, bénissez le Seigneur qui vous pardonne tous vos péchés, qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort, qui vous environne de sa miséricorde et de ses grâces. O mon Dieu ! vous êtes miséricordieux et plein de douceur ; vous êtes patient et plein de miséricorde ; vous ne m'avez pas traité selon ce que méritaient mes péchés. Comme un père qui a une compassion pleine de tendresse pour ses enfants, vous avez eu pitié de moi ; vous avez délivré mon âme, vous l'avez empêchée de périr, et vous avez jeté derrière vous toutes mes

iniquités. Je vous ai confessé mon injustice et vous m'avez pardonné : soyez-en béni à jamais; et continuant à me faire miséricorde, agréez les très-humbles actions de grâces que je vous rends par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre fils par qui vous m'avez rendu victorieux des ennemis de mon salut, et le désir ardent que j'ai de vous louer et de chanter éternellement vos miséricordes.

O Jésus ! je me jette présentement à vos pieds pour vous remercier, comme le lépreux, de ce que vous m'avez guéri de la lèpre de mon péché. Je vons adore, à l'exemple de Thomas converti, comme mon Seigneur et mon Dieu ; je proteste devant vous, avec Pierre pénitent et affligé de son péché, que je vous aime, et je vous prends à témoin de la sincérité de ma pénitence, de ma reconnaissauce et de mon amour.

ACTES AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

DIEU du ciel et de la terre, Sauveur des hommes, vous venez à moi ; et j'aurai le bonheur de vous recevoir ! Qui pourrait croire un semblable prodige, si vous ne l'aviez dit vous-même que je vais recevoir dans ce sacrement ; vous-même qui, étant né dans une crèche, avez voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, tout glorieux que vous êtes dans le ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables.

Je le crois, mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je les voyais de mes propres yeux.

Je le crois, parceque vous l'avez dit; que j'adore votre divine parole! Je le crois; et malgré ce que mes sens et ma raison peuvent me dire, je renonce à mes sens et à ma raison pour me captiver sous l'obéissance de la foi.

Je le crois; et s'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, ô mon Dieu! je les souffrirais plutôt que de démentir sur ce point ma croyance et ma religion.

ACTE D'ESPERANCE.

Vous venez à moi, divin Sauveur des âmes; que ne dois-je pas espérer de vous! que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à moi!

Je me présente donc à vous, ô mon Dieu! avec toute la confiance que m'inspirent votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins; vous pouvez les soulager; vous le voulez, vous m'invitez d'aller à vous, vous me promettez de me secourir. Eh bien! mon Dieu, me voici, je viens sur votre parole. Je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères; j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez.

Je l'espère sans crainte d'être trompé dans mon espérance; car n'êtes-vous pas, ô mon Dieu! le maître de mon cœur; et quand mon cœur sera-t-il plus absolument à votre disposition, que lorsque vous y serez une fois entré?

ACTE D'AMOUR.

O mon aimable Sauveur! ô le bien-aimé de mon cœur! je vous aime, ou du moins je

désire vous aimer de toute l'étendue de mon cœur. Eh! que pouviez-vous faire de plus pour être aimé de moi? Pour moi vous avez donné votre vie; pour moi vous avez établi cet adorable sacrement, afin de vous donner tout à mon pauvre cœur, et de m'attacher indissolublement à vous par les charmes de l'amour; pour moi vous avez prononcé ces douces paroles que vous semblez me répéter encore du fond de vos tabernacles; *venez tous à moi... mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.* O amour immense! amour incompréhensible! amour infini! mon Dieu veut se donner à moi, faible et misérable créature, qui lui a été si souvent infidèle.

O Dieu d'amour! digne object de l'amour de tous les cœurs! je vous aime; je vous aime par-dessus toutes choses; je vous aime plus que ma vie, plus que moi-même; je vous aime uniquement pour vous et pour vos amabilités infinies. Oh! que ne puis-je vous voir aimé de tous les cœurs et de tout l'univers! du moins vous aimerai-je jusqu'au dernier soupir de ma vie, espérant de vous aimer ainsi pendant toute l'éternité.

ACTE D'HUMILITE.

Qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté; qui suis-je, pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi? D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi? Moi, pécheur; moi, ver de terre; moi, plus méprisable que le néant, approcher d'un Dieu aussi saint, manger le pain des anges, me nourrir d'une chair divine!... Ah! Seigneur, je ne le mérite pas; je n'en serai jamais digne.

Roi du ciel, auteur et conservateur du monde ; monarque universel, je m'anéantis devant vous, et je voudrais pouvoir m'humilier aussi profondément pour votre gloire que vous vous abaissez dans ce sacrement pour l'amour de moi. Je reconnais, avec toute l'humilité possible, et votre souveraine grandeur, et mon extrême bassesse. La vue de l'une et de l'autre me jette dans une confusion que je ne puis vous exprimer, ô mon Dieu ! Je dirai seulement, avec une humble sincérité, que je suis très indigne de la grâce que vous daignez me faire aujourd'hui.

ACTE DE DESIR.

Est-il donc possible, ô Dieu de bonté ! que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous ! Oh ! venez, le bien-aimé de mon cœur ; venez, Agneau de Dieu, chair adorable, sang précieux de mon Sauveur ; venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur ! ma joie, mes délices, mon amour, mon Dieu, mon tout !

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous ? Mon âme éloignée de vous, impatiente d'être remplie de vous, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu ! mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie, mon Dieu et mon tout !

Venez donc, aimable Jésus ; et, quelque indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole, et je serai purifié. Mon cœur est prêt, et s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards vous pouvez le préparer, l'attendrir et l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez.

ACTES APRES LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

ADORABLE majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire ici en votre présence, si ce n'est de me taire et de vous honorer dans le plus profond anéantissement de mon âme.

Je vous adore, ô Dieu saint! je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême devant laquelle tout genou fléchit : en comparaison de laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut e bénédiction à celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi, et prendre possession de mon cœur!

ACTE DE REMERCIMENT.

QUELLES actions de grâces, ô mon Dieu pourraient égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite, et vous donner à moi O mon âme! glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde. C'est avec un cœur attendri et plein de reconnais-

sance, ô mon doux doux Sauveur ! que je vous remercie de la grande grâce que vous daignez me faire. J'ai été un infidèle, un lâche, un prévaricateur, mais je ne veux pas être un ingrat ; je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi ; et marquer, par toute la suite de ma vie, les obligations excessives que je vous ai, ô mon Dieu ! en me donnant parfaitement à vous.

ACTE D'AMOUR.

J'AI donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour ! Quelle bonté ! que ne puis-je y répondre ? que ne suis-je tout cœur pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous ! embrâsez-moi, mon Dieu, brûlez, consumez mon cœur de votre amour. Mon bien-aimé est à moi. Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi !... Anges du ciel ! Mère de mon Dieu, Saints du ciel et de la terre, prêtez-moi vos cœurs, donnez-moi votre amour pour aimer mon aimable Jésus.

Oui, je vous aime, ô le Dieu de mon cœur ! je vous aime de toute mon âme ; je vous aime souverainement ; je vous aime pour l'amour de vous, et avec une ferme résolution de n'aimer que vous. Je le jure, je le proteste ; mais assurez vous-même, ô mon Dieu ! ces saintes résolutions dans mon cœur, qui est présentement à vous.

ACTE D'OFFRANDE.

VOUS me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et en vous donnant à moi vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu ! le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je

veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois !

Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, force, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soient employés que pour les intérêts de votre gloire. Assujétissez-vous donc, ô Roi de mon cœur ! toutes les puissances de mon âme : règnez absolument sur ma volonté ; je la soumets à la vôtre. Après les faveurs dont vous m'honorez, je ne souffrirai pas qu'il y ait rien en moi qui ne soit parfaitement à vous.

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous biens : vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur, Dieu bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion : voyez mes besoins, voyez votre pouvoir. Faites en moi ce pourquoi vous y venez ; ôtez ce qui vous déplaît dans mon cœur : mettez-y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon corps, sanctifiez mon âme, appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort, unissez-vous à moi, chaste époux des âmes ; unissez-moi à vous ; vivez en moi, afin que je vive en vous, que je vive de vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pour quoi vous y venez ; accordez-moi les grâces que vous savez m'être nécessaires. Accordez les mêmes grâces à tous ceux et à celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me refuser quelque chose, après la grâce que vous me faites aujourd'hui de vous donner vous-même à moi ?

VÊPRES

DU DIMANCHE.

Deus in adjutorium, etc,

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo :* Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos,* scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion :* dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum :* ex utero antè luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum :* Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis :* confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas,* conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet,* propterea exaltabit caput. Gloriâ, &c.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo :* in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini,* exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus ;* escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui :* virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hœreditatem gentium :* opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi :* facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo :* mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus :* initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum :* laudatio ejus manet in seculum seculi. Gloria Patri, etc.

Psaume 111.

Beatus vir qui timet Dominum :* in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus :* generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus :* et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis :* misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio :* qui in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus :* ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus :* non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus :* justitia ejus manet in seculum seculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet :* desiderium peccatorum peribit. Gloria Patri, etc.

Psaume 112.

Laudate, pueri, Dominum ; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usquè in seculum.

A solis ortu usquè ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem : * et de stercore erigens pauperem ;

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

Psaume 113.

In exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus,* Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit :* Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quód fugisti ?* et tu Jordanis, quia conversus es retrorsùm ?

Montes exultâstis sicut arietes, * et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra, * à facie Dei Jacob :

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non no s, * sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ : * nequando dicant gentes : ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo :* omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium, argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur :* oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient :* nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt : pedes habent, et non ambulabunt :* non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea,* et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino:* adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî,*et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum,* pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc, et usque in seculum.
Gloria Patri, &c.

HYMNE.

Lucis Creator optime.
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem,

Qui manè junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paracleto,
Regnans per omne seculum.—Amen.

Cantique de la Vierge.

Magnificat : * anima mea Dominum ;
Et exultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: eccè enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est: * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies:* timentibus eum.

Fécit potentiam in brachio suo: * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede: * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis;* et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum: * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros:* Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, etc.

VÊPRES.

DE LA SAINTE VIERGE.

Dixit Dominus, *Page* 46.
Laudate Pueri, *Page* 48.

Psaume 121.

Lœtatus sum in his quæ dicta sunt mihi:* in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri: * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas; * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini:* testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio; * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundatia diligentibns te.

Fiat pax in virtute tuâ, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos : * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

Psaume 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum : * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere,* surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum :* ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis,* ità filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis :* non confundetur cum loquetur inimicis suis in portâ.

Gloria Patri, etc.

Psaume 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion,

Quoniam confortavit seras portarum tuarum :* benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem ; * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas :* ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea :* flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob : * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Ave, maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem ;
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Virgo singularis.
Inter omnes mitis,

Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri!
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto!
Tribus honor unus!
Amen.

VÊPRES

DU TRES-SAINT SACREMENT.

Dixit Dominus, *Page* 46.
Confitebor, *Page* 46.

Psaume 115.

Credidi, propter quod locutus sum : * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo : * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino * pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam * et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus :* pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus, * ego servus tuus et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea : * tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : in atriis domûs Domini, in medio tuî, Jerusalem.

Gloria Patri, etc.

Psaume 127.

Beati omnes qui timent dominum ; * qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis ; * beatus es et benè tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans : * in lateribus domûs tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum : * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo :* qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion ; * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas fiiios filiorum tuorum : * pacem super Israel.

Gloria Patri, etc.

Lauda Jerusalem, etc. *Page* 52.

HYMNE.

Pange, lingua, gloriosi
Corporis mysterium ;
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus
Ex intactâ Virgine,

Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatûs
Miro clausit ordine.

In supremæ nocte cænæ
Recumbens cum fratribus,
Observatâ lege plenè,
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit:
Fitque sanguis Christi merum;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque,
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

HYMNES

QUI SE CHANTENT PENDANT LA MISSION.

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creâsti pectora.

Qui Paracletus diceris,
Donum Dei altissimi,
Fons vivus, ignis charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Dextræ Dei tu digitus,
Tu ritè promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longiùs,
Pacemque dones protinùs ;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.
Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Te utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Gloria Patri Domino,
Natoque, qui à mortuis

Surrexit ac Paraclito,
In seculorum secula.
Amen.
V. Emitte spiritum tuum et creabuntur.
R. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

DEUS, qui corda Fidelium sancti Spiritûs illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere : Per Christum.

HYMNE.

VEXILLA Regis prodeunt ;
Fulget crucis mysterium,
Quo carne carnis Conditor
Suspensus est patibulo.

Quo vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undâ et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens : In nationibus
Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata regis purpurâ,
Electa digno stipite,
Tàm sancta membra tangere.

Beata cujus brachiis
Secli pependit pretium,
Statera facta corporis,
Prædamque tulit tartari.

O Crux! ave spes unica!
Hoc Passionis tempore,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

Te summa, Deus, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus:
Quos per crucis mysterium
Salvas, rege per secula.
Amen.

PRIERES

POUR LE SALUT DU SOIR.

Ant. Parce, Domine, parce populo tuo; ne in æternum irascaris nobis. 3 *fois.*

Psaume 50.

MISERERE meî, Deus, * secundùm magnam misericordiam tuam,

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum * dele iniquitatem meam.

Ampliùs lava me ab iniquitate meâ; * et à peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco; * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci; * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cùm judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti;* incerta èt occulta sapientiæ tuæ manifestâsti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor: * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam; * et exaltabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus, * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tuâ; * et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui; * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas; * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ; * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies: * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utiquè; * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria patri, etc.

Tantum ergo, etc. page 56.

V, Panem de cœlo præstitisti eis.

R. Omne delectamentum in se habentem.

V. Domine, non secundùm peccata nostra facias nobis.

R. Neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis.

V. Ora pro nobis sancta Dei genitrix,

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

DEUS, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam riliquisti : tribue uæsumus, ità nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus : Qui vivis et egnas in secula seculorum.

DEUS qui culpa offenderis, pœnitentia placaris, preces populi tui supplicantis propitiatus espice ; et flagella tuæ iracundiæ, quæ pro pecatis nostris meremur, averte.

Defende, quæsumus, Domine, Beatâ Mariâ emper virgine intercedente, istam ab omni adversitate familiam et toto corde tibi prostratam b hostium propitius tuere clementer insidiis. Per Christum Dominum nostrum.

HYMNE D'ACTION DE GRACE.

TE Deum laudamus : * te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli ; * tibi Cœli et universæ Potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim * incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus * Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus,

Te Prophetarum * laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.
Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia.
Patrem * immensæ Majestatis :
Venerandum tuum verum, * et unicum Filium.
Sanctum quoque * Paracletum Spiritum.
Tu Rex * gloriæ, Christe :
Tu Patris * sempiternus es Filius :
Tu, ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum :
Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cælorum :
Tu ad dexteram Dei sedes * in gloriâ Patris.
Judex crederis * esse venturus.

Ici le chœur se met à genoux.

Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, * quos pretioso Sanguine redemisti.
Æternâ fac * cum sanctis tuis in gloriâ numerari.
Salvum fac popûlum tuum, Domine, * et benedic hæreditati tuæ.
Et rege eos, * et extolle illos usquè in æternum.
Per singulos dies, * benedicimus te :
Et laudamus nomen tuum in seculum, * et in seculum seculi.
Dignare, Domine, die isto * sine peccato nos custodire.
Miserere nostrî Domine, * miserere nostri.
Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.
In te, Domine, speravi, * non confundar in æternum.
V. Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu.

R. Laudemus et super exaltemus eum in secula.

OREMUS.

DEUS, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ majestati tuæ pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes, ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens, ad præmia futura dispona; Per Christum.

CHEMIN DE LA CROIX. (1)

PRIERE PREPARATOIRE.

MON Sauveur souffrant, je vous offre ce chemin de la croix afin de compatir à vos souffrances, afin de m'exciter au regret de mes péchés qui en ont été la cause, et dans l'intention de gagner toutes les indulgences attachées à ce saint exercice.

1re STATION.

JESUS CONDAMNE A LA MORT.

Adoramus te, christe, et benedicimus tibi, Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

MEDITATION.—Considère, ô mon âme, comment Pilate condamna à mort l'innocent Jésus,

(1) Ces Méditations ont été composées par un grand Missionnaire du siècle dernier, St Alphonse-Marie de Liguori, canonisé en 1839.

et comment ton Sauveur reçut cette condamnation, afin que tu fusses délivrée de la tienne.

Ah! Jésus, je vous rends grâce d'une telle charité; je vous supplie d'annuler la sentence de mort éternelle que j'ai méritée par mes péchés, afin que je devienne digne de posséder la vie éternelle.

Pater. Ave, Gloria Patri.

IIe STATION.

JESUS CHARGE DE LA CROIX.

Adoramus te, etc.

Meditation.—Considère, ô mon âme, comment Jésus mis ses épaules sous la croix, que tes nombreux péchés rendaient si pesante.

Ah! Jésus, accordez-moi la grâce de ne plus appesantir votre Croix par de nouveaux péchés, et de porter courageusement la mienne en faisant une sincère pénitence.

Pater, Ave, Gloria Patri.

IIIe STATION.

JESUS TOMBANT POUR LA PREMIERE FOIS.

Adoramus te, etc.

Meditation —Considère, ô mon âme, comment Jésus ne pouvant plus porter le fardeau dont il était chargé, tomba sous la croix accablé de fatigue et de douleur.

Ah! Jésus, mes chûtes sont la cause de la vôtre; accordez-moi la grâce de ne plus renouveler votre douleur, en retombant dans le péché.

Pater, Ave, Gloria Patri.

IVe STATION.

JESUS RENCONTRANT SA SAINTE MERE.

Adoramus te, etc.

MEDITATION.—Considère, ô mon âme, quelle douleur éprouva le cœur de Jésus quand il aperçut Marie, et le cœur de Marie quand elle aperçut Jésus ; tes péchés ont été la cause de la mutuelle affliction du Fils et de la Mére.

AH ! Jésus ! ah ! Marie ! faites-moi ressentir une vive douleur de mes péchés, afin que je les pleure tant que je vivrai et que je mérite de vous trouver favorables à l'heure de ma mort.

Pater, Ave, Gloria Patri.

Ve STATION.

SIMON LE CYRENEEN CONTRAINT DE PORTER LA CROIX DE JESUS.

Adoramus te, etc.

MEDITATION.—Considère, ô mon âme, comment les Juifs voyant que Jésus n'avait plus la force de porter sa croix le déchargèrent de ce fardeau par une feinte compassion.

AH ! Jésus ! c'est à moi qu'est due la Croix, parceque j'ai péché ; faites qu'au moins je vous accompagne en portant pour l'amour de vous la croix de l'adversité.

Pater, Ave, Gloria Patri.

VIe STATION.

LE VISAGE DE JESUS ESSUYE PAR SAINTE VERONIQUE.

Adoramus te, etc.

MEDITATION.—Considère, ô mon âme, com-

ment cette sainte femme s'empressa de soulager Jésus, et comment Jésus à son tour s'empressa de la récompenser, en imprimant les traits de sa face sur le linge qu'elle tenait.

AH ! Jésus, accordez-moi la grâce de purifier mon âme de toutes ses souillures, et gravez votre Sainte Passion dans mon esprit et dans mon cœur.

Pater, Ave, Gloria Patri.

VIIe STATION.

JESUS TOMBANT POUR LA SECONDE FOIS.

Adoramus te, etc.

MEDITATION. — Considère, ô mon âme, les souffrances que Jésus endura dans cette nouvelle chûte : tu en es la cause, puisque tu retombes si souvent dans le péché.

AH ! Jésus, je me confonds devant vous, accordez-moi la grâce de me relever tellement de mes chûtes, que je ne retombe plus jamais.

Pater, Ave, Gloria Patri.

VIIIe STATION.

JESUS RENCONTRANT LES FEMMES DE JERUSALEM.

Adoramus te, etc.

MEDITATION. — Considère, ô mon âme, comment Jésus dit à ces femmes de ne pas pleurer sur lui, mais de pleurer sur elles-mêmes, pour t'apprendre que tu dois déplorer tes péchés avant de déplorer ses souffrances.

AH ! Jésus, donnez-moi les larmes d'une véritable contrition, afin que la compassion que j'ai de vos douleurs me soit méritoire.

Pater, Ave, Gloria Patri.

IXe STATION.

JESUS TOMBANT POUR LA TROISIEME FOIS.

Adoramus te, etc.

MEDITATION.—Considère, ô mon âme, comment Jésus fit une troisième chûte aussi douloureuse que les deux premières ; tu dois te l'imputer, puisque ta malice obstinée te fait tomber sans cesse dans de nouveaux péchés.

AH! Jésus, je veux mettre pour toujours un terme à mes iniquités, afin de vous procurer du soulagement : affermissez ma résolution, et rendez-la efficace par votre grâce.

Pater, Ave, Gloria Patri.

Xe STATION.

JESUS MIS A NU ET ABREUVE DE FIEL.

Adoramus te, etc.

MEDITATION.—Considère, ô mom âme, la confusion qu'éprouva Jésus, quand il se vit réduit à une honteuse nudité, et la peine qu'il ressentit quand on lui fit boire de la myrrhe et du fiel. C'est ainsi qu'il a expié tes immodesties et tes gourmandises.

AH ! Jésus, je me repents des libertés que j'ai prises et des excès que j'ai faits ; je forme la résolution, moyennant votre divin secours, de ne plus renouveler votre honte et vos souffrances, et de vivre désormais dans la modestie et la tempérance.

Pater, Ave, Gloria Patri.

XIe STATION.

JESUS ATTACHE A LA CROIX.

Adoramus te, etc.

MEDITATION. — Considère, ô mon âme, les tourments excessifs qu'endura Jésus quand les Juifs étendirent sur la croix son corps déjà tout sanglant et l'y fixèrent en perçant de gros clous ses mains et ses pieds.

AH ! Jésus, vous souffrez tout cela pour moi, et je ne veux rien souffrir pour vous ! attachez donc à votre croix ma volonté rebelle : je suis enfin résolu de ne plus vous offenser et de tout endurer pour votre amour.

Pater, Ave, Gloria Patri.

XIIe STATION.

JESUS MOURANT SUR LA CROIX.

Adoramus te, etc.

MEDITATION.—Considère, ô mon âme, qu'après trois heures d'agonie, ton Rédempteur expira sur la Croix pour opérer ton salut.

AH ! Jésus, puisque vous donnez votre vie pour moi, il est bien juste que j'emploie pour vous tout le reste de la mienne ! j'en prends ici l'engagement sacré ; accordez-moi, par les mérites de votre mort, la grâce de le remplir.

Pater, Ave, Gloria Patri.

XIIIe STATION.

LE CORPS DE JESUS DETACHE DE LA CROIX.

MEDITATION.—Considère, ô mon âme, quelle fut l'affliction de la Mère de Dieu, quand elle

reçut dans ses bras le corps de son divin Fils, pâle, épuisé de sang et privé de vie.

Ah ! Vierge Sainte, obtenez-moi la grâce de ne plus faire mourir Jésus, en commettant de nouveau péchés, mais de le faire toujours vivre en moi par la pratique des vertus chrétiennes.

Pater, Ave, Gloria Patri.

XIVe STATION

LE CORPS DE JESUS MIS DANS LE SEPULCRE.

Adoramus te, etc.

Meditation. — Considère, ô mon âme, comment le Saint corps de Jésus fut mis avec un souverain respect dans le sépulcre neuf qui avait été préparé pour lui.

Ah ! Jésus, je vous rends grâce de tout ce que vous avez souffert pour me sauver ; je vous supplie de me disposer à recevoir dans la sainte communion, le corps que vous avez livré pour moi, et d'établir à jamais votre demeure dans mon âme.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES QUINZE MYSTERES DU ROSAIRE.

Premiere partie.—(*Mystères joyeux.*)

1er *Mystère.*— L'Annonciation de la sainte Vierge et l'Incarnation du Verbe.
(Fruit du Mystère : *l'Humilité.*)

2e.—*Mystère.*—La Visitation de la sainte Vierge.—(*L'amour du prochain.*)

3e. *Mystère.* La Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.—(*La Pauvreté.*)

4e. *Mystère.* La présentation de l'enfant Jésus au temple.—(*L'obéissance.*)

5e *Mystère.*—Jésus retrouvé au temple. —(*La Recherche de Jésus.*)

DEUXIEME PARTIE.—(*Mystères douloureux.*)

1er *Mystère.*—L'agonie de Jésus au jardin des Olives.—(*La Contrition.*)

2e *Mystère.*—La Flagellation de Jésus-Christ. —(*L'Esprit de pénitence.*)

3e *Mystère.*—Le Couronnement d'épines.—(*Mortification de l'amour-propre.*)

4e *Mystère.*—Jésus porte sa croix.—(*Support des peines de notre état.*)

5e *Mystère.*—Le Crucifiement de Jésus.—(*L'Amour de Jésus et de Marie.*)

TROISIEME PARTIE.—(*Mystères glorieux.*)

1er *Mystère.* — La Résurrection de Jésus-Christ.—(*La Conversion.*)

2e Mystère.—L'Ascension de Jésus-Christ.—(*Le Désir du Ciel.*)

3e *Mystère.*—La Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.—(*L'Esprit de prière.*)

4e *Mystère.* — L'Assomption de la sainte Vierge.—(*La Grâce d'une bonne mort.*)

5e *Mystère.*—Le Couronnement de la sainte Vierge au ciel.—(*Protection de la sainte Vierge.*

de la sainte
)
Notre-Seigneur
l'enfant Jésus
au temple. —
douloureux.)
sus au jardin
Jésus-Christ.
t d'épines.—
)
x.—(*Support*
de Jésus.—
glorieux.)
n de Jésus-
us-Christ.—
Saint-Esprit
ère.)
le la sainte
ort.)
de la sainte
inte Vierge.

CANTIQUES SPIRITUELS.

PREMIERE PARTIE.

OUVERTURES, INVOCATIONS. ADORATIONS.

OUVERTURE D'UNE MISSION.

Un Dieu vient se faire entendre,
Cher peuple, quelle faveur !
A sa voix il faut vous rendre ;
Il demande votre cœur.

Quittez quelque temps le monde,
N'écoutez que le Seigneur,
C'est dans une paix profonde
Qu'il aime à parler au cœur.
} Pour une Retraite.

Accourez, peuple fidèle,
Venez à la Mission ;
Le Seigneur qui vous appelle,
Veut votre conversion.
} Pour une Mission.

Dans l'état le plus horrible
Le péché vous a réduits ;
Mais à vos malheurs sensible,
Dieu vers vous nous a conduits.

Sur vous il fera reluire
Une céleste clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.

Trop longtemps, hélas, le crime
A pour vous eu des attraits ;
Qu'un saint désir vous anime
A le bannir pour jamais.

Loin de vous toute injustice,
Loin, toute division ;
Que partout se rétablisse
La concorde et l'union.

Du blasphême, du parjure
Ayez une sainte horreur ;
Plus en vous de flamme impure,
N'aimez plus que la pudeur.

Evitez l'intempérance
Et tout plaisir criminel ;
Que chacun enfin ne pense
Qu'à son salut éternel.

Sans tarder, changez de vie ;

Sur vos maux, pleurez, pécheurs ;
C'est Dieu qui vous y convie,
N'endurcissez point vos cœurs.

OUVERTURE D'UNE RETRAITE.

Plaisirs inouis,
Paix la plus parfaite,
Vous serez les fruits
De cette retraite.
Monde, je romps tes liens
Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu
Que le ciel m'appelle ;
Pour trouver mon Dieu,
J'y cours avec zèle.
C'est là que mon Rédempteur
Peut s'assurer de mon cœur.

Quel ardent amour
Vous fites paraître
Pour ce beau séjour,
Saint et divin Maître !
Il eut pour vous tant d'appas !
Et je ne l'aimerais pas !

Tous les bienheureux
L'ont aimé de même ;
J'en ferai, comme eux,
Mon bonheur suprême.
Qui veut cesser de pécher,

Dans son sein doit se cacher.

Mes besoins, mes maux
Me disent sans cesse :
Vas dans le repos
Chercher la sagesse.
C'est dans le recueillement
Qu'on la trouve sûrement.

Plaisirs apparents,
Et peines réelles ;
Honneurs éclatants
Et chaînes cruelles ;
Partout l'ennui, le remords :
Tel est, mondains, votre sort.

Ici la vertu
N'offre que des charmes,
Le vice a perdu
Ses funestes armes :
Par sa grâce, chaque jour,
Triomphe le Dieu d'amour.

OUVERTURE D'UN JUBILE.

Chrétiens, ô l'heureuse nouvelle
Qu'on nous annonce en ce beau jour !
Du sein de sa gloire immortelle,
Un Dieu nous montre son amour.

Chœur. Son cœur nous invite.
Sa voix nous excite :

Donnons-nous à lui sans retour,
Dans ce saint jour.

L'église, pour nous mère tendre,
Ouvre ses plus riches trésors ;
Mais nous ne pouvons y prétendre
Qu'après de généreux efforts.
Non, plus de faiblesse,
Car Jésus nous presse
A son appui d'avoir recours
Dans ces saints jours.

A la voix du Seigneur fidèles,
Courons aux sacrés tribunaux ;
Nos cœurs endurcis et rebelles,
N'ont ressenti que trop de maux.
Des célestes flammes
Embrâsons nos âmes ;
Pleurons de regret et d'amour
Dans ce saint jour.

Je veux sortir de l'esclavage
Où je languis depuis long-temps :
O Dieu, ranime mon courage,
Et soutiens mes pas chancelants.
J'aperçois l'abime
Creusé par le crime :
Grand Dieu, j'y tombais pour toujours
Sans ton secours.

Ah ! je suis rempli d'espérance ;

Seigneur, vous me l'avez promis ;
J'éprouverai votre clémence ;
Mes péchés me seront remis.
Par reconnaissance,
Enfin je commence
A te servir, ô Dieu d'amour,
Dans ce saint jour.

INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

Chœur. Esprit-Saint, Dieu de lumière ;
O vous, que nous invoquons,
Venez des cieux sur la terre ;
Comblez-nous de tous vos dons.

Accordez-nous cette sagesse
Qui ne cherche que le Seigneur ;
Que notre étude soit sans cesse
De lui consacrer notre cœur.

Donnez-nous cette intelligence,
Ce don qui fait connaître au cœur
De la foi toute l'excellence,
Et du crime toute l'horreur.

De vos conseils que la lumière
Dissipe nos illusions ;
Qu'elle nous guide et nous éclaire
Au milieu des tentations.

Venez, inspirez-nous la force
D'aimer Dieu, d'observer sa loi ;

Et qu'en vain le monde s'efforce
D'éteindre dans nos cœurs la foi.

Enseignez-nous cette science,
L'art divin qui fait les vertus ;
Répandez sur nous l'abondance
Du don qui forme les élus.

Qu'une piété vive et pure
Nous anime dans ce saint jour ;
Qu'à son feu notre âme s'épure,
Et pour vous s'embrâse d'amour.

Inspirez-nous de Dieu la crainte,
De ses terribles jugements ;
Que sa justice, sa loi sainte
Pénètrent nos cœurs et nos sens.

MÊME SUJET.

Chœur. Esprit Saint, comblez nos vœux,
Embrâsez nos âmes
Des plus vives flammes,
Esprit saint, comblez nos vœux,
Embrâsez nos âmes,
De vos plus doux feux.

Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons
Tout notre secours,
Dans ces saints jours.

Sans vous, en vain, du don des cieux,
Les rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous notre cœur
N'est que froideur.

Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement ;
Rendez-nous à vous
Et changez-nous.

Sur nos esprits, Dieu de bonté,
Répandez la clarté
Et la vérité ;
Préparez nos cœurs.
A vos faveurs.

MEME SUJET.

Ch. Esprit-Saint, descendez en nous,
Embrâsez notre cœur de vos feux les plus [doux.]
Sans vous notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer ;
Ah ! dissipez notre ignorance,
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.

Le noir enfer, pour nous livrer la guerre,
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûches sur la terre ;
Soyez, soyez notre libérateur.

Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur ;
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeu-
Qu'heureuse est la vieillesse ! [nesse !]

MÊME SUJET.

Quel feu s'allume dans mon cœur ?
Quel Dieu vient habiter mon âme ?
A ton aspect consolateur,
Et je m'éclaire, et je m'emflamme ;
Je t'adore, Esprit créateur.

Chœur. Parais, Dieu de lumière,
Et viens renouveler la face de la terre.

Je vois mille ennemis divers
Conjurer ma perte éternelle ;
J'entends tous les complots pervers ;
Dieu, romps leur trame criminelle ;
Qu'ils retombent dans les enfers.

Quels sont ces profanes accents,
Ces ris et ces pompeuses fêtes ?
De Baal ce sont les enfants,
De fleurs ils couronnent leurs têtes
Que va frapper la faux du temps.

Voyez comme les insensés
Dansent sur leur tombe entr'ouverte !
La mort les suit à pas pressés :

En riant ils vont à leur perte.
Dieu regarde, ils sont dispersés.

Quoi, pour un instant de plaisir,
Mon Dieu, j'oublierais ta loi sainte !
Et renonçant à te servir,
Je pourrais vivre sans ta crainte !
Non, Seigneur, non, plutôt mourir.

MÊME SUJET.

Heureux qui goûte les doux charmes
Du céleste et divin amour,
Son cœur, d'une paix sans alarmes,
Devient le fortuné séjour.

Chœur, Esprit saint, descends sur la terre,
Embrâse-la d'un si beau feu.
Ah ! s'il est doux d'aimer un père,
Comment ne pas aimer un Dieu ?

Révélez-nous donc ces oracles ;
Parlez-nous, Prêtres du seigneur ;
Que ses bienfaits, que ses miracles
Captivent toujours notre cœur,

ADORATION.

Sur cet autel,
Ah ! que vois-je paraître !
Jésus, mon Roi, mon divin Maître,
Sur cet autel :

Sainte Victime,
Vous expiez mon crime,
Sur cet autel.

De tout mon cœur
Dans ce sacré mystère,
Je vous adore et vous révère,
De tout mon cœur :
Bonté suprême,
Que toujours je vous aime,
De tout mon cœur.

Bénissez-nous ;
Et protégez sans cesse
Votre troupeau, Dieu de tendresse.
Bénissez-nous :
Roi débonnaire ;
Bon Pasteur, tendre Père,
Bénissez-nous.

MÊME SUJET.

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels ;
Que tout ici s'anéantisse ;
Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché dans ce mystère
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre père,
C'est le Sauveur du genre humain.

O divin époux de nos âmes,
Dans cet auguste sacrement,
Embrâsez nos cœurs de vos flammes,
En vous faisant notre aliment.

MÊME SUJET.

Chœur. O Roi des cieux !
Vous nous rendez tous heureux !
Vous comblez tous nos vœux,
En résidant pour nons dans ces lieux !

Prodige d'amour,
Dans ce séjour
Vous vous immolez pour nous chaque jour.
A l'homme mortel
Vous offrez un aliment éternel.

Seigneur, vos enfants
Reconnaissants
Vous offrent les plus tendres sentiments ;
Leurs cœurs, sans retour,
Veulent brûler du feu de votre amour.

Chantons tous en chœur :
Louange, honneur
A Jésus, notre aimable Rédempteur !
Chantons à jamais
De son amour les éternels bienfaits

MÊME SUJET.

Dans ce profond mystère
Où la foi sait te voir,
Tout en nous te révère,
Tu fixes notre espoir.

Chœur. A la fin de la vie,
Divine Eucharistie,
Nourris du pain d'amour,
Dans la cité chérie
Nous te verrons un jour.

Puisse notre tendresse
Obtenir de ton cœur
La sublime sagesse
Qui mène au vrai bonheur !

Que tout en nous s'unisse
Pour chanter tes bienfaits :
Que ta bonté bénisse
Nos vœux et nos souhaits.

Sur nous daigne répandre
Tes bénédictions,
Et fais-nous bien comprendre
La grandeur de tes dons.

MÊME SUJET.

Spectacle ravissant !
Le Dieu de la nature

Contemple en ce moment
Son humble créature.
Oui, l'Eternel, le roi des cieux
Pour nous est présent en ces lieux.

Chœur. Oh ! quel bonheur !
Donnons-lui notre cœur.

Aimons ce Dieu d'amour,
C'est le meilleur des pères ;
Dans cet heureux séjour,
Touché de nos misères,
Il veut bénir tous ses enfants,
Et les combler de ses présents.

MÊME SUJET.

DESCENDEZ, ô cour céleste,
Environnez cet autel,
Du pain sous l'ombre qui reste
Reconnaisssez l'immortel,
Ici voilez vos visages
De vos ailes, Séraphins,
Et mêlez à leurs hommages
Votre encens, ô Chérubins.

Qu'une divine musique
Retentisse dans ces lieux.
Chantez-lui, tous, le cantique
Que vous chantez dans les cieux :
Que les sons de votre lyre

Accompagnent votre voix ;
Ne cessez jamais de dire :
Gloire, amour au Roi des rois.

MÊME SUJET.

Courbons nos fronts respectueux
Sous ces voiles mystérieux ;
L'amour cache le roi des cieux.
Unissons nos pieux cantiques
Aux accents des chœurs angéliques.

Ch. Oui, Jésus, nous le jurons tous,
Nous n'aimerons jamais que vous.

Auteur de tous les dons parfaits,
Faites-nous donc boire à longs traits,
Dans la coupe de vos bienfaits ;
Jésus votre cœur vous en presse,
Laissez agir votre tendresse.

Tendre Jésus, de vos enfants
Ecoutez les humbles accents ;
Bénissez-les ; reconnaissants,
Ils vous loueront tous dès l'aurore,
Le soir ils vous loueront encore.

MÊME SUJET.

Sur cet autel le Roi de gloire
Nous dérobe sa majesté :
Chrétiens, sans voir, nous devons croire,

Adorer sa divinité.

Chœur. O Dieu d'amour, toi que la Foi contemple
Anéanti dans ce saint lieu,
Fais qu'à jamais je chante dans ton temple :
Gloire à mon Dieu, gloire à mon Dieu.

O Jésus mon unique vie,
Sois mon amour, sois mon bonheur.
Fais qu'en l'éternelle patrie
Je puisse adorer ta splendeur.
O Dieu d'amour, etc.

MÊME SUJET.

Au Dieu Sauveur, gloire à toute heure,
Honneur à jamais en tout lieux :
Pour nous il abaisse les cieux :
Parmi nous il fait sa demeure.

Ch. Non, non, non, de tant de bienfaits
Ne perdons jamais la mémoire ;
Non, non, non, ne cessons jamais
De publier partout sa gloire.

Pleins d'une douce confiance,
Prions au pied de son autel,
Et qu'un dévouement éternel
Prouve notre reconnaissance.

MÊME SUJET.

O PRODIGE d'amour ! spectacle ravissant !
Sous un pain qui n'est plus, Dieu cache sa présence ;
Ici, pour le pécheur, il est encore mourant ;
Les anges étonnés l'adorent en silence.

Chœur. Prosternez-vous, offrez des vœux,
Oui, mortels, c'est le Roi des cieux.

O sacré monument de la mort du sauveur,
Pain vivant qui donnez la vie au vrai fidèle,
De mon âme soyez l'aliment, la douceur,
Qu'elle brûle pour vous d'une ardeur éternelle.

MÊME SUJET.

Jésus est le Roi des rois,
Adorez-le sur la croix :
Adorons-le dans le ciel :
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons,
Le Seigneur dans tous ses dons ;
Surtout n'oublions jamais
L'abrégé de ses bienfaits.

MÊME SUJET.

Honneur ! hommage
Au seul, au vrai Dieu !
Sans cesse, d'âge en âge ;
Au ciel, en tout lieu. (Honneur, etc.)

Près de sa puissance,
Rien n'est grand,
Tout, en sa présence,
Est néant. (Honneur, etc.)

AMENDE HONORABLE.

A tes pieds, Dieu que j'adore,
Ramené par mes malheurs,
Tu vois mon cœur qui déplore,
Ses écarts et ses erreurs,
Seigneur! Seigneur!
Ah! reçois, reçois encore
Mes soupirs et ma douleur.

Si mon crime qui te blesse,
Sollicite ton courroux,
Ton indulgence te presse
De me sauver de tes coups.
Seigneur! Seigneur!
J'attends tout de ta tendresse;
Désarme ton bras vengeur.

Israël, jadis coupable,
Pleure ses égarements;
Plutôt ta main secourable
En suspend les châtiments.
Seigneur! Seigneur!
Jette un regard favorable
Sur ce malheureux pécheur.

Je ne puis rien sans ta grâce ;
Daigne donc me secourir :
Seul j'ai causé ma disgrâce,
Seul je ne puis revenir,
Seigneur ! Seigneur !
L'espérance enfin remplace
Une trop juste frayeur.

Mes regrets sont ton ouvrage :
Mes regrets sont mon bonheur :
Qu'ils te vengent de l'outrage
Dont fut coupable mon cœur.
Seigneur ! Seigneur !
Que ce cœur, longtemps volage,
N'aime plus que sa douleur.

MÊME SUJET.

Soupirons, gémissons, pleurons amèrement;
On délaisse Jésus au très-Saint Sacrement !
On l'oublie !... ô douleur !... on l'insulte !
on l'outrage !
Vous, du moins, qui l'aimez, venez lui rendre hommage.

Gémis, mon cœur gémis ! mes yeux, fondez
en pleurs !
Les païens à leurs dieux rendirent mille
honneurs ;
Et le Dieu des chrétiens, insulté par l'impie,
Jusque dans son palais voit sa cause trahie !

Ah ! Je suis outragé par mes propres amis,
Plus cruels mille fois que tous mes ennemis!
Ainsi se plaint Jesus, à vous, âmes fidèles ;
Réparez, en ce jour, ces injures cruelles.

Et vous, Seigneur, frappez ces cœurs toujours ingrats ;
Du moins ils vous craindront s'ils ne vous aiment pas.
Joignez votre justice à votre amour immense ;
On verra succéder la crainte à l'insolence.

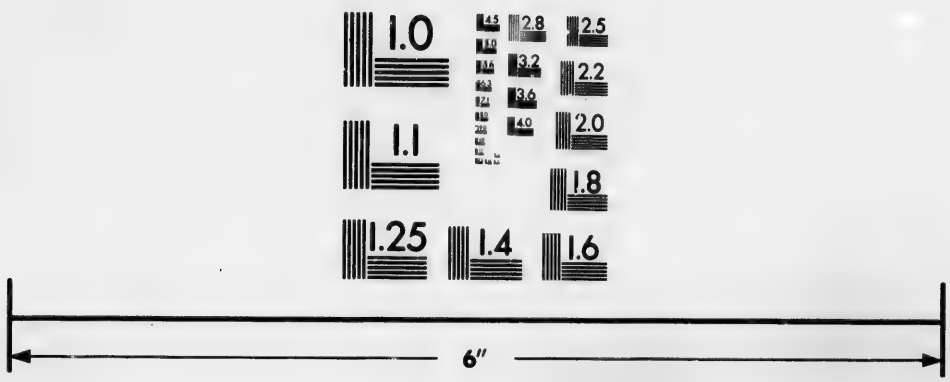
Mais plutôt, pardonnez à ces pauvres pécheurs,
En déchargeant sur nous les coups de vos fureurs.
Pardon, Cœur de Jésus ! Cœur tendre ! Cœur aimable !
Ah ! ne rejetez-pas notre amende honorable.

Nous voici prosternés au pied de vos autels ;
Vous pouvez nous frapper ; nous sommes criminels ;
Mais si vous regardez votre sang et nos larmes,
De vos mains, Dieu d'amour, vont s'échapper les armes.

MÊME SUJET.

Mon doux Jésus, enfin voici le temps,
De pardonner à nos cœurs pénitents :

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

Nous n'offenserons jamais plus
Votre bonté suprême,
O doux Jésus !

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grâce, il ne veut plus pécher.
Ah ! ne perdez pas cette fois
La conquête admirable
De votre croix !

Enfin, mon Dieu, nous sommes à genoux
Pour vous prier de pardonner à tous ;
Pardonnez-nous, ô Dieu clément !
Lavez-nous de nos crimes
Dans votre sang.

SECONDE PARTIE.

Grandes vérités de la Religion.

SALUT.

Travaillez à votre salut,
Quand on le veut il est facile ;
Chrétiens, n'ayez point d'autre but,
Sans lui, tout devient inutile.

Chœur Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.

Oh ! que l'on perd en le perdant ;
On perd le céleste héritage :
Au lieu d'un bonheur si charmant,
On a l'enfer pour son partage.

Que sert de gagner l'univers,
Si l'on vient à perdre son âme,
Et s'il faut au fond des enfers
Brûler dans l'éternelle flamme !

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle ;
Hélas ! le bonheur d'un moment
N'est rien pour une âme immortelle.

C'est pour toute une éternité.
Qu'on est heureux ou misérable ;
Que, devant cette vérité,
Tout ce qui passe est méprisable !

Grand Dieu, que tant que nous vi-
Cette vérité nous pénètre ! [vrons,
Ah ! faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que ce puisse être.

MÊME SUJET.

Nous n'avons à faire
Que notre salut ;
C'est là notre but,
C'est là notre unique affaire ;

Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Notre âme immortelle
Est faite pour Dieu ;
La terre est trop peu,
Ou plutôt n'est rien pour elle.
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Perte universelle !
Perdre son Sauveur,
Perdre son bonheur,
Perdre la vie éternelle !
Afin d'être heureux
Nous cherchons les cieux.

Prends pour toi la terre,
Avare indigent :
Pour l'or et l'argent
Entreprends procès et guerre ;
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Recherche, âme immonde,
Selon tes désirs,
Les biens, les plaisir
Et les honneurs de ce monde :
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Poursuis la fumée
D'un bien passager ;
Gagne un monde entier,
Quel gain si l'âme est damnée ?
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Au prix de la grâce,
Le reste n'est rien ;
Ce n'est pas un bien,
Dès lors qu'il trompe et qu'il passe.
Afin d'être heureux,
Nous cherchons les cieux.

Nous cherchons la vie,
La gloire et la paix
Qui dure à jamais ;
En avez-vous quelque envie ?
Venez, suivez-nous,
Et nous l'aurons tous.

LE PÉCHÉ.

HÉLAS ! quelle douleur
Remplit mon cœur,
Fait couler mes larmes !
Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur
De crainte et d'horreur !
Autrefois,
Seigneur, sans alarmes,
De tes lois
Je goûtais les charmes :

Hélas ! vœux superflus,
Beaux jours perdus,
Vous ne serez plus.

La mort déjà me suit ;
O triste nuit,
Déjà je succombe !
La mort déjà me suit ;
Le monde fuit :
Tout s'évanouit.
Je la vois
Entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix
M'appelle et j'y tombe,
O mort, cruelle mort !
Si jeune encor !...
Quel funeste sort !

Frémis, ingras pécheur,
Un Dieu vengeur,
D'un regard sévère....
Frémis, ingrai pécheur,
Un Dieu Vengeur
Va sonder ton cœur.
Malheureux !
Entends son tonnerre ;
Si tu peux,
Soutiens sa colère.
Frémis ; seul aujourd'hui
Sans nul appui,
Parais devant lui.

Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quel horrible abîme !
Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quels lugubres feux ?
Oui, l'enfer,
Vengeur de mon crime,
Est ouvert,
Attend sa victime :
Grand Dieu ! quel avenir !
Pleurer, gémir,
Toujours te haïr !

Beau ciel, je t'ai perdu :
Je t'ai vendu
Pour de vains caprices.
Beau ciel, je t'ai perdu,
Je t'ai vendu,
Regret superflu !
Loin de toi,
Toutes les délices
Sont pour moi
De nouveaux supplices.
Beau ciel, toi que j'aimais,
Qui me charmais,
Ne te voir jamais !

O vous, chrétiens pieux,
Toujours heureux
Et pleins d'espérance !..

O vous, chrétiens pieux,
Toujours heureux !
Moi seul malheureux !
J'ai voulu
Sortir de l'enfance ;
J'ai perdu
L'aimable innocence :
O vous, du ciel un jour
Heureuse cour !
Adieu sans retour.

Non, non, c'est une erreur :
Dans mon malheur,
Hélas ! je m'oublie.
Non, non, c'est une erreur :
Dans mon malheur,
Je trouve un Sauveur.
Il m'entend,
Me réconcilie ;
Dans son sang
Je reprends la vie.
Non, non, je l'aime encor :
Et le remords
A changé mon sort.

MÊME SUJET.

Grace, grâce, Seigneur, arrête tes vengeances.
Et détourne un moment tes regards irrités ;
J'ai péché, mais je pleure ; oppose à mes

offenses,
Oppose à leur grandeur celle de tes bontés.

Je sais tous mes forfaits, j'en connais l'étendue :
En tous lieux, à toute heure, ils parlent contre moi :
Par tant d'accusateurs mon âme confondue
Ne prétend pas, contre eux, disputer devant toi.

Tu m'avais, par la main, conduit dès ma naissance,
Sur ma faiblesse, en vain, je voudrais m'excuser ;
Tu m'avais fait, Seigneur, goûter ta connaissance ;
Mais, hélas ! de tes dons je n'ai fait qu'abuser.

De tant d'iniquités la foule m'environne :
Fils ingrat, cœur perfide, en proie à mes remords,
La terreur me saisit, je tremble, je frisonne ;
Pâle, et les yeux éteints, je descends chez les morts.

O mon Dieu ! quoi ! ce nom, je le prononce encore !

Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer.
O toi, qu'en frémissant je supplie et j'adore,
Grand Dieu, d'un nom si doux puis-je oser te nommer ?

LA MORT.

A la mort, à la mort,
Pécheur, tout finira,
Le Seigneur, à la mort,
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;
De ce monde il nous faut sortir ;
Le triste arrêt en est porté ;
Il faut qu'il soit exécuté.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi l'homme bientôt périt ;
L'affreuse mort vient de ses jours
En un moment finir le cours.

Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil ;
Là, tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.

Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?

Vos traits difformes, sans couleur,
Vous rendront un objet d'horreur.

Vous qui suivez tous vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs,
Pour vous quel affreux changement,
La mort va faire en ce moment.

Plus de fêtes, plus de douceurs,
Plus de trésors, plus de grandeurs ;
Ces biens, dont vous êtes jaloux,
Vont tout à coup périr pour vous.

Adieu, famille, adieu, parents ;
Adieu, chers amis, chers enfants ;
Votre cœur se désolera ;
Mais tout enfin vous quittera.

S'il fallait subir votre arrêt,
Chrétiens, qui de vous serait prêt ?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort ?

MEME SUJET.

Jusques à quand, enfants des hommes,
Songerez-vous à vous nourrir
De chimères et de fantômes ?
Ignorez-vous qu'il faut mourir ?
Au fond ténébreux de la tombe,
La mort m'appelle sans retour,

Encore un instant et j'y tombe,
Et vous, demain (*bis*), c'est votre tour (*bis*).

Chœur.

O mort ! ô triste mort ! Ne frappe pas en-
Hélas ! je meurs [core.]
Comme les fleurs
Qui n'ont vu qu'une aurore.

Tel que, dans les champs qu'il inonde,
Soudain un torrent s'engloûtit :
Ainsi, sur la scène du monde,
Toute grandeur s'anéantit.
A peine entrés dans la carrière,
On vient nous dire d'en sortir ;
A peine a-t-on vu la lumière
Q'on ferme l'œil ; c'est pour mourir.

Tel est l'arrêt : l'Etre suprême
Triomphe ainsi de notre orgueil ;
L'indigence et le diadème
Vont se briser au même écueil.
Ni les honneurs, ni la puissance
Du tyran ne changent le sort ;
Devant ce Dieu tout fait silence ;
Nous l'appelons, mais il est mort.

Vers le cercueil, hommes frivoles,
En frémissant portez vos pas ;
Contemplez ces vaines idoles
Dont vous encensiez les appas.

Adieu, faux éclat du bel âge ;
Monde trompeur, tu m'as séduit.
Adieu.... Je n'aurai pour partage
Que le remords qui me poursuit.

Eveillez-vous, race coupable,
D'un père prévaricateur ;
Pour un bien vil et méprisable
Oubliez-vous le vrai bonheur ?
Seigneur, je bénis ta sagesse ;
Détruis, si c'est ta volonté ;
Mais prends pitié de ma faiblesse,
Je n'ai recours qu'à ta bonté.

MÊME SUJET.

Je me voyais au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau ;
Et je me meurs ! mon mal est sans ressource ;
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment mon âme est interdite ;
Elle se trouble ; elle frémit d'horreur :
Trop courte vie ! ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs avec tant de douleur !

Oui, c'en est fait ; j'entends Dieu qui m'appelle ;
Il faut sortir du séjour des vivants ;
En vain mon âme à ces ordres rebelles,
Dans ce séjour veut rester plus long-temps.

Tel qu'une fleur qu'au matin on voit naître,
Et que le soir on verra se flétrir,
A peine, hélas ! commençais-je à paraître,
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattais d'une espérance vaine,
Mon cœur formait d'ambitieux projets,
Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,
Et me ravit tant de charmants objets !

Dans ce moment l'horreur de mon offense
A mon esprit tout-à-coup vient s'offrir ;
Tant de péchés ! si peu de pénitence !
Et cependant je vois qu'il faut mourir !

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse
Vous voudrez bien, Seigneur les oublier :
J'espère encore que le mal qui me presse
Achèvera de me purifier.

LE JUGEMENT DERNIER.

Dieu va déployer sa puissance,
Le temps comme un songe s'enfuit ;
Les siècles sont passés, l'éternité commence,
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.

J'entends la trompette effrayante !
Quel bruit ! quels lugubres éclairs !

Le Seigneur a lancé sa foudre étincelante,
Et ses feux dévorants embrâsent l'univers.

Les monts foudroyés se renversent,
Les êtres sont tous confondus ;
La mer ouvre son sein, les ondes se dispersent ;
Tout est dans le chaos, et la terre n'est plus.

Sortez des tombeaux, ô poussière,
Dépouille des pâles humains ;
Le Seigneur vous appelle, il vous rend la lumière ;
Il va sonder les cœurs et fixer vos destins.

Il vient : tout est dans le silence ;
Sa croix porte au loin la terreur.
Le pécheur consterné, frémit en sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Assis sur un trône de gloire,
Il dit : Venez, ô mes élus !
Comme moi vous avez remporté la victoire ;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

Tombez dans le sein des abîmes,
Tombez, pécheurs audacieux ;
De mon juste courroux immortelles victimes,

Vils suppôts des démons, vous brûlerez
comme eux.

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours.
De l'heureuse Sion ineffables délices,
Bonheur, gloire des Saints, vous durerez
toujours.

Grand Dieu, qui sera la victime
De ton implacable fureur?
Quel noir pressentiment me tourmente et
m'opprime!
La crainte et le remords me déchirent le
cœur.

De tes jugements, Dieu sévère,
Pourrai-je subir les rigueurs?
J'ai péché, mais ton sang désarme ta
colère;
J'ai péché, mais mon crime est éteint par
mes pleurs.

MÊME SUJET.

VIV. Malheureuses créatures,
Que le Dieu de l'univers,
Par d'éternelles tortures
Punit au fond des enfers.

Chœur. Dites-nous, dites-nous,
Quels tourments endurez-vous?

REP. Eh quoi ! faut-il vous instruire
De l'excès de nos douleurs ?
Faut-il, nous mêmes, vous dire
Quel est le sort des Pécheurs ?

Chœur. Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez-pas.

VIV. Parlez, du sein des abîmes,
Parlez, vils blasphémateurs ;
Du Dieu vengeur de vos crimes
Apprenez-nous les rigueurs.

REP. Quelle terrible vengeance
S'exerce ici contre nous !
Quelle invincible puissance
Nous écrase de ses coups !

VIV. Quelles sont, âmes charnelles,
Les douleurs que vous souffrez,
Pour vos ardeurs criminelles,
Pour vos sales voluptés ?

REP. Ah ! pour des plaisirs infâmes,
Qui n'ont duré qu'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûler éternellement.

VIV. Vous, à qui l'intempérance
Fit mépriser tant de fois
D'une faible pénitence
Les douces et saintes lois.

REP. Pour accroître nos souffrances
La soif succède à la faim ;
Et de nos folles dépenses,
Telle est la dernière fin.

VIV. Vous qu'une fausse espérance
Faisait différer toujours,
Pour ne faire pénitence
Que sur la fin de vos jours.

REP. Pénitence salutaire
Que l'on nous prêchait en vain ;
Ici, forcés de la faire,
Ah ! nous la ferons sans fin.

VIV. Vous qui, par crainte ou par honte,
Cachiez à vos confesseurs
Des péchés dont tenait compte
Celui qui sonde les cœurs.

REP. Infortunés que nous sommes,
Nous comprenons en ce lieu,
Qu'envain l'on se cache aux hommes,
Quand on est connu de Dieu.

VIV. Et vous, chrétiens déicides,
Dont le Ciel avait horreur ;
Vous qui, dans des cœurs perfides
Receviez votre Sauveur.

REP. Malheur à qui communie
Comme nous indignement ;

En mangeant le pain de vie,
Il mange son jugement.

VIV. Mais dans ces affreux supplices
Dont un Dieu, dans son courroux,
S'arme pour punir vos vices,
Quel est le plus grand de tous ?

Chœur. Dites-nous, dites-nous
Quel est le plus grand de tous ?

REP. Le tourment le plus terrible
N'est pas le tourment du feu ;
Il en est un plus horrible
C'est de ne jamais voir Dieu.

Chœur. Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez pas.

LE PURGATOIRE.

Au fond des brûlants abîmes
Nous gémissons, nous pleurons,
Et pour expier nos crimes,
Loin de Dieu nous y souffrons,
Hélas ! hélas !
Feu vengeur, de tes victimes
Les pleurs ne t'éteignent pas.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous ;
A nos maux soyez propices ;
O nos frères, sauvez-nous.

Hélas ! hélas !
Le ciel, sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.

Tandis que les âmes pures
Prennent leur vol vers les cieux,
Mille légères souillures
Nous retiennent dans ces feux.
Hélas ! hélas !
Dans ces cruelles tortures
Ne nous abandonnez pas.

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher :
Hâtez-vous, âmes ferventes,
Dieu se laissera toucher.
Hélas ! hélas !
De ces peines si cuisantes
La fin ne vient-elle pas ?

Des soupirs, des vœux, des larmes,
Offerts au Seigneur pour nous,
Seraient de puissantes armes
Contre son juste courroux,
Hélas ! hélas !
Dans nos maux, dans nos alarmes
Ne nous aiderez-vous pas ?

Grand Dieu, de votre justice
Désarmez le bras vengeur :
Que notre malheur finisse
Par le sang d'un Dieu Sauveur !

Hélas ! hélas !
Votre main libératrice
Ne s'étendra-t-elle pas !

LE CIEL.

Sainte cité, demeure permanente,
Sacré palais qu'habite le grand Roi,
Où doit sans fin régner l'âme innocente,
Quoi de plus doux que de penser à toi !

Chœur.

Beauté divine, ô beauté ravissante !
Tu fais l'objet du suprême bonheur :
Oh ! quand viendra cette aurore brillante
Où nous pourrons contempler ta splendeur !

Autre Chœur
O ma patrie !
O mon bonheur !
Toujours chérie
Sois le vœu de mon cœur.

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse,
C'est un torrent des plus chastes plaisirs :
On ne ressent ni peine ni tristesse,
On ne connaît ni plaintes ni soupirs.

Tes habitants ne craignent plus d'orage ;
Ils sont au port, ils y sont pour jamais ;
Un calme entier devient leur doux partage ;
Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix

De quel éclat ce Dieu les environne !
Ah ! je les vois tout brillants de clarté ;
Rien ne saurait y flétrir leur couronné :
Leur vêtement est l'immortalitée.

MÊME SUJET.

Vole au plus tôt, vole, vole, mon âme,
Vers cet asile où t'appelle Jésus !...
Là, dans ton sein s'allumera la flamme
Dont brûle au ciel le peuple des élus.

CHŒUR.

Volons, volons, mon âme,
Vers le cœur de Jésus,
Pour brûler de la flamme
Dont brûlent les élus

SOLO.

Vers cet heureux asile
Où t'attend le bonheur,
Vole d'une aîle agile
Vole, mon pauvre cœur.

O ma pauvre âme, ô colombe timide,
Tu n'auras plus à craindre le chasseur :
Là vainement, de sa flêche rapide,
Il chercherait à te frapper au cœur.
Volons, etc.

Que tardes-tu ? vois comme dans le monde

Tout n'est qu'ennuis, que périls et que
maux;
Mais dans ce cœur, source en bien si fé-
conde,
Tout est plaisir, délices et repos.
Volons, etc.

Là doucement l'âme passe sa vie
Et doucement au dernier jour s'endort:
O sort heureux! ô fin digne d'envie!
Que de bonheur dans une telle mort!
Volons, etc.

MÊME SUJET.

Quand vous contemplerai-je
O céleste séjour?
Quand, ô mon Dieu! serai-je
Avec vous pour toujours?

(*Chœar.*) O régions si belles!
Séjour délicieux!
Ah! que n'ai-je des aîles,
Pour m'envoler aux cieux!

Ah! comblez mon attente
En m'attirant à vous;
Mon âme languissante
Ne désire que vous!

Partons, donc, ô mon âme!
Quittons ces tristes lieux.

D'une divine flamme
Allons brûler aux cieux.

Non, non, toute la terre
Ne peut remplir mon cœur.
Qui peut me satisfaire ?
Vous seul, vous seul, Seigneur.

Quoi tant d'hommes avides
Pour les biens d'ici bas !
Et les seuls biens solides,
On ne les cherche pas.

Je méprise la terre,
Ses biens et ses plaisirs ;
Non rien ne peut m'y plaire ;
Au Ciel sont mes désirs.

MÊME SUJET.

Quand te verrai-je, ô belle patrie !
Où Dieu seul doit faire mon bonheur ?
Où mon âme d'amour attendrie,
Ne brûlera que pour le Seigneur ?

Chœur. Ah ! pourquoi, sur la rive étrangère,
Voudrais-je prolonger mon séjour !
Voyageur exilé sur la terre,
Loin du Ciel je languis nuit et jour ! ! ! } *Bis.*

De la foi la clarté douce et pure,
Dans mon cœur fait naître un noble espoir.

Mais, pour charmer les maux que j'endure,
O mon Dieu ! j'ai besoin de vous voir !

Les soupirs, les pleurs sont mon partage
Sur vos bords, habitants de Cédar !
Quand pourrai-je quitter votre plage !
Quand viendra le signal du départ !

De Jésus la charité me presse
Mes désirs sont le fruit de ma foi
Si la mort fait naître mon ivresse,
C'est qu'au ciel sont tous les biens pour moi.

MÊME SUJET.

Le ciel en est le prix !...
Que ces mots sublimes !
Des plus belles maximes
Voila tout le précis
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Mon âme, prends courage !
Ah ! si dans l'esclavage
Ici bas tu gémis :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Amusement frivole,
De grand cœur je t'immole
Au pied du crucifix :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Endurons cette injure,
L'amour-propre en murmure
Mais tout bas je lui dis :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix!
Dans l'éternel empire
Qu'il sera doux de dire
Tous nos maux sont finis :
Le ciel en est le prix !

TROISIEME PARTIE.

Conversion du pécheur, renouvellement des vœux du Baptême.

VANITÉ DES PLAISIRS ET DES BIENS DE LA TERRE.

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit :
Mais tout nous échappe et s'enfuit.

Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr ;
Tel est des vains attraits
Le partage ;
Tel l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs ;
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent ;
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens long-temps amassés,
Cet argent, cet or entassés ;
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil,

J'ai vu l'impie heureux
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au-dessus du cèdre orgueilleux :
Au loin tout révérait
Sa puissance,
Et tout adorait
Sa présence.
Je passe, et soudain
Il n'est plus, je le cherche en vain.

La mort, dans son courroux,
Dispense à son gré ses coups,
N'épargne ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe,
Tout doit s'engloûtir
Dans la tombe :
Les sujets, les rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,
Soumet tout âge à ses lois,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits :
Comme sur son retour,
La vieillesse
Dans son plus beau jour,
La jeunesse,
L'enfance au berceau,
Trouvent tour à tour leur tombeau.

O combien malheureux
Est l'homme présomptueux
Qui, dans ce monde trompeur,
Croit pouvoir trouver son bonheur !
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable ;
Avec son secours
Soyons donc à lui pour toujours.

MÊME SUJET.

Le temps de la jeunesse
Passe comme une fleur :
Hâtez-vous, le temps presse,
Donnez-vous, au Seigneur,
Tout se change en délices,
Quand on veut le servir ;
Et dans les sacrifices
On trouve un doux plaisir.

Que de pleurs et de larmes
Doit coûter au trépas,
Ce monde dont les charmes
Nous trompent ici-bas !
D'agréables promesses
Il nous flatte d'abord ;
Mais toutes ses caresses
Conduisent à la mort.

N'attendez point cet âge

Où les hommes n'ont plus
Ni force, ni courage
Pour les grandes vertus ;
C'est faire un sacrifice
Qui nous a peu coûté,
Que de quitter le vice
Quand il n'est plus goûté.

Prévenez la vieillesse,
Cette triste saison ;
Le temps de la jeunesse
Est un temps de moisson.
Le Sauveur vous menace
D'une éternelle nuit,
Où, quoique l'homme fasse,
Il travaille sans fruit.

Pourquoi tant vous promettre
De vivre longuement ?
Chaque moment peut-être
Votre dernier moment.
Craignez que de la grâce
Dieu n'arrête le cours,
Qu'un autre à votre place
Ne soit mis pour toujours.

Présentons nos services
A ce Dieu tout-puissant,
Offrons-lui les prémices
De l'âge florissant.
Cet adorable Maître
Ne nous donna le jour

Qu'afin de le connaître,
Et vivre en son amour.

DIEU ET LE PECHEUR.

Dieu.

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle ;
Viens au plutôt te ranger sous sa loi :
Tu n'as été déjà que trop rebel,
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Le Pécheur.

Voici, Seigneur, cette brebis errante,
Que vous daignez chercher depuis long-
temps ;
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder je reviens, je me rends.

Dieu.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu pour toi, du père le plus tendre,
J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis !

Le Pécheur.

Errant, perdu, je cherchais un asile,
Je m'efforçais de vivre sans effroi,
Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille
Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Dieu.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire d'avantage,
Ai-je pour toi dû même en faire autant ?

Le Pécheur.

Je me repens de ma faute passée :
Contre le ciel, contre vous j'ai péché ;
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

Dieu.

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour :
Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour.

Le Pécheur.

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix :
Comment oser vous appeler mon Père ?
Comment oser me dire votre fils ?

Dieu.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de la mort le jour est incertain :

Si j'ai promis de te donner ma grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Le Pécheur.

Votre bonté surpasse ma malice,
Pardonnez-moi ce long égarement ;
Je le déteste, il fait tout mon supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

L'ENFANT PRODIGUE.

Comment goûter quelque repos
Dans les tourments d'un cœur coupable?
Loin de vous, ô Dieu tout aimable,
Tous les biens ne sont que des maux.
J'ai fui la maison de mon père,
A la voix d'un monde enchanté ;
Il promet la félicité :
Mais il n'enfante que misère.

Créateur justement jaloux,
Ah ! voyez ma douleur profonde :
Ce que j'ai souffert pour le monde
Si je l'avais souffert pour vous !...
J'ai poursuivi dans les alarmes
Le fantôme des vains plaisirs :
Ah ! j'ai semé dans les soupirs,
Et je moissonne dans les larmes.

Qui me rendra de la vertu
Les douces, les heureuses chaînes ?

Mon cœur, sous le poids de ses peines,
Succombe et languit abattu.
J'espérais, ô triste folie !
Vivre tranquille et criminel ;
J'oubliais l'oracle éternel :
" Il n'est point de paix pour l'impie."

A peine a brillé ma raison,
Qu'à ton amour j'ai fait outrage !
J'ai dissipé ton héritage,
J'ai déshonoré ta maison,
Je n'ose demander ma place,
Ni prendre le nom de ton fils :
Parmi tes serviteurs admis,
A ta bonté je rendrai grâce.

Mais, quelle voix !... qu'ai-je entendu ?
" D'instruments que l'air retentisse,
" Que le ciel lui-même applaudisse :
" Mon cher fils enfin m'est rendu,"
Dieu ! je vois mon père, il s'empresse ;
L'amour précipite ses pas :
Il veut me serrer dans ses bras :
Baigné des pleurs de sa tendresse.

Ce père tendre et plein d'amour,
Mon âme, c'est ton Dieu lui-même.
En fait-il assez pour qu'on l'aime ?
Sois fidèle, enfin, sans retour.
Que ta bonté, Seigneur, efface
Les jours où j'oubliai ta loi !

Un pécheur qui revient à toi
Est le chef-d'œuvre de ta grâce.

PRIÈRE DU PÉCHEUR REPENTANT.

Seigneur, Dieu de clémence
Reçois ce grand pécheur,
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur.
Vois d'un œil secourable,
L'excès de son malheur,
Et d'un cœur trop coupable
Accepte la douleur.

Je suis un infidèle
Qui méconnus tes lois,
Un perfide, un rebelle
Qui péchai mille fois.
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours :
Toujours plus d'une offense
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité :
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'espère,
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspend le cours ;
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi ;
Au nom de la clémence,
Grand Dieu, pardonne-moi.

MÊME SUJET.

Grand Dieu, mon cœur touché
D'avoir péché,
Demande grâce ;
Couronne tes bienfaits,
Pardonne mes excès ;
Je ne veux plus, Seigneur, encourir ta disgrâce.

Chœur. Pardon, mon Dieu, pardon ;
N'es-tu pas un Dieu bon ?

Hélas ! le triste cours
Des plus beaux jours
De ma jeunesse
N'est qu'un tissu d'erreurs,
De crimes, de malheurs :
Ah ! bien loin de t'aimer, je t'outrageai sans cesse.

Sous mes pieds les enfers
Sont entr'ouverts

Par ta vengeance :
En un instant la mort
Peut décider mon sort.
J'implore ta pitié, j'invoque ta clémence.

Toujours pleurer, souffrir ;
Jamais mourir ;
Nulle espérance
De contempler un jour,
Des élus, le séjour.
O cruel châtiment ! ô trop juste vengeance !

Je tombe à tes genoux ;
Suspends tes coups,
O Dieu terrible !
Vois le sang de ton Fils ;
Daigne entendre ses cris ;
Aux vœux qu'il fait pour moi, ne sois pas insensible.

Ah ! puisse désormais
Et pour jamais,
Mon cœur fidèle,
N'aimer que le Seigneur ;
L'aimer avec ardeur ;
Puisse-t-il mériter la couronne immortelle !

INVITATION A REVENIR A DIEU.

C'est trop longtemps être rebelle
A la voix du divin Sauveur ;

En ce saint jour il vous appelle,
N'endurcissez pas votre cœur.

Chœur. Il en est temps, pécheur ? } *Bis.*
Revenez au Seigneur. }

Pour un plaisir si peu durable
Qu'on goûte dans l'iniquité,
Faut-il que le maître adorable
De votre cœur soit rejeté ?

C'est sa bonté qui vous fit naître ;
Seul il mérite votre amour
N'avez-vous de lui reçu l'être,
Que pour l'outrager chaque jour !

Si vous suivez toujours du crime
Les faux et dangereux appas,
Craignez de tomber dans l'abîme
Qui se prépare sous vos pas.

Dans votre triste léthargie,
Savez-vous quel est votre sort ?
Hélas ! vous semblez pleins de vie ;
Et devant Dieu vous êtes morts.

Vous méritez que sa colère
Vous fasse ressentir ses coups ;
Que sur vous en juge sévère,
Il décharge tout son courroux.

Quoi, donc ! toujours être insensible
Au péril de l'éternité !
Peut-on rien voir de plus horrible
Que votre insensibilité ?

Que votre état est déplorable !
Ah ! cessez de vous obstiner :
Voici le moment favorable
Où Dieu cherche à vous ramener.

Gémissant sur votre misère ;
Le cœur pénétré de regrets,
Recourez à ce tendre père ;
Et n'aimez que lui désormais.

REGRETS D'AVOIR TARDE SI LONGTEMPS D'AIMER LE SEIGNEUR.

Dieu d'amour ! un monde trompeur
M'avait séduit dès mon enfance,
Il avait corrompu mon cœur ;
Il m'avait ravi l'innocence.

Chœur. Monde imposteur,
De mon malheur
Tu fus l'auteur,
A Dieu je fus rebelle,
Mais, dès ce jour,
Et sans retour
Au Dieu d'amour
Je veux être fidèle.

Je renonce à tes vains attraits,
Monde trompeur, monde volage !
A mon Dieu je suis désormais,
Je l'ai choisi pour mon partage

Loin de moi tes charmes trompeurs !
C'est à Dieu seul que je veux être.
A tes plaisirs, à tes honneurs,
Je préfère mon divin maître.

J'abjure ton frêle bonheur,
Et tout l'éclat qui t'environne,
Jésus est le roi de mon cœur ;
A son amour je m'abandonne.

Fuis loin de moi, monstre odieux !
Péché, fruit d'un fatal délire,
Hélas ! je fus trop malheureux
D'avoir vécu sous ton empire.

Pardonnez, ô mon rédempteur,
Ma trop coupable indifférence,
Hélas ! je fus long-temps pécheur,
Mais, j'implore votre clémence.

Daignez par votre passion,
Rompre mes chaînes criminelles ;
Et de la céleste Sion
M'ouvrir les portes éternelles !

MÊME SUJET.

J'ai péché dès mon enfance,
J'ai chassé Dieu de mon cœur,
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte ! Ah ! quel malheur !

Chœur. Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

Oh ! qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs !
A la perte que j'ai faite
Puis-je égaler mes douleurs ?

Riche trésor de la grâce,
Te perdant j'ai tout perdu,
Que faut-il, donc, que je fasse
Pour que tu me sois rendu ?

Oh ! que mon âme était belle
Quand elle avait sa candeur !
Depuis quelle est criminelle,
O Dieu ! quelle est sa laideur !

O Dieu ! quel bonheur extrême,
Si j'étais mort au berceau !
Et si, des fonts du baptême,
On m'eût conduit au tombeau !

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres
Dans le mal que j'ai commis !

Pardonnez à ce rebelle,
Qui déplore son malheur !
Qui veut vous être fidèle,
Et vous redonner son cœur !

ADIEUX AUX PLAISIRS DU MONDE.

Adieu, tu laisses mon cœur vide ;
J'ai trop goûté tes faux appas ;
De bonheur mon âme est avide,
Monde, tu ne le donnes pas.
Adieu, tu laisses mon cœur vide ;
Je ne veux plus m'attacher qu'à mon Dieu.
Adieu, adieu.

Hélas ! mes plus belles années
Ont passé comme une vapeur ;
Pour moi tes brillantes journées
Ne furent qu'un songe trompeur.
J'ai cueilli des roses fanées ;
Ah ! je te quitte et m'attache à mon Dieu.
Adieu, adieu.

Il n'est plus de nœud qui me lie
A tes vains plaisirs que j'aimais,
A tes erreurs, à ta folie ;
Monde, je te fuis pour jamais :
Tu m'enchantais, mais je t'oublie ;
Je ne veux plus m'attacher qu'à mon Dieu.
Adieu, adieu.

Que j'ai souffert à ton service !
Toujours troublé, triste, abattu,
Pouvais-je trouver dans le vice
La paix que donne la vertu ?
Pour mettre fin à mon supplice,
Ah ! je te quitte et veux servir mon Dieu.
Adieu, adieu.

Ton bonheur comme un trait s'envole ;
Je voulais en vain l'arrêter ;
Il me fuyait.... monde frivole,
Ah ! trop cher il faut l'acheter.
Je foule aux pieds ta vaine idole,
Je ne vis plus que pour aimer mon Dieu.
Adieu, adieu.

MÊME SUJET.

Plaisirs trompeurs, retirez-vous,
Je méprise vos charmes ;
Ce qu'on y trouve de plus doux
Nous coûte trop de larmes :
En vain vous montrez-vous aux sens
Comme le bien suprême,
Tous vos efforts sont impuissants,
Ce n'est plus vous que j'aime.

Votre douceur m'avait surpris,
Je la croyais parfaite ;
Mais j'en connais enfin le prix,
Et mon cœur la rejette :

Retirez-vous, je suis vainqueur,
Fuyez sans plus attendre ;
Je vous avais donné mon cœur,
Je viens de le reprendre.

Je ne veux plus aimer que Dieu,
Lui seul a droit de plaire :
Il règne en tout temps, en tout lieu,
Il est maître, il est père,
C'est lui qui sut former de rien
Le ciel, la terre et l'onde :
Enfin c'est lui qui, du vrai bien,
Est la source féconde.

De mes yeux il sèche les pleurs,
Au sein de la tristesse ;
Dans mes périls, dans mes malheurs
Il soutient ma faiblesse ;
Pour consommer mon heureux sort,
Si je lui suis fidèle,
Il me promet, après ma mort,
Une gloire éternelle.

Du seul espoir d'un si beau sort,
Que mon âme est ravie !
Ah ! j'aimerai jusqu'au tombeau
Dieu qui me rend la vie :
Que je vais vivre sous ses lois,
Dans une paix profonde !
Adieu, pour la dernière fois,
Adieu, plaisirs du monde.

PROTESTATION DE N'ÊTRE QU'A JÉSUS.

Le monde par mille artifices
Cherche à captiver votre cœur ;
Jésus, pour faire son bonheur,
Vous en demande les prémices.
A qui votre cœur en ce jour
Donnera-t-il la préférence ?
A Jésus seul tout mon amour !
Il veut être ma récompense.

De roses couronnant sa tête,
Le mondain, libre en ses désirs,
Compte ses jours par ses plaisirs,
Se promène de fête en fête ;
Mais dans l'éclat du plus beau jour,
Le remord le ronge en silence.
A Jésus seul, etc.

Le chrétien sans cesse captive
Une chair rebelle à l'esprit ;
Il s'immole avec Jésus-Christ,
Se fait la guerre la plus vive.
Sa fin est le soir d'un beau jour,
Et l'heure de sa délivrance.
A Jésus seul, etc.

Il viendra ce jour de victoire
Où paraitront tous les élus,
Autour du trône de Jésus,
Couronnés d'amour et de gloire.

Heureux moment ! terrible jour !
Sois ma crainte et mon espérance.
A Jésus seul, etc.

SENTIMENTS DU PÉCHEUR RÉCONCILIÉ.

Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse,
Sous le nom de plaisir, il égara mes pas ;
Insensé que j'étais, je n'apercevais pas
L'abîme que des fleurs cachaient à ma faiblesse.

Chœur.

Mais enfin revenu de mes égarements ;
Remettant mon salut à ta bonté chérie,
O mon Dieu, mon soutien après mille tourments,
Quand je reviens à toi, je reviens à la vie.

Plaisirs où j'avais cru ne trouver que des charmes,
Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,
Hélas ! en vous cherchant, que vous m'avez coûté
De craintes, de douleurs, de regrets et de larmes !

Vous qui, de vos vertus, souteniez mon enfance,
O mon père ! ô ma mère ! à combien de douleurs

Ma conduite insensée a dû livrer vos cœurs,
Et provoquer du ciel la terrible vengeance !

Oui, mon Dieu, c'en est fait ; touché de ta clémence,
Je quitte pour jamais le monde et ses appas.
Nouvel enfant prodigue, appelé dans tes bras,
Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.

Calme heureux, sainte paix en délices féconde,
Ineffables plaisirs dont s'enivre mon cœur,
Oh ! ne me quittez plus : j'ai trouvé le bonheur
Qu'en vain, depuis longtemps, me promettait le monde.

BONHEUR DE L'INNOCENCE.

Chœur.

Heureux qui, dès son enfance,
Soumis aux lois du seigneur,
N'a pas, avec l'innocence,
Perdu la paix de son cœur !

Chéri de celui qu'il adore,
Son bonheur le suit en tout lieux.
Que peut-il désirer encore,
Quand il est l'ami de son Dieu ?

En vain la fortune couronne
Du pécheur les moindre désirs ;
Le remord cruel empoissonne
Les plus ventés de ses plaisirs.

Qui se laisse prendre à tes charmes,
Trop séduisante volupté,
Expiera bientôt dans les larmes,
Le plaisir qu'il aura goûté.

Le moment d'une folle ivresse
Fait place à celui des regrets ;
Ce bonheur qu'il poursuit sans cesse,
Le mondain ne l'aura jamais.

Seigneur de ma tranquille vie
Rien ne saurait troubler le cours :
La paix ne peut être ravie
A qui veut vous aimer toujours.

L'espoir d'une gloire immortelle
Et d'un bonheur toujours nouveau,
Sème de fleurs, pour le fidèle,
Les bords si tristes du tombeau.

Mon Dieu, j'y descendrai sans crainte,
Espérant, des bras de la mort,
Voler vers ta demeure sainte,
En chantant dans un doux transport.

EXCELLENCE DE LA LOI DE DIEU.

O mon Dieu, que votre loi sainte,
Est aimable et pleine d'appas !
Quand on l'observe avec contrainte,
Sans doute on ne la connaît pas.
Mille fois elle est préférable
Au trésors le plus précieux ;
Le plaisir le plus désirable
N'a rien d'aussi délicieux.

Elle est sainte, elle sanctifie ;
Elle éclaire et guide l'esprit ;
Elle est chaste, elle purifie,
Change les cœurs et les nourrit.
Votre loi donne la sagesse
Aux petits, aux humbles de cœur ;
Elle les remplit d'allégresse,
Elle les comble de douceur.

Votre loi n'est pas variable,
Ni sujette à des changements ;
Elle est constante, inaltérable ;
Elle est la même en tous les temps.
Comme vous elle est éternelle,
O souverain législateur,
Qu'elle est auguste ! qu'elle est belle !
Qu'elle est digne de son auteur !

O mondains, vos contes frivoles,
Vos discours pleins de vanité
N'ont rien de semblable aux paroles
De l'éternelle Vérité :

Vos fêtes qui charment la vie,
Vos concerts, vos jeux, vos festins
N'ont rien dont l'âme soit ravie
Comme des préceptes divins.

C'est un joug, mais un joug aimable,
Que l'amour sait rendre léger ;
Il est doux autant qu'honorable,
Il soulage au lieu de charger.
Puisque c'est aimer Dieu lui-même
Que d'aimer sa divine loi,
Loi de mon Dieu que je vous aime !
Loi de mon Dieu, régnez en moi.

Qu'en ce lieu de pélérinage
Mon bonheur soit de vous aimer :
Que je prenne pour mon partage
De vous lire et vous méditer.
Fais, ô mon Dieu, que, par ta grâce,
Ta loi sainte règle mes pas,
Des droits sentiers qu'elle me trace,
Fais que je ne m'éloigne pas.

Sous ton drapeau qui promet la victoire,
Tes fils nombreux viennent se rallier.
O Christ Jésus sois notre cri de gloire,
Et nous verrons l'enfer vaincu plier.
Honte éternelle au cœur pusillanime,
Qui refuse tes combats généreux !
La lice s'ouvre, entrons ! Dieu nous anime
En nous montrant la palme dans les cieux.

Chœur.

Loi sainte
Sans crainte
Nous te confessons en ce jour !
Notre âme
S'enflamme,
Seigneur, de ton amour.
Que les demons déchaînent leur courroux,
Nous les vaincrons Dieu combat avec nous.

Le monde, au loin, relève sa bannière,
Et nous invite à marcher sur ses pas ;
Il a de fleurs parsemé sa carrière ;
Ses faux plaisirs ne nous tenteront pas !
Trompés un jour, nous goûtâmes ses fêtes,
Et dans ses rangs nous avons combattu,
Mais désormais invincibles athlètes,
Nous combattons pour le ciel, la vertu !

Ne viens donc plus nous offrir ton empire ;
Nous t'avons dit un éternel adieu,
Monde pervers, dont le charme n'attire,
Que pour ravir les âmes à leur Dieu !
Si trop longtemps sous tes lois criminelles
Nous enchaînaient les profanes amours,
Toujours à Dieu nous resterons fidèles
Nous l'aimerons toujours, toujours, toujours.

DOUCEURS DU SERVICE DE DIEU.

Seigneur, dès ma première enfance,
Tu me comblas de tes bienfaits :

Heureux, si la reconnaissance
Dans mon cœur les grave à jamais !

Ch. Le monde trompeur et volage
En vain m'offrirait sa faveur ;
Je n'en veux point, tout mon partage,
Est de n'aimer que le Seigneur.

Dieu règne en père dans mon âme,
Il en remplit tous les désirs,
Et l'amour pur dont il m'enflamme
Seul vaut mieux que tous les plaisirs.

Si je m'égare, il me rappelle ;
Si je tombe, il me tend la main ;
Il me protége sous son aile ;
Il me réchauffe dans son sein.

Si je suis constant et fidèle
A conserver son saint amour,
Une récompense éternelle
M'attend dans son divin séjour.

MOTIFS D'AIMER DIEU.

Chœur. Brûlons d'ardeur,
Brûlons sans cesse,
Brûlons d'ardeur
Pour le Seigneur.
A n'aimer que lui tout nous presse ;
Lui seul mérite notre cœur.

Lui seul est grand,
Seul adorable ;
Lui seul est grand,
Seul tout-puissant.
Ah ! qu'il est bon ! qu'il est aimable !
En lui que tout est ravissant !

Plein de bonté
Pour un coupable,
Plein de bonté,
De charité.
Ce Dieu, dans son sang adorable,
A lavé mon iniquité.

Viens m'animer,
Amour céleste,
Viens m'animer,
Viens m'enflammer.
Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est Dieu seul que je veux aimer.

Régnez en moi,
Dieu tout aimable,
Régnez en moi,
Mon divin Roi.
Pour gage d'amour véritable,
Que je suive en tout votre loi.

C'est mon désir,
Dieu de mon âme,
C'est mon désir,
De vous servir.

De plus en plus que je m'enflamme,
Que, d'amour, je puisse mourir.

MÊME SUJET.

Ah ! qu'il est doux, ô Jésus ! tendre époux !
Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous !
Vos charmants attraits
Comblent mes souhaits ;
Rien, sans vous, rien ne plait ; rien n'enchante.
Non, le bonheur d'ici-bas.
Où vous ne régnez pas,
Jamais ne nous contente.
Non, le bonheur d'ici-bas
Est sans appas,

En vous seront tous mes plaisirs ;
Pour vous seront tous mes soupirs.
Mon sort est heureux,
Brûlant de vos feux,
Ce seul bien peut remplir mon attente.

Vous seul donnez la parfaite douceur ;
Vous donnez le vrai repos du cœur.
Vos charmants attraits, etc.

Le monde en vain veut me charmer ;
Je ne sais plus que vous aimer.
Mon sort est heureux, etc.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.
Vos charmants attraits, etc.

Je goûte en vous l'heureuse paix ;
Que ce bienfait donne à jamais !
Mon sort est heureux, etc.

AVANTAGES DE LA FERVEUR.

Goutez, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Chœur. Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur.

Elle est le vrai partage
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.

Par elle la foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,

Et croit jouir d'avance
Des célestes plaisirs.

Par elle, dans les âmes,
S'accroît de jour en jour,
L'activité des flammes
Du pur et saint amour.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit et le cœur
Conservent l'innocence
Et l'aimable pudeur.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs.

LA PRIÈRE.

Que ton pouvoir est grand,
O divine prière !
Tu fléchis la colère
Du Seigneur tout-puissant :
Que ton pouvoir est grand !

Aux pieds de son Sauveur !
Qu'une âme pénitente
Est heureuse et contente
De répandre son cœur
Aux pieds de son Sauveur.

Quand je recours à lui
Avec un cœur sincère,
Touché de ma misère,
Il devient mon appui,
Quand je recours à lui.

Même au sein des malheurs,
En lui seul si j'espère,
Il me comble en bon père,
D'ineffables douceurs,
Même au sein des malheurs.

Prions donc notre Dieu,
Invoquons-le sans cesse ;
Réclamons sa tendresse
En tout temps, en tout lieu ;
Prions donc notre Dieu.

ANATHÈME AU RESPECT HUMAIN.

Chœur. Bravons les enfers,
Brisons tous nos fers,
Sortons de l'esclavage :
Unissons nos voix,

Rendons à la croix
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,
Brisons cette idole fragile ;
Sur ces débris, que notre main
Elève un trône à l'évangile.

Ne profanez point ce saint lieu,
Allez, hommes pusillanimes ;
Qui tremble, trahira son Dieu :
La faiblesse est mère des crimes.

Chrétiens, d'une vaine terreur
Serons-nous toujours la victime ?
Qu'il soit banni de notre cœur
Le cruel tyran qui l'opprime.

Tout chrétien doit être un soldat,
Rempli d'ardeur, né pour la gloire ;
Quant un Dieu nous mène au combat,
Tremblants, fuirons-nous la victoire ?

Seigneur, ton camp sera le mien,
Tant qu'il coulera dans mes veines
Quelque goutte du sang chrétien,
Mondains, vos menaces sont vaines.

Divin Roi, jusqu'à mon trépas
Mon cœur te restera fidèle ;
Puisse la croix, guidant mes pas,
Me voir tomber, mourir près d'elle ?

RAVAGES DE L'INTEMPERANCE.

Ch. Oui, je le promets,
Je jure à jamais
Haine à l'Intempérance :
O Dieu Tout-puissant
Bénis mon serment
Donne moi la persévérance.

Qui comptera les maux affreux
Que nous a faits ce vice infâme ?
Ses cruels, ses terribles feux
Dévorent et le corps et l'âme.

J'ai vu sur des fronts de vingt ans
Les traits hideux de la vieillesse :
J'ai vu tomber à son printemps
La plus florissante jeunesse.

Approchez... c'est un lit de mort
Préparé par l'Intempérance.
Infortuné quel triste sort !
Il meurt sans Dieu, sans espérance.

Qu'est-ce, là-bas, dans le lointain !
Des cris, des sanglots, le blasphème...
L'Intempérance arme la main
D'un fils contre sa mère même.

Avez-vous vu dans ce réduit
La faim, la honte, l'indigence,
Et cette femme qui maudit ?
C'est l'œuvre de l'Intempérance.

Hélas ! jusque dans nos sillons
N'était-ce pas l'Intempérance,
Qui portant ses mortels poisons,
Y détruisait notre espérance.
Oui, je le promets, etc.

Fuis loin de nous, rentre aux enfers
Noir démon de l'Intempérance...
Le Seigneur a brisé mes fers
Bénis, mon âme, sa clémence.

BIENFAITS DE LA TEMPÉRANCE.

Déja je vois des Cieux nouveaux,
Je vois une terre nouvelle ;
Elle ne germe plus de maux
Pour le peuple à ses vœux fidèle.

Ch. Je l'ai promis, mon Dieu, je le tiendrai,
J'en ai la confiance,
Malgré l'enfer toujours je redirai :
Vive la Tempérance !

Comme était venu le malheur
Sur les pas de l'Intempérance,
Voici revenir le bonheur
Sur l'aile de la Tempérance.

J'entends retentir dans les airs
Des Anges les chants d'allégresse,
Et les démons dans les enfers
Pousser de longs cris de détresse.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux
Et paix aux hommes sur la terre,
La boisson a fui de ces lieux
Et son cortège de misère.

Mais jaloux de votre heureux sort,
Satan près du temple de vie
A bâti le temple de mort ;
A son poison il vous convie.

Jamais, Tempérants, n'y entrez,
Fuyez en même la présence ;
A ce prix seul vous obtiendrez
L'heureux don de persévérance.

Aux pieds de votre sainte Croix,
En ce jour Seigneur je m'engage ;
Vous m'avez inspiré ce choix,
De vous j'attendrai le courage.

CONTRE LE BLASPHEME.

Oh ! qui remplira mon âme
D'une salutaire horreur,
Pour flétrir la bouche infâme
Qui blasphème le Seigneur ?

Chœur. Quelle horreur ! quelle horreur !
De blasphémer le Seigneur !

Bénir Dieu, c'est le partage
Des Saints, des Prédestinés ;
Le maudire est le langage
Des démons et des damnés.

Satan maudit dans sa rage
Un Dieu terrible et vengeur ;
Le Dieu que ta bouche outrage
Est pour toi plein de douceur.

Vois jusqu'où va ton délire,
Malheureux blasphémateur,
Tu ne crains pas de maudire
Jésus, ton Dieu, ton Sauveur.

Et la vierge immaculée,
Qui te comble de bien faits,
Se voit par toi blasphémée
Par le plus noir des forfaits.

Que dis-je ? de ton baptême
Où tu fus régénéré,
Ta bouche ingrate blasphème
Le nom saint et vénéré.

Dieu vengeur, et quoi ! ta foudre
Reste encor muette aux cieux !
Que ne réduit-elle en poudre
Cet impie audacieux ?

Je le vois, Dieu de clémence,
Dieu trop patient, Dieu trop bon,

Ton cœur veut la pénitence
Du pécheur et son pardon.

C'en est fait ; sur mon blasphème,
Je gémirai tous les jours ;
J'en atteste Dieu lui-même,
J'y renonce pour toujours.

MÊME SUJET.

J'ENGAGEAI ma promesse au baptême
Mais pour moi d'autres firent serment :
Dans ce jour je vais parler moi-même,
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes ;
De mon sang je signerais ma foi.
Faible esprit, vainement tu raisonnes,
Je m'engage à le croire et je crois.

A la foi de ce premier mystère,
Je joindrai la foi d'un Dieu Sauveur ;
Sous les lois de l'Eglise ma mère,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur les Fonts dans une eau salutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits:
Loin de moi, Satan, esprit immonde,
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source impure de vices,
Trop long-temps vous fûtes mon amour ;
Je renonce à vos fausses délices,
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul Evangile
Règlera mon esprit et mes mœurs:
Dussiez-vous en frémir, chair fragile,
Je m'engage à toutes ses rigeurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connaître,
Sent bientôt que votre joug est doux :
C'en est fait, je n'ai point d'autre maître ;
Je m'engage à ne servir que vous.

PROTESTATION DE FIDÉLITÉ.

Le monde en vain par ses biens et ses charmes
Veut m'engager à plier sous sa loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes:
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Chœur.

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi ;

Jusqu'au trèpas je lui serai fidèle :
Je ne crains rien, Jesus est avec moi.

Venez, venez, fiers enfants de la terre,
Déchaînez-vous pour me remplir d'effroi ;
Quand, de concert, vous me feriez la guerre
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Cruel Satan, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde
Conspirent tous à me remplir d'effroi ;
Quand je verrais sur moi crouler le monde,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Divin Jésus, mon unique espérance,
Vous pouvez tout, vous êtes le grand Roi ;
Augmentez donc pour vous ma confiance :
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

MÊME SUJET.

Quelle nouvelle et sainte ardeur,
En ce jour transporte mon âme ?
Je sens que l'Esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme.

Chœur.

Vive Jésus ! je crois, je suis chrétien ;
Censeurs, je vous méprise :

Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien,
Mon bras vainqueur les brise.

Il faut dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance.

Le mépris d'un monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore ?
Loin de m'en trouver offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.

On a vu de faibles agneaux
Triompher de l'aveugle rage
Et des tyrans et des bourreaux ;
Faible comme eux, Dieu m'encourage.

A la mort fallût-il s'offrir,
Ou perdre, hélas! mon innocence,
Grand Dieu, je consens à mourir :
Ne souffrez pas que je balance.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle
Que mon cœur constant dans son choix,
Y serait encore plus fidèle.

Chrétiens, ranimons notre ardeur ;
Contemplons la palme immortelle ;
Le ciel la promet au vainqueur ;
Combattons et mourons pour elle.

MÊME SUJET.

Je tremblais devant la tempête,
Et le moindre danger lointain
Hier encor courbait ma tête....
D'où vient ce changement soudain ?
Depuis que l'Esprit de lumière
M'a pénétré de son ardeur
Mon âme se lève plus fière,
Et je me sens déjà vainqueur.

Chœur.

Je suis chrétien ! dirai-je avec courage,
Quant je verrais contre moi l'univers ;
Je suis chrétien ! et ce noble langage
Triomphera du monde et des enfers.

Je sais que le monde a des armes
Qui font trembler un jeune cœur ;
Qu'il nous attire pas des charmes,
Au fantôme de son bonheur :
Mais lorsque je sens dans ma veine
Circuler un sang généreux,
Puis-je Craindre une force humaine,
Armé de la force des Cieux.

Je suis devenu ton athlète,
O sainte foi de mon Sauveur!
Mon âme, dès ce jour, est prête,
Je veux combattre en ta faveur.
Combattre pour toi, c'est la gloire ;
Approchez, démons en courroux!
Nous sommes sûrs de la victoire,
Car l'Esprit-Saint est avec nous.

MÊME SUJET.

Il n'est pour moi qu'un seul bien sur la terre,
Et c'est Dieu seul ; Dieu seul est mon trésor.
Dieu seul, Dieu seul allége ma misère,
Et vers Dieu seul mon cœur prendra l'essor.

Chœur. Je bénis sa tendresse,
Et redirai sans cesse,
Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur.

Dieu seul, Dieu seul guérit toute blessure ;
Dieu seul, Dieu seul, est un puissant secours ;
Dieu seul suffit à l'âme droite et pure,
Et c'est Dieu seul qu'elle cherche toujours.

Quel déplaisir pourra jamais atteindre
Cet heureux cœur que Dieu seul peut charmer ?
Grand Dieu ! quels maux ce cœur pourra-t-il
craindre ?
Il n'en est point quand on sait vous aimer.

Aimer un si bon Père,
C'est commencer sur terre
Ce chant d'amour de la sainte Cité :
Dieu seul, Dieu seul, pour une éternité !

TOUT A MON DIEU.

Soyons à Dieu ! c'est le plus doux partage,
Soyons à Dieu dans tout temps, en tout lieu.
Et, pour fixer notre cœur si volage,
Adressons-nous fréquémment ce langage :
Soyons à Dieu ! *Bis.*

Tout à mon Dieu ! puisqu'il veut que je l'aime,
Tout à mon Dieu, dans tout temps en tout lieu !
Quel est pour moi le seul, le bien suprême ?...
C'est que je sois en mourant à moi-même,
Tout à mon Dieu ! *Bis.*

Rien que pour Dieu ! ce sera ma devise....
Rien que pour Dieu, dans tout temps en tout lieu.
Selon son gré que chacun se conduise ;
Pour moi, toujours je dirai, quoi qu'on dise :
Rien que pour Dieu ! *Bis.*

Tout pour mon Dieu ! pour lui je veux tout faire....
Tout pour mon Dieu, dans tout temps en tout lieu.
Partout, toujours, il m'aime, ce bon pére !
Partout, toujours, à lui seul je veux plaire.
Tout pour mon Dieu ! *Bis.*

L'ESPÉRANCE.

Chœur. Jamais mon espoir ne se fonde
Sur les biens que promet le monde :
Méprisant ce qui doit finir,
Mon Dieu, c'est en vous que j'espère ;
Je suis exilé sur la terre,
Ma patrie est dans l'avenir.

Quand l'esprit des hommes s'épuise
En rêves d'avenir bien beaux,
Leur folle espérance se brise
Contre la pierre du tombeau.

Ah ! que les foules insensées
Poursuivent des trésors d'un jour ;
A vous seul toutes mes pensées,
Comme à vous seul tout mon amour.

Ce n'est pas cette terre nue
Qui peut rendre nos cœurs heureux ;
Notre âme du Ciel descendue,
Aspire à remonter aux cieux.

Seigneur, dans la lice chrétienne,
J'espère aussi votre secours ;
Que votre grâce me soutienne
Pour que j'y sois vainqueur toujours.

LE BONHEUR EN DIEU SEUL.

Ch. Non, non, la gloire ni les richesses
Ne nous peuvent rendre heureux :

Je ris du monde et de ses promesses
Dieu seul remplira mes vœux.

Sa parole est immuable,
Eternelle comme lui ;
Il est solide, il est stable :
Qu'il soit mon unique appui.

Tu n'as rien que de frivole,
Monde vain, monde imposteur,
Comme un songe qui s'envole,
Ainsi passe ton bonheur.

En vous je ne vois que vide,
Plaisirs jadis enchanteurs ;
En vous tout est faux, perfide ;
Je renonce à vos douceurs.

Seigneur, sois mon héritage,
Je n'attends rien que de toi,
Tu sais mieux, ô Père sage,
Ce qui me convient que moi.

Soumis en ta providence,
Qui nourrit jusqu'aux oiseaux,
Avec même confiance
Je reçois les biens, les maux.

TRIOMPHE DE L'EGLISE.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre ?

Pourquoi tant de projets divers ?
En vain vous vous liguez, pour déclarer la guerre
A l'arbitre de l'univers.
Tremblez, ennemis de sa gloire ;
Tremblez, audacieux mortels ;
Il tient dans ses mains la victoire,
Tombez au pied de ses autels.

Ch. La Religion nous appelle ;
Sachons vaincre, sachons périr ;
Un chrétien doit vivre pour elle
Pour elle un chrétien doit mourir.

Depuis quatre mille ans plongé dans les ténèbres,
Assis à l'ombre de la mort,
L'univers, gémissant sous ces voiles funèbres,
Soupirait vers un meilleur sort.
Jésus se montre... à sa lumière,
La nuit disparaît sans retour,
Comme on voit une ombre légère
S'enfuir devant l'astre du jour.

Ponr soumettre à ses lois tous les peuples du monde,
Ruiner l'empire des erreurs,
Etablir à jamais le royaume qu'il fonde,
Dieu ne veut que douze pêcheurs.
Nonveaux guerriers, prenez la foudre,
Allez conquérir l'univers ;

Frappez, brisez, mettez en poudre
L'idole d'un monde pervers.

Déjà de ces héros, du couchant à l'aurore,
La voix, plus prompte que l'éclair,
A foudroyé ces dieux que l'univers honore
D'un culte enfanté par l'enfer.
Ouvrant les yeux à la lumière,
Rome détrompe les mortels,
Et foule aux pieds dans la poussière
Ses dieux, ses temples, ses autels.

En vain, ô fiers tyrans ! votre main meurtrière
Fait couler le sang à grands flots ;
Ce sang devient fécond ; et, du sein de la terre,
S'élève un peuple de héros ;
Et courbant eux-mêmes leurs têtes,
Seigneur, sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes,
Les princes arborent la croix.

O Reine des cités ! toi dont la destinée
Est de régner sur l'univers,
De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
Aujourd'hui tu bénis tes fers ;
La Religion triomphante,
Sur le trône de tes Césars,
Veut que les peuples qu'elle enfante
Combattent sous tes étendards.

Que vois-je ? ô Dieu, partout le schisme et l'hérésie

Déchirent son sein maternel....
Laisseras-tu périr sous les coups de l'impie
L'objet de ton soin paternel ?
Non toujours battu de l'orage,
Ce vaisseau vogue en sûreté ;
Jamais il ne fera naufrage
Tu l'as dit, Dieu de vérité.

Sainte Religion, l'amour et les délices
De nos pères, de nos aïeux ;
Puissent toujours marcher sous tes heureux auspices,
Et leurs enfants et leurs neveux :
Que toujours, la foi renaissante,
En foudroyant l'impiété,
Donne à l'Eglise triomphante
La paix et la prospérité.

Eglise de Jésus, qui me donnas la vie,
Qui me nourris dès le berceau ;
Après tant de bontés, ah ! si mon cœur t'oublie,
S'il ne t'aime jusqu'au tombeau,
Qu'à jamais ma langue glacée
Refuse des sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits.

QAUTRIEME PARTIE.

Jésus-Christ, Eucharistie, Passion, Triomphe de la Croix.

DÉSIRS DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Chœur. Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah! descendez, hâtez vos pas;
Sauvez les hommes du trépas:
Secourez-nous, ne tardez pas:
Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés:
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah! désarmez votre courroux;
Nous soupirons à vos genoux;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés;
Descendez sur la terre:
Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus ;
Les biens que nous avons perdus
Ne nous serons-ils point rendus ?
Voyez couler nos larmes,
Grand Dieu ! si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes :
Venez, venez, venez.

Si vous venez dans ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux :
Nous l'espérons sans cesse :
Les cieux nous furent destinés,
Tenez votre promesse ;
Venez, venez, venez.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire et votre amour.
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez ;
Donnez-nous en un gage :
Venez, venez, venez.

NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR J.-C.

Nouvelle agréable !
Un Sauveur enfant nous est né
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné.

Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné ;
Venez, pasteurs,
Offrir vos cœurs ;
Aimez cet enfant tout aimable.

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers ;
Mais cette nuit
Satan s'enfuit
Devant cette enfant adorable.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas
Vous appelle, hâtez vos pas
Allez à lui,
Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

Peuples, entourez son berceau,
Voyez ce miracle nouveau :
Un tendre enfant,
Faible et tremblant,
Vous rend le Très-Haut favorable.

Gloire trois fois, gloire à Jésus !
Le monde et Satan sont vaincus.
A notre tour,
Brûlons d'amour,
Pour plaire au vainqueur admirable.

Naissance de N.-S. Jésus-Christ.

Chœur. Il est né, le divin Enfant ;
Jouez, hautbois ! résonnez, musettes.
Il est né le divin Enfant ;
Chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les Prophètes ;
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !
Ah ! que ses grâces sont parfaites !
Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !
Qu'il est doux ce divin Enfant !

Une étable est son logement ;
Un peu de paille est sa couchette ;
Une étable est son logement ;
Pour un Dieu, quel abaissement !

Il veut nos cœurs, il les attend,
Il vient en faire sa conquête ;
Il veut nos cœurs, il les attend :
Qu'ils soient à lui dès ce moment.

Partez, ô rois de l'Orient,
Venez vous unir à nos fêtes ;
Partez, ô rois de l'Orient,
Venez, adorer cet Enfant.

O Jésus, ô Roi tout-puissant,
Tout petit enfant que vous êtes ;
O Jésus, ô Roi tout-puissant,
Régnez sur nous entièrement.

MÊME SUJET.

Tu viens à nous,
Adorable Messie,
Nous t'attendions prosternés à genoux.
Quel jour heureux ! Ah ! que l'âme est ravie !
Pour nous donner une éternelle vie
Tu viens à nous.

Tu viens à nous,
Et du Ciel tu t'exiles.
Divin Enfant, que tes attraits son doux !
Tu te revets de notre chair fragile
Privé de tout, privé même d'asile,
Tu viens à nous...

Tu viens à nous
Le cœur plein de tendresse,
Nous enseignant qu'il faut nous aimer tous.
Dans nos faux biens tu ne voix que tristesse ;
Pour nous montrer l'immuable richesse
Tu viens à nous.

Tu viens à nous
Et veux briser les chaines
Dont le démon nous charge en son courroux ;
Du haut du ciel tu gémis sur nos peines ;

Pour rendre enfin toutes ses fureurs vaines
Tu viens à nous.

Tu viens a nous,
O Jésus adorable,
Que sur tes pas nous puissions marcher tous !
La pauvreté va nous paraître aimable,
O doux Jésus, puisque dans une étable
Tu nais pour nous...

MÊME SUJET.

QUE j'aime ce divin enfant ! *bis.*
Qu'en cet état il est charmant !
Je l'aime, je l'aime,
O l'adorable enfant !
C'est l'amour même.

Son amour l'a nommé Jésus, *bis.*
C'est le modèle des Elus,
Je l'aime, je l'aime,
Imitons ses vertus,
C'est l'amour même.

Au milieu d'un pauvre appareil, *bis.*
Il est plus beau que le soleil ;
Je l'aime, je l'aime :
C'est l'astre sans pareil, etc.

Le ciel admire sa beauté ; *bis.*
L'ange adore sa majesté,
Je l'aime, je l'aime,
Bénissons sa bonté, etc.

Quoique logé très pauvrement, *bis.*
Il ne se plaint aucunement.
Je l'aime, je l'aime,
Oh ! qu'il est patient, etc.

Quel exemple de pauvreté, *bis.*
De souffrance et d'humilité !
Je l'aime, je l'aime,
Quel excès de bonté, etc.

C'est ici le Dieu Tout-puissant, *bis.*
Qui vient me sauver en naissant.
Je l'aime, je l'aime.
O le Dieu bienfaissant, etc.

Qui n'aimerait ce bien-aimé. *bis.*
Ce Jesus qui m'a tant aimé ?
Je l'aime, je l'aime,
Je l'aime, et je l'aimerai, etc.

Anges, qui lui faites la cour,
Embrâsez-moi de votre amour,
Je l'aime ! je l'aime :
Pour chanter nuit et jour ! etc.

C'est mon Jésus, c'est mon Sauveur ; *bis*
Dans ce saint nom quelle douceur !
Je l'aime, je l'aime,
C'est le Dieu de mon cœur, etc.

MÊME SUJET.

Ça, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie ;
Cherchons cette enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends : il nous appelle tous...
O sort digne d'envie !

Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure ;
Que sans nous, sur le côteau,
Il cherche sa pâture.
Allons voir dons un petit berceau,
L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ses frimats,
Ait endurci la plaine ;
S'il croit arrêter nos pas,
Cette espérance est vaine.
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
On ne craint point de peine.

Dieu naissant ! exauce-nous,
Dissipe nos alarmes ;
Nous tombons a tes genoux,
Nous les baignons de larmes.
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

MÊME SUJET.

Les Anges, dans nos campagnes,
Ont entonné l'hymne des cieux ;
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux ;
Gloria in excelsis Deo. *Bis.*

Bergers, pour qui cette fête ?
Quel est l'objet de tous ce chants ?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants ?
Gloria in excelsis Deo ?

Ils annoncent la naissance
Du Libérateur d'Israël,
Et, pleins de reconnaissance,
Chantent en ce jour solennel :
Gloria in excelsis Deo.

Cherchons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits :
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix :
Gloria in excelsis Deo.

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Pour vous louer, Roi du monde,
Nous redirons ce chant joyeux :
Gloria in excelsis Deo.

Toujours remplis du mystère
Qu'opère aujourd'hui votre amour,
Notre devoir sur la terre,
Sera de chanter chaque jour :
Gloria in excelsis Deo :

LA DIVINE ENFANCE.

MÊME SUJET.

O divine enfance
De mon doux Sauveur !
Aimable innoncence,
Tu ravis mon cœur.
Que dans sa faiblesse
Il paraît puissant !
Ah ! plus il s'abaisse
Et plus il est grand !

Descendez, saints Anges,
Venez en ces lieux ;
Voyez dans ces langes
Le Maître des Cieux.
Qu'elles ont de charmes
Aux yeux de ma foi,
Ces premières larmes
Qu'il verse pour moi.

Eloquent silence,
Comme tu m'instruits !
Sainte obéissance ;
Je t'aime et te suis.

Rebelle nature,
En vain tu gémis ;
A sa créature
Vois ton Dieu soumis.

Sagesse mondaine,
Connais ton erreur ;
Mets ta fierté vaine
Aux pieds du Sauveur.
Quand il veut lui-même
Devenir enfant,
Quel orgueil extrême
De s'estimer grand.

Charmes de l'enfance,
Ingénuité,
Candeur, innocence
Et simplicité,
O vertus si chères
Au divin Sauveur,
Vertus salutaires,
Régnez dans mon cœur.

Le saint nom de Jésus.

Vive Jésus !
C'est le cri de mon âme ?
Vive Jésus ! c'est le Dieu des vertus ;
Aimable nom, quand ma voix te réclame,
D'un nouveau feu pour toi mon cœur s'enflamme.
Vive Jésus ! *bis.*

Vive Jésus !
C'est le cri qui rallie
Sous ses drapeaux le peuple des élus.
Suivre Jésus, c'est aussi mon envie ;
Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie :
Vive Jésus ! *bis.*

Vive Jésus !
Ce cri-là me console,
Lorsque de moi le monde ne veut plus.
Adieu, lui dis-je, adieu, monde frivole ;
Bien insensé qui, ponr toi, se désole !
Vive Jésus ! *bis.*

Vive Jésus !
C'est le cri d'espérance
Pour les pécheurs repentants et confus ;
Sur eux du ciel attirant la clémence,
Ce nom sacré soutient leur pénitence ;
Vive Jésus ! *bis.*

Vive Jésus !
C'est le cri de victoire
Des bienheureux que le ciel a reçus :
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire :
Vive Jesus ! *bis.*

Vive Jésus !
Vive sa tendre Mère !
Elle est aussi la mère des élus.

Si nous l'aimons, si nous voulons lui plaire,
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère :
Vive Jésus ! *bis*

Vive Jésus !
Qu'en tout lieu la victoire
Mette à ses pieds les méchants confondus !
O nom sacré, nom cher à ma mémoire,
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !
Vive Jésus ! *bis.*

Eucharistie.

Par les chants les plus magnifiques,
Sion, célèbre ton Sauveur ;
Exalte dans tes saints cantiques
Ton Dieu, ton chef et ton pasteur.
Redouble aujourd'hui pour lui plaire,
Tes transports, tes soins empressés :
Jamais tu n'en pourras trop faire,
Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton c[illegible] à l'allégresse,
A tout le feu de tes transports,
Lorsque son immense largesse
T'ouvre elle-même ses trésors.
Près de consommer son ouvrage,
Il consacre son dernier jour
A te laisser ce tendre gage
Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,
L'Agneau de la nouvelle Loi
Termine enfin la Pâque antique
Qui figurait le nouveau Roi :
La vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit ;
La clarté chasse la nuit sombre,
La loi de grâce s'établit.

Jésus, de son amour extrême
Veut éterniser le bienfait ;
Ce que d'abord il fit lui-même,
Le prêtre à son ordre le fait ;
Il change, ô prodige admirable
Qui n'est aperçu que des cieux !
Le pain en son corps adorable,
Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
Il cherche d'un Dieu la splendeur :
Mais toujours ferme, un vrai fidèle
Sans hésiter voit son Seigneur.
Son sang pour nous est un breuvage,
Sa chair devient notre aliment ;
Les espèces sont le nuage
Qui nous le couvre au Sacrement.

On voit le juste et le coupable
S'approcher du banquet divin,
Se ranger à la même table,
Prendre place au même festin :

Chacun reçoit la même hostie ;
Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
Le juste tremble et boit la vie !
L'impie affronte et boit la mort !

Ce fils sous la main paternelle,
Près de se voir percer le flanc,
Cette victime solennelle,
Dont l'Hébreu vit couler le sang ;
La manne au goût délicieuse,
Qui tous les jours tombait des cieux,
Sont la figure précieuse
Du prodige offert à nos yeux.

Je te salue, ô pain de l'ange !
Aujourd'hui pain du voyageur ;
Toi que j'adore et que je mange,
Ah ! vient dissiper ma langueur.
Loin de toi l'impur, le profane,
Pain réservé pour les enfants,
Mets des élus, céleste manne,
Objet seul digne de nos chants.

Aux secours de notre misère
Jésus se livre entièrement ;
Dans la crèche il est notre frère,
Et sur l'autel notre aliment ;
Quant il mourut sur le Calvaire,
Il fut la rançon du pécheur ;
Triomphant dans son sanctuaire,
Il est du juste le bonheur.

Honneur, amour, louange et gloire
Te soient rendus, ô bon Pasteur !
Vis à jamais dans ma mémoire :
Sois toujours gravé dans mon cœur.
O pain des forts ! par ta puissance
Soulage mon infirmité ;
Fais qu'engraissé de ta substance
Je règne dans dans l'éternité.

CŒUR DE JÉSUS.

Perçant les voiles de l'aurore,
Le jour apparaît dans les cieux ;
Ainsi, Cœur sacré que j'adore
Tout rayonnant d'amour tu viens frapper mes yeux.

Chœur.

Séraphins, à ce Roi suprême *Bis.*
Souffrez que j'offre vos ardeurs :
Pour aimer Jésus comme il aime,
Faibles mortels, c'est trop peu de nos cœurs. *bis.*

Toujours dans cet heureux asile,
Jésus fixera son séjour ;
Venez, peuple tendre et docile,
Venez donner vos cœurs au Cœur du Dieu d'amour.

Ce Cœur généreux, magnanime,
Du ciel irrité contre nous

Voulut devenir la victime,
Et nous mit à l'abri des traits de son courroux.

Des instruments de son supplice
Il dresse un trophée en ce jour ;
Quel noble et touchant sacrifice
Pour captiver nos cœurs, les gagner sans retour.

Contemplez la croix qui s'élève
Du cœur entr'ouvert de Jésus :
Le sang de Jésus est la sève
Qui fait croître et fleurir cet arbre des élus.

Sondez la profonde blessure
D'où les flots de sang ont coulé :
C'est là qu'attendri je mesure
A quel excès d'amour Jésus s'est immolé.

Comptez ces épines cruelles :
Jésus en soutint les rigueurs :
A leur aspect, âmes charnelles,
Oseriez-vous encor vous couronner de fleurs !

Que vois-je ? des torrents de flammes
S'élancent du Cœur de mon Dieu !
Amour, oui, c'est toi qui l'enflammes ;
Ah ! partout en ces lieux repands un si beau feu.

Autour de ce cœur, ô saints Anges !
Tremblants et joyeux à la fois,

Chantez, célébrez ses louanges,
A vos chants s'uniront et nos cœurs et nos voix.

SENTIMENTS DE RECONNAISSANCE ENVERS LE CŒUR DE JESUS.

Oui, je l'entends, ta voix m'appelle,
La tendre voix de tes bienfaits :
Pourrais-je encore être rebelle
A sa douceur, à ses attraits ?

Chœur.

O Jésus ! tu veux que je t'aime,
Découvre moi ton divin Cœur ;
Et dans le mien, Beauté suprême,
Naîtra l'amour et le bonheur.

Eh quoi ! de ta Loi salutaire
L'éclat fatiguerait mes yeux !
Et je chercherais sur la terre
Des biens qu'on ne trouve qu'aux Cieux !

Auteur souverain de mon être,
A toi je veux le consacrer :
Trop tard j'appris à te connaître,
Trop tard j'appris à t'adorer.

Jouet d'une folle sagesse,
Je courais d'erreur en erreur ;
Mais aujourd'hui de mon ivresse
Ta grâce a dissipé l'erreur.

Ton nom par ma reconnaissance
En tous climats sera porté ;
Et l'on verra que ta puissance
Le cède encore à ta bonté,

Ah ! quand pourrai-je, avec les Anges,
Débarrassé de mes liens,
Et toujours chantant tes louanges,
Boire à la source des vrais biens ?

Jusqu'à cette heure fortunée,
Sans fin mon cœur soupirera,
Et mille fois dans la journée
Ma bouche te répètera :

Passion de Jésus-Christ.

Au sang qu'un Dieu va répandre
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens qui venez entendre
Le récit de ses douleurs ;
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère ;
Son cœur veut et ne veut pas ;

Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour est plus fort;
Mais enfin l'amour l'emporte,
Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
Il l'embrasse, et ce perfide
Le livre à ses ennemis ;
Judas, un pécheur t'imite
Quand il feint de l'apaisser ;
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son aimable visage
Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos aîles,
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au grand-prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour ;
Aux éclats de son tonnerre,
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager :
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats.
Qu'entends-je ? ô peuple barbare !
Tes cris sont pour Barabbas !
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné :
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme son courroux ;
Je vois cet agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes :
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer nos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front :
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.

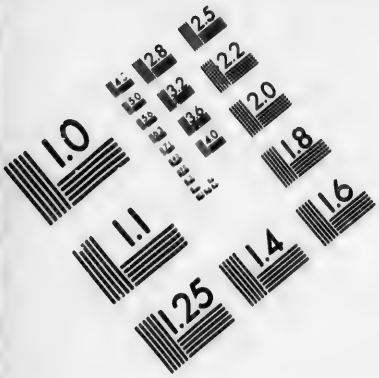
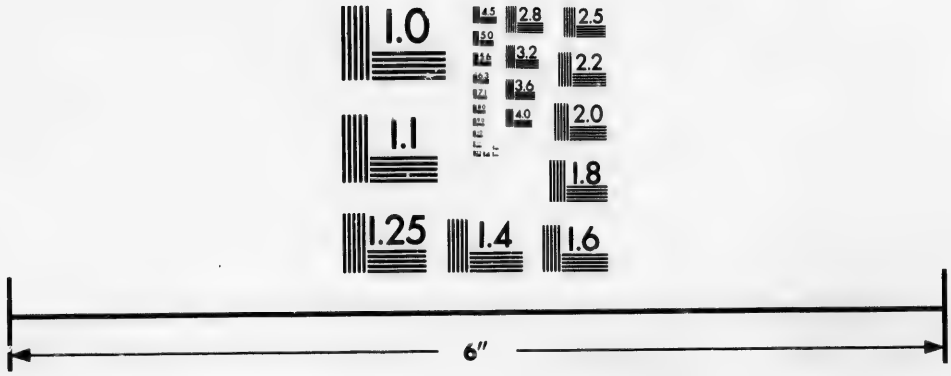
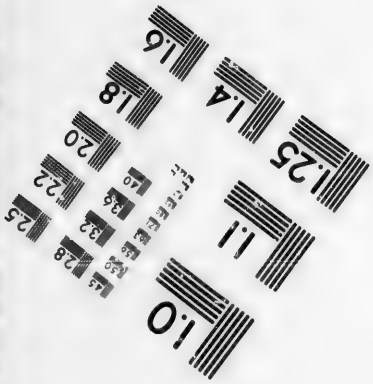
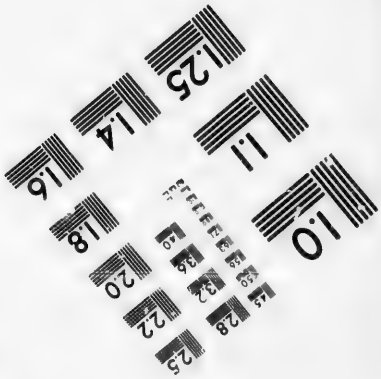


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

Il languit dans les supplices ;
C'est un homme de douleurs :
Vous vivez dans les délices ;
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au calvaire,
Chargé d'un infâme bois.
Bientôt j'entends la prière
Qu'il fait du haut de sa croix :
« Ciel dérobe à ta vengeance
« Ceux qui m'osent outrager... »
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi :
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui...
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous ;
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas :
Suspendez votre puissance
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais, tenez votre promesse :
Attirez-nous après vous ;
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature.
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher !

PLAINTES DE JÉSUS ABANDONNÉ.

Peuple infidèle,
Quoi ! vous me trahissez ?
Je vous appelle,
Et vous me délaissez !
Si je suis votre père,
Cessez de me déplaire ;
Enfants ingrats,
Revenez dans mes bras.

Mon cœur soupire
Et la nuit et le jour :
Il ne désire
Qu'un sentiment d'amour.
Hélas ! pour une idole
On se livre, on s'immole ;
Et pour Jésus,
On n'a que des refus.

En vain mes charmes
S'offrent à mes enfants ;

En vain mes larmes
S'écoulent par torrents,
Dédaignant ma tendresse,
Ils m'outragent sans cesse ;
Avec transport
Ils courent à la mort.

Que puis-je faire
Pour attendrir vos cœurs ?
J'ai du Calvaire
Epuisé les douleurs :
J'ai fermé les abîmes
Qu'avaient ouverts vos crimes ;
Et vous ingrats,
Vous fuyez de mes bras !

Quel sacrifice
Exigez-vous encor ?
Que je subisse
Une nouvelle mort ?
J'y vole, je l'appelle :
Viens frappe, mort cruelle !
Mais dans mes bras,
Ramène ces ingrats.

Leurs mains impures
Renouvellent mes maux ;
De mes blessures
Le sang coule à grands flots ;
Mon père m'abandonne ;
Le trépas m'environne,

Je meurs... ingrats,
Jetez-vous dans mes bras.

Ah ! divin Maître !
Je vous rends mon amour ;
De tout mon être,
Disposez sans retour ;
Séchez enfin vos larmes,
L'ingrat vous rend les armes ;
Et son vainqueur
C'est votre divin cœur.

RÉSURRECTION.

Jésus paraît en vainqueur ;
Sa bonté, sa douceur
Est égale à sa grandeur ;
Jésus paraît en vainqueur ;
Aujourd'hui, donnons lui notre cœur.
Malgré nos forfaits,
Ses divins bienfaits,
Ses charmants attraits
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos forfaits ;
Chantons ses bienfaits ;
Rendons-nous à ses divins attraits.

Que tout éclate en concerts !
Jésus brise les fers
De la mort et des enfers.
Que tout éclate en concerts

Que son nom réjouisse les airs !
Juste Ciel ! quel choix !
Quoi ! le Roi des Rois
A dû par sa croix,
Au Ciel acquérir des droits !
Embrassons la Croix,
Que ce libre choix
Au Ciel assure à jamais nos droits !

Je vois la mort sans effroi ;
Mon Seigneur et mon Roi
En a triomphé pour moi.
Je vois la mort sans effroi ;
Ce mystère est l'appui de ma foi.
Ah ! si son amour
N'a, jusqu'à ce jour,
Trouvé nul retour
Dans ce terrestre séjour,
Du moins, en ce jour,
Cet excès d'amour
Sera payé d'un juste retour.

TRIOMPHE DE LA CROIX.

VIVE Jésus ! vive sa croix !
O qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui même.

Chœur. Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus ! vive sa croix !

Gloire à cette divine croix ;
Le Seigneur l'ayant épousée,
Elle n'est plus comme autrefois,
Un objet d'horreur, de risée.

Gloire à cette divine croix,
Arbre dont le fruit salutaire.
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.

Gloire à cette divine croix ;
C'est l'étendard de la victoire ;
Par elle il nous donna ses lois,
Par elle il entra dans sa gloire.

Gloire à cette divine croix,
De tous nos biens source féconde,
Qui, dans le sang du Roi des Rois,
A lavé le péché du monde.

Gloire à cette divine croix,
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur, sur ce bois,
Que je révère et que j'implore.

Gloire à cette divine croix ;
Prenons-la pour notre partage ;
Ce juste, cet aimable choix
Conduit au céleste héritage.

CINQUIEME PARTIE.

Cantiques pour la Communion.

Avant la Communion.

Mon bien aimé ne paraît pas encore :
Trop longue nuit dureras-tu toujours ?
Tardive aurore,
Hâte ton cours ;
Rends moi Jésus, ma joie et mes amours,
Mon doux Jésus que j'aime et que j'implore.

De ton flambeau déjà les étincelles,
Astre du jour, raniment mes désirs :
Tu renouvelles
Tous mes soupirs.
Suivez mes vœux, avancez mes plaisirs,
Anges du Ciel, portez moi sur vos ailes.

Je t'aperçois, asile redoutable,
Où l'éternel descend de sa grandeur ;
Temple adorable
Du Rédempteur.
Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

Sans nul éclat le vrai Dieu va paraître ;
De cet autel il vient s'unir à moi.

Est-ce mon Maître ?
Est-ce mon Roi ?
Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi ;
Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

MÊME SUJET.

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez ! ô le Dieu de mon cœur !
Au pied de vos Autels un doux espoir m'attire :
Vous me l'avez promis le bien que je désire !
Venez ! Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! c'est le vœu de mon cœur !

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! ô le roi de mon cœur !
Long-temps, ah ! trop long-temps ce cœur vous fut rebelle ;
Désormais, je le jure, il vous sera fidèle.
Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! régnez seul dans mon cœur !

Venez, Jésus ! venez ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! et soulagez mon cœur.
Rendez-lui la santé, médecin charitable !
Il est si faible encor, le moindre poids l'accable.
Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! et guérissez mon cœur.

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! cédez au besoin de mon cœur !

Vous m'avez adopté ; du pain de votre table
Vous daignez me nourrir, ô père incomparable !
Venez, Jesus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez, Jésus ! rassasiez mon cœur !

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez, tendre époux de mon cœur !
Du plus ardent amour vous brûlez pour les âmes :
Quand pourrai-je pour vous brûler des mêmes
flammes !
Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! et consumez mon cœur !

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez, délices de mon cœur !
Vous vous êtes caché dans la divine hostie,
Pour être mon trésor, ma lumière, ma vie !
Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! vivez seul dans mon cœur !

MÊME SUJET.

Mon âme vous désire,
Jésus, mon tendre époux !
Pour vous seul je soupire ;
Je veux n'aimer que vous.

Chœur. Jésus, ma douce vie !
Mon aimable Sauveur,
Ah ! venez, je vous prie :
Ah ! venez dans mon cœur !

Offert en sacrifice,
Présent au Sacrement,
De Dieu l'agneau propice,
De l'homme l'aliment.

Pain qui nous fortifie,
Pain descendu du Ciel,
Vin qui nous vivifie,
Qui rend l'homme immortel.

Mon âme est affamée
De ce pain tout divin ;
Elle est toute enflammée
Du désir de ce vin.

Cher époux de mon âme !
O mon divin Jésus !
Répondez à ma flamme ;
Venez ! ne tardez plus.

MÊME SUJET.

Comblez mes vœux, et devancez l'aurore,
O Dieu d'amour, digne objet de nos cœurs !

Refrain.

Quels plaisirs purs ! qnelles chastes douceurs !
Oui, je le sens, c'est le Dieu que j'adore.

Tendre Jésus, votre amour me dévore ;
Vous m'enflammez des plus vives ardeurs.

O douce paix, que le pécheur ignore,
Enivrez moi, faites couler mes pleurs.

Banquet sacré de l'Epoux qui m'honore,
Versez sur moi vos célestes odeurs.

Ah ! c'en est fait, ô mon Dieu, je déplore,
D'un cœur ingrât les coupables erreurs.

Monde insensé, pour jamais je t'abhore ;
Loin, loin de moi, tous tes charmes trompeurs.

MÊME SUJET.

Tu vas remplir le vœu de ma tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux :
O saint amour ! délicieuse ivresse !
Dans ce moment mon âme est toute en feux.

Chœur. Mon cœur s'enflamme ;
Ne tarde plus,
Viens dans mon âme,
O mon divin Jésus !

Ne tarde plus, mon adorable père,
Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
Rien sans Jésus ne peut le satisfaire,
Toute autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux, ah ! descends dans mon âme ;
Fais de ce jour le plus beau de mes jours.

Que tout en moi se ranime et m'enflamme :
Divin époux, je t'aimerai toujours.

De tes attraits qui pourrait se défendre,
O Dieu charmant, le meilleur des amis ?
De toi je veux désormais tout attendre,
Me rappelant ce que tu m'as promis.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien-aimé, mon aimable Sauveur ;
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes,
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

MÊME SUJET.

Jésus quitte son trône
Pour descendre en mon cœur ;
Il voile sa couronne,
Et cache sa grandeur

Chœur.

O sort digne d'envie !
Quoi ! l'Auteur de la vie
En moi fait son séjour !
O mon âme ravie,
Consume toi d'amour.

O Jésus, quel abîme
De douceur, de bonté !
Oubliez-vous mon crime
Et mon indignité ?

Je suis votre conquête ;
Commandez en vainqueur :
Ma gloire est ma défaite,
Servir est ma grandeur.

Mon âme s'est donnée
A l'aimable Jésus.
A son cœur enchaînée,
Elle ne fuira plus.

C'est assez me poursuivre,
Vous m'avez su charmer ;
Que je cesse de vivre,
Si je cesse d'aimer.

Le trésor où j'aspire,
C'est vous, ô mon Jésus,
J'ai ce que je désire,
Je ne veux rien de plus.

Amour pur, amour tendre,
Le cœur qui t'a goûté
Ne doit plus rien attendre
Que l'immortalité.

MÊME SUJET.

Chœur. Le voici l'agneau si doux,
Le vrai pain des anges :
Du ciel il descend pour nous,
Adorons-le tous.

C'est un tendre Père,
C'est le bon Pasteur,
Un ami sincère,
C'est notre Seigneur.

C'est l'amour Suprême
Trésor de vertus ;
C'est le ciel lui-même,
Puisque c'est Jésus.

C'est la sainte Hostie,
Le vrai pain des cieux,
D'éternelle vie
Gage précieux.

Céleste modèle
D'aimable douceur,
Tous il nous appelle,
Courons à son cœur.

Au meilleur des pères
Ah ! venons ouvrir
Toutes nos misères,
Qu'il veut secourir.

Disons-lui nos peines,
Toutes nos douleurs ;
Il rompra nos chaînes,
Tarira nos pleurs.

SENTIMENTS APRÈS LA COMMUNION.

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles ;
La foi triomphe, et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui soupire au pied des tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple,
Vaut mieux qu'un siècle aux palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

En les comblant, par un charme suprême,
Un Dieu puissant irrite mes désirs :
Il me consume, et je sens que je l'aime ;
Et cependant je m'exhale en soupirs.

Autour de moi, les Anges, en silence,
D'un Dieu caché contemplent la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O Chérubins, enviez mon bonheur !

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur de Dieu même habité !
Non, non, Seigneur ; je puis tout par ta grâce ;
Ah ! sauve-moi de ma fragilité.

En souverain règne, commande, immole :
Règne surtout par le droit de l'amour :
Adieu, plaisirs ; adieu, monde frivole :
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

MÊME SUJET.

L'Encens divin embaume cet asile ;
Quels doux concerts ! quels chants mélodieux !
Mon cœur se tait, mon esprit est tranquille :
La paix du ciel habite dans ces lieux.

Chœur O pain de vie !
O mon Sauveur !
L'âme ravie
Trouve en vous son bonheur.

Autre Ch. Ciel ! ciel ! oh quel bonheur !
Oui c'est Jésus, c'est mon Dieu je l'adore;
Ciel ! ciel ! oh ! quel bonheur !
De son amour je sens brûler mon cœur.
De son amour
Brûlons toujours !

Pour embellir le temple de mon âme,
Le Très-Haut daigne y fixer son séjour :
Je le possède, il m'inspire, il m'enflamme ;
Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

O Dieu d'amour ! ô majesté suprême !
Je vous comtemple à l'ombre de la foi,
Je vous adore au-dedans de moi-même :
Je ne vis plus, mais vous vivez en moi.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de charmes,
Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?
Prenez ce cœur et receuillez ces larmes,
Double tribut dont vous êtes jaloux.

Tant qu'à la nuit une aurore nouvelle
Succèdera pour ramener le jour,
Je l'ai juré, je vous serai fidèle :
Plutôt mourir qu'abjurer mon amour.

Oui, que ma langue immobile et glacée,
Au même instant s'attache à mon palais,
Si, dans mon cœur, s'efface la pensée
De mes serments comme de vos bienfaits.

MÊME SUJET.

Je l'ai trouvé, le seul objet que j'aime ;
Je l'ai trouvé, je ne le quitte plus :
Il est à moi, c'est mon seul bien suprême,
Je l'ai trouvé, mon cœur dit c'est Jésus.

Oui, c'est Jésus, le trésor de la terre,
Oui, c'est Jésus, la richesse des Cieux :
C'est notre ami, notre Dieu, notre Père,
Dont la beauté ravit les bienheureux.

O doux Jésus, ô source souveraine,
D'où découlent d'innombrables faveurs ;
Ah ! liez moi d'une puissante chaîne,
Eternisez l'union de nos cœurs.

Je sens que j'ai mon Jésus dans mon âme,
Je sens que j'ai mon Jésus dans mon cœur ;
Il me console, il m'instruit, il m'enflamme,
Me fait goûter déjà le vrai bonheur.

Pour éprouver cette joie ineffable,
Il ne faut plus aimer que Jésus-Christ,
N'aimer qu'en lui tout autre objet aimable,
Lui conserver notre cœur, notre esprit.

L'OFFRANDE DU CŒUR.

Mon cœur, en ce jour solennel,
Il faut enfin choisir un maître :
Balancer serait criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.

Chœur. C'en est donc fait, ô Dieu Sauveur,
A vous seul je donne mon cœur.

A qui doit-il appartenir,
Ce cœur qui vous doit l'existence,
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance ?

A chercher la félicité,
Hélas ! en vain je me consume ;
Loin de vous tout est vanité,
Déplaisir, tristesse, amertume.

Vous seul pouvez me rendre heureux,
Je le sens ; oui, votre présence

A pleinement comblé mes vœux,
Et fixé ma longue inconstance.

Que puis-je désirer de plus ?
Je possède mon Dieu lui-même ;
Ah ! tous les biens sont superflus,
Quand on jouit du bien suprême.

Dans votre festin précieux,
Mon Dieu, quelle innocente ivresse !
Oh ! quel plaisir delicieux
Me fait goûter votre tendresse !

Le monde prétend à tout prix
Qu'à suivre ses lois je m'engage :
Tu n'obtiendras que mon mépris,
Monde aussi trompeur que volage.

CHANT DE RECONNAISSANCE.

Aux chants de la reconnaissance,
Peuples, unissez vos accords ;
Dans le temple de l'innocence,
Faites éclater vos transports.

Ch. Sion, conserve la mémoire
Des bienfaits du Dieu de mon cœur ;
Le servir est toute ma gloire ;
Et l'aimer fera mon bonheur. *Bis.*

Quoi ! pour Dieu serais-je insensible ?
Quel autre objet peut me charmer ?

Non ! lui-même à mon cœur sensible,
Apprit l'art si doux de l'aimer.

De vos bienfaits, ô père tendre !
Quel sera le juste retour ?
Je veux, enfin, je veux vous rendre,
Désormais, amour pour amour.

Formez des concerts d'allégresse,
Livrez-vous aux plus doux transports,
Peuples, tribus, que tout s'empresse
D'unir sa voix à nos accords.

Jeunes élus, chantez sa gloire ;
Et qu'un monument éternel
Consacre, en vos cœurs, la mémoire
D'un jour si beau, si solennel.

INVITATION A LA RECONNAISSANCE.

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême :
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs :
De ce bonheur suprême
Celébrons les douceurs.

O Dieu de grandeur !
Plein de respect, je vous révère,

O Dieu de grandeur !
J'adore dans vous mon Sauveur.
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire
Et vous découvre en moi.

Mon divin époux,
Mon âme à vous seul s'abandonne ;
Mon divin époux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.
Que l'enfer gronde et tonne,
Qu'il s'arme de fureur ;
Il n'est rien qui m'étonne ;
Jésus est dans mon cœur.

Aimons le Seigneur,
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
Aimons le Seigneur,
Il fera seul notre bonheur.
Ami le plus sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père,
Donnons-lui notre cœur.

Pour tous vos bienfaits,
Que vous offrir, ô divin Maître ?
Pour tous vos bienfaits,
Je me donne à vous pour jamais.
En moi je sentis naître
Les transports les plus doux,

Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous.

O Dieu tout-puissant,
Par ta divine providence,
O Dieu tout-puissant,
Conserve mon cœur iunocent.
Dès la plus tendre enfance
Tu conduisis mes pas ;
Soutiens mon innocence,
Couronne mes combats,

MÊME SUJET.

Aux chœurs des Anges
Unissons nos louanges ;
En ce beau jour
Chantons le Dieu d'amour.

Chœur. Pleins d'allégresse,
Célébrons la tendresse
Du doux Sauvenr } *Bis.*
Qui règne en notre cœur. }

O Père tendre,
Que pourrais-je vous rendre
Pour les bontés
Dont vous me prévenez ?

La faible offrande
Que Jésus me demande,

Ah! c'est mon cœur:
Prenez-le donc, Seigneur.

Oui, divin Maître,
A vous seul je veux être,
Et vos désirs
Feront tous mes plaisirs.

Brûle, ô mon âme,
D'une céleste flamme;
Aime à ton tour,
Consume-toi d'amour.

O chœurs des Anges,
Publiez ses louanges;
Chantez, chantez
L'excès de ses bontés.

Tendre Marie,
Priez qu'après la vie,
Je l'aime au ciel
D'un amour éternel.

MÊME SUJET.

Célébrons ce grand jour par des chants d'allégresse!
Nos vœux sont enfin satisfaits;
Bénissons le Seigneur, publions sa tendresse;
Chantons, exaltons ses bienfaits.
Pour nous, tout pécheurs que nous sommes,
Il descend des cieux en ce jour:

C'est parmi les enfants des hommes
Qu'il aime à fixer son séjour.

Ch. Chantons sous cette voûte antique
Le Dieu qui règne dans nos cœurs ;
Célébrons, par un saint cantique,
Et son amour et ses faveurs.

O filles de Sion, que cette auguste enceinte
Retentisse de vos concerts !
Ces lieux sont tout remplis de la majesté sainte
Du Dieu puissant de l'univers.
Bon père, à des enfants qu'il aime
(Cieux admirez tant de bonté !)
Il donne, en se donnant lui-même,
Le pain de l'immortalité.

Ta parole est, Seigneur, plus douce à mon oreille
Que l'instrument le plus flatteur :
Ta parole est pour moi ce qu'à la jeune abeille
Est le suc de la tendre fleur.
Trois fois heureuse la famille
Fidèle aux lois que tu prescrits,
Où la mère en instruit sa fille,
Où le père en instruit son fils.

Loin des traits du chasseur, la colombe timide
Cherche le repos des déserts :
J'ai cherché le repos dans le temple où réside
Le Dieu bienfaisant que je sers.

Sous les tentes des grands du monde,
Courez, peuple aveugle et pécheur :
Moi, j'ai choisi la paix profonde
Des tabernacles du Seigneur.

Trois fois heureux, Seigneur, qui marche à ta lumière,
Sur ta loi réglant tous ses pas,
Et qui, dans l'innocence achevant sa carrière,
S'endort paisible entre tes bras :
Son nom qui fleurit d'âge en âge,
D'un doux parfum répand l'odeur,
De la terre il reçoit l'hommage,
Du ciel il goûte le bonheur.

MÊME SUJET.

Chœur. Du Dieu d'amour et de clémence,
Célébrons à jamais l'ineffable bonté.
Sion, que ta reconnaissance
Egale son éternité.

Lui-même éclaire notre enfance,
Et dévoile à nos cœurs sa divine beauté.

Il s'est chargé de notre offense,
Il a porté le poids de notre iniquité.

Pour nous, sous une humble apparence,
Il dérobe l'éclat de sa divinité.

Il nous nourrit de sa substance,
Et nous rend tous nos droits à l'immortalité

Il sera notre récompense
Au séjour de la gloire, en la sainte cité.

Pleins d'une douce confiance,
Célébrons à l'envi sa gloire et sa bonté.

DÉSIRS ET MOTIFS DE PERSÉVÉRANCE.

Jour heureux, sainte allégresse,
Jésus règne dans mon cœur,
Pourquoi donc, sombre tristesse,
Viens-tu troubler mon bonheur ?
Hélas ! de mon inconstance
J'ai l'affligeant souvenir,
Et pour ma persévérance
Je redoute l'avenir.

Chœur. Seigneur, sois ma défense,
Cache moi dans ton cœur :
Conserve-moi la ferveur,
Et le bonheur, et l'innocence.
Conserve-moi la ferveur,
Et l'innocence, et le bonheur.

Ah ! je connais ma faiblesse,
Mes penchants impérieux,
Et la dangereuse ivresse
Que le monde offre à mes yeux.
Dans sa fureur meurtrière
Je vois l'enfer accourir :
Ah ! si tout me fait la guerre,
Ne faudra-t-il pas périr ?

« Quoi ! me dit le Dieu suprême,
Tu pourrais fuir mes autels !
Quoi ! tu briserais toi-même
Ces nœuds chers et solennels !
Pauvre enfant, que vas-tu faire ?
Loin de toi de tels malheurs ;
Du moins épargne ton père,
Prends pitié de ses douleurs,"

Moi, trahir le Dieu que j'aime,
Jésus, déchirer ton cœur,
T'oublier, Beauté suprême,
Outrager mon bienfaiteur !
Ton sang coule dans mes veines,
Et je pourrais te haïr !
Moi, je reprendrais mes chaînes !
Non, jamais, plutôt mourir.

Avec ta grâce, j'espère,
Et je m'élance aux combats ;
Sacrements, humble prière,
Vous assurerez mes pas !
A ton nom seul, ô Marie,
Je sens mon cœur s'attendrir :
Qui t'invoque obtient la vie,
Qui te sert ne peut périr.

ACTIONS DE GRACES.

Jour heureux, jour de vrai plaisir,
Où Dieu s'est fait ma nourriture,

Jour heureux ! jour de vrai plaisir,
Faut-il te voir sitôt finir !

Pour une âme innocente et pure,
Jour heureux, jour de vrai plaisir,
Faut-il te voir sitôt finir ?
Faut-il te voir sitôt finir ?

Biens, honneurs, beauté frivole,
Adieu, donc, et pour jamais.
Vers Dieu mon âme s'envole,
Il me comble de bienfaits.

Sous tes auspices, Marie !
Nous terminons ce beau jour.
Dans l'éternelle patrie
Réunis-nous pour toujours.

SIXIEME PARTIE.

Hommage et Consécration à la Sainte-Vierge.

Chœur. Le ciel est ma patrie
Je suis du peuple des élus ;
Mon frère s'appelle Jésus,
Et ma mère, Marie.

Quoi ! le nom de Marie est le nom de ta mère !
Jeune enfant, est-ce au ciel que tu reçus le jour ?
A quel titre oses-tu nommer Jésus ton frère ?
Peux-tu montrer des droits à la céleste Cour ?
Le ciel est ma patrie, etc.

Pour donner à Jésus ce tendre nom de frère,
Sans doute, s'il fallait être né dans les cieux ;
Quels mortels l'oseraient ? Mais du ciel sur la terre
Lui-même il descendit pour se rapprocher d'eux.
Le ciel est ma patrie, etc.

Ecoutez-en l'histoire ; un livre qu'on vénère,
Où Dieu parle lui-même et nous donne sa loi,
De ma noble origine éclaircit le mystère.
Un jour j'y lus ces mots : mon fils, console-toi :

Le ciel est ta patrie,
Ton peuple est celui des élus,
Ton frère s'appelle Jésus,
Et ta mère, Marie.

Jésus, mon doux Sauveur, dans une étable obscure,
Pauvre, ignoré, souffrant, voulut naître autrefois.
Le fils de l'Eternel revêtant ma nature,
M'adopta pour son fils et me transmit ses droits.
Le ciel est ma patrie, etc.

Oui, Jésus se plaisait à m'appeler son frère ;
Sa mère souriait et m'appelait son fils.
Qu'ils m'aiment tous les deux ! voyez-vous le Calvaire ?
Il vous apprend lui seul à quel titre je dis :
Le ciel est ma patrie, etc.

Avant de consommer son douloureux mystère,
Jésus voulut me faire un don digne de lui ;
N'ayant plus d'autre bien, il me donna sa mère.
Voilà, voilà pourquoi je répète aujourd'hui :
Le ciel est ma patrie, etc.

Jésus meurt : mais des siens une foule assemblée
Le vit un jour au ciel s'élever triomphant.
Bientôt, auprès de lui Marie est appelée ;
Et moi, je reste seul ; je reste et cependant :
Le ciel est ma patrie, etc.

Ah ! quand viendra le jour où, loin de cette
terre,
Moi-même vers le ciel je prendrai mon essor !
Jour heureux, hâte-toi, viens m'unir à ma mère !
Et qu'auprès de Jésus je puisse dire encor ;
Le ciel est ma patrie, etc.

IMMACULÉE CONCEPTION.

De tes enfants reçois l'hommage,
Prête l'oreille à leurs accents :
Seigneur, c'est ton plus noble ouvrage,
Qu'ils vont célébrer dans leurs chants ;
Ranimé par ta main puissante,
Plein d'un espoir consolateur,
David, de sa tige mourante,
Voit germer la plus belle fleur.

Chœur.

Pleine de grâce, ô Vierge incomparable !
L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,
Jetez sur nous un regard favorable.
De cet exil conduisez-nous au ciel.

Des misères et des alarmes
Cette terre était le séjour,
Mais le ciel, pour tarir mes larmes,
Nous donne une mère en ce jour ;
Chantons cette mère chérie,
Offrons-lui le don de nos cœurs,

Et que notre bouche publie
Et ses charmes et ses grandeurs.

O quand disparaîtront les ombres
Qui la couvrent de toutes parts ?
Fuyez, fuyez, nuages sombres
Qui la voilez à nos regards.
Verse des torrents de lumière
Sur Sion et ses habitants,
Etoile bienfaisante !... éclaire
Et guide leurs pas chancelants.

Franchissant la céleste plaine,
Les anges, riches de splendeur,
Pour contempler leur Souveraine,
Quittent le séjour du bonheur ;
Et la candeur, et l'innocence,
Les yeux modestement baissés,
Autour d'elle dans le silence,
Tiennent leurs bras entrelacés.

MÊME SUJET.

Salut, ô Vierge immaculée,
Brillante étoile du matin,
Que l'âme ici-bas exilée
N'a jamais invoquée en vain ;
De tes enfants exauce les prières,
Du haut du ciel daigne les protéger,
Mère benie entre toutes les mères,
Sois-nous propice à l'heure du danger

Heureux l'enfant qui se confie
En tes maternelles bontés !
Il ne craint ni l'onde en furie
Ni l'effort des vents irrités.
Autour de lui des barques étrangères
Il voit au loin les débris surnager,
Mère bénie entre toutes les mères,
Tu le soutiens au milieu des dangers.

Conduis au port notre nacelle,
Malgré les vents, malgré les flots ;
Préserve-la, vierge fidèle,
De l'écueil caché sous les eaux.
Sans ton secours, sans tes soins tutélaires
La vague, hélas ! viendra la submerger.
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice à l'heure du danger.

Veille sur nous, tendre Marie ;
Surtout à l'heure du trépas :
Fais qu'en la céleste patrie
Ton fils nous reçoive en ses bras.
Quand précédé d'éclairs et de tonnerres,
Avec rigueur il viendra nous juger,
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice en ce pressant danger.

MÊME SUJET.

Soudain, quel astre vient d'éclore ?
Quel jour va briller à nos yeux ?
Quelle est cette éclatante aurore
Dont la splendeur charme les cieux ?

Partout sa vertu salutaire
Excite les plus doux transports,
Les Séraphins, ravis de sa lumière,
Ont entonné leurs sublimes accords.

Chœur.

C'est Marie,
La vierge bénie,
De Sion la gloire et l'honneur ;
C'est Marie,
La vierge bénie,
L'auguste mère du Sauveur.

Quittez les voûtes éternelles,
Princes de la Céleste Cour,
Venez, et couvrez de vos ailes,
L'objet sacré de notre amour.
Marie est votre Souveraine,
Offrez-lui votre pur encens ;
Formez vos chœurs autour de votre reine,
Mêlez son nom aux célestes accens.

Et vous habitans de la terre,
Dans vos concerts unissez-vous ;
Du ciel a cessé la colère,
Ses regards s'arrêtent sur nous.
Jessé, de sa tige féconde,
Voit naître la plus belle fleur ;
Son doux aspect vient annoncer au monde,
Des jours de paix, des siècles de bonheur.

STABAT MATER.

Debout sur le mont du Calvaire,
Où Jésus expirait,
Debout près de la croix, sa mère,
Sa tendre mère pleurait.

Chœur.

Sainte vierge Marie,
O mère de douleurs,
A mon âme attendrie,
Donnez, donnez des pleurs.

Alors sa tête était couverte
D'un nuage sanglant ;
Alors son âme était ouverte
Par un glaive déchirant.

Une mère, ô douleur profonde !
Immobile et sans voix,
Contemplait le sauveur du monde
Expirant sur une croix.

Eh ! qui pourrait donc avec elle
Refuser de souffrir ?
En voyant sa douleur mortelle,
Qui craindrait donc de mourir ?

Elle était près de la colonne
Où Jésus fut frappé :
Elle a vu sa triste couronne,
Et son sceptre ensanglanté.

Elle entendit ses tristes plaintes
Et ses derniers soupirs ;
Par son amour, ses pleurs, ses craintes,
C'est la reine des martyrs.

Elle a vu le fer de la lance
Lui déchirer le cœur,
Et couler avec abondance
Le sang de notre Sauveur.

Ah ! faites qu'avec vous je pleure,
Tendre mère d'amour ;
Faites qu'avec Jésus je meure,
Oui, que je meure en ce jour.

ASSOMPTION.

Avec transport les cieux l'ont proclamée
Reine des Saints, des Trônes, des Vertus
La voyez-vous, ma mère bien-aimée,
Près de son fils, près de son doux Jésus ?

LE CHŒUR.

Volons, volons, mon âme,
Loin de ce lieu mortel !
Prends tes aîles de flammes,
Suivons Marie au Ciel !

SOLO.

Après ta douce mère,
Vole, mon pauvre cœur :

Loin d'elle sur la terre,
Connaît-on le bonheur ?

Et moi son fils, comment pourrai-je vivre
Loin des beaux lieux où se trouve sa cour ?
Au Ciel, au Ciel, je veux, je dois la suivre !
Volons, volons sur l'aîle de l'amour !

Cruel départ qui me ravis ma mère !
Qui me ravis ma vie et mon espoir !
Partons ! partons ! la vie est trop amère !
Au Ciel, au Ciel, volons, allons la voir !

Mère d'amour, exauce, je te prie,
De ton enfant le plus juste désir :
Fais qu'ici-bas je vive de ta vie,
Et de ta mort que je puisse mourir !

MÊME SUJET.

Je la verrai cette mère chérie !
Ce doux espoir fait palpiter mon cœur.
Elle est si bonne et si tendre, Marie !
Un seul regard ferait tout mon bonheur.

Chœur.

Divine Marie,
J'ai l'espoir,
Au ciel ma patrie,
De te voir.

Je fus toujours l'enfant de sa tendresse ;
Mais plus je suis comblé de ses bienfaits,
Et plus j'éprouve en l'âme de tristesse ;
Je la chéris, je ne la vois jamais.

Je la chéris ; je me plais à redire
Son nom si doux à chaque instant du jour ;
A chaque instant je me plais à l'écrire,
Je le répète et l'écris tour à tour.

Je vais cherchant son image fidèle,
Mais nulle part je ne suis satisfait.
Ah ! dans mon cœur ma mère est bien plus belle,
Et ce tableau lui-même est imparfait.

Combien encore durera son absence ?
A chaque fête elle vient en ce lieu ;
Mais sans la voir je suis en sa présence,
Et ce jour fuit, adieu, ma mère, adieu.

MÊME SUJET.

Chœur.

O mère chérie,
Place moi,
Un jour dans la patrie,
Près de toi.

Je suis aimé de toi, mère chérie ;
Ce doux penser fait palpiter mon cœur,

C'est un parfum qui réjouit ma vie
Et dans l'exil me donne le bonheur.

Le voyageur au nom de sa patrie
Sentit tonjours renaitre sa vigueur ;
Ton nom puissant, ô divine Marie,
A plus encor d'empire sur mon cœur.

Dans les ennuis à mon âme flétrie
Ton nom si cher rend le calme et la paix
Dès qu'on t'implore, ô puissante Marie,
Le ciel sourit et verse ses bienfaits.

Ce nom si doux pour un enfant qui prie,
Je le redis mille fois chaque jour
Et je le sens, ô divine Marie,
Ton œil sur moi, repose avec amour.

GRANDEURS DE MARIE.

Chœur. Triomphez, Reine des Cieux,
A vous bénir que tout s'empresse :
Triomphez, Reine des Cieux,
Dans tous les temps, dans tous les lieux

Que l'amour nous prête,
En ce jour de fête,
Que l'amour nous prête
Les plus doux accords ;
Et que notre voix s'apprête
A seconder ses efforts.

Célébrons, en ce saint jour,
Les vertus de l'humble Marie :
Célébrons, en ce saint jour,
Et ses bienfaits et son amour.
Sans cesse enrichie,
Jeunesse chérie,
Sans cesse enrichie
Des plus heureux dons,
C'est de la main de Marie,
Enfants, que nons les tenons.

Q'à jamais de ses faveurs
Nos chants rappellent la mémoire ;
Qu'à jamais de ses faveurs
Le souvenir charme nos cœurs.
Le ciel et la terre,
Ravis de lui plaire,
Le ciel et la terre
Chantent ses bienfaits.
Vos enfants, ô tendre Mère,
Vous oublieraient-ils jamais ?

Achevez notre bonheur ;
Retracez en nous votre image ;
Achevez notre bonheur,
Et gravez en nous votre cœur.
Guidez de l'enfance,
Par votre puissance,
Guidez de l'enfance
Les pas chancelants :
Et que l'aimable innocence
Couronne nos derniers ans.

LOUANGES A MARIE.

Unis aux concerts des anges,
Puissante Reine des cieux,
Nous célébrons tes louanges,
Par nos chants mélodieux.

Chœur. De Marie
Qu'on publie,
Et la gloire et les grandeurs.
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore.
Qu'elle règne sur nos cœurs.

Auprès d'elle la nature
Est sans grâce et sans beauté,
Les cieux perdent leur parure,
L'astre du jour sa clarté.

C'est le lys de la vallée
Dont le parfum précieux
Sur la terre désolée
Attire le roi des cieux.

C'est l'auguste sanctuaire
Que le Dieu de majesté
Inonde de sa lumière,
Embellit de sa beauté.

C'est la Vierge incomparable,
Gloire et salut d'Israël
Qui pour un monde coupable
Fléchit le courroux du Ciel.

Pour tout dire, c'est Marie ;
Dans ce nom que de douceur !
Nom d'une mère chérie,
Nom, doux espoir des pécheurs.

Ah ! vous seuls pouvez nous dire,
Mortels qui l'avez goûté,
Combien doux est son empire,
Combien grande est sa bonté !

MEME SUJET.

CHRETIENS, de la Mère de Dieu,
Chantons, célébrons les louanges ;
Et, prosternés dans ce saint lieu,
Saluons la Reine des Anges.

Chœur. Vierge sainte, acceptez ces fleurs,
Et ces guirlandes et nos cœurs ;
Vierge sainte, acceptez ces fleurs,
Et ces guirlandes et nos cœurs. (*bis.*)

Le mois des fleurs est de retour ;
Rendez nos cœurs purs, ô Marie,
Comme l'azur du plus beau jour,
Et le parfum de la prairie.

Oui, le Seigneur est avec vous,
O Vierge à la grâce divine !
Priez pour nous, priez pour nous ;
Que devant vous tout front s'incline !

Ne verrons-nous jamais le ciel,
Pauvres exilés, enfants d'Eve !
Que votre voix vers l'Eternel,
Ainsi qu'un pur encens, s'élève !

O Vierge-mère, ouvrez les bras
A vos enfants dans leurs alarmes ;
Veillez sur eux, guidez leurs pas
Au sein de ce vallon de larmes.

L'auréole d'un séraphin,
Moins que la vôtre, est radieuse ;
Puissions-nous vous bénir sans fin
Dans l'éternité glorieuse !

MÊME SUJET

Chœur. CHANTONS, chantons de Marie
Les maternelles faveurs,
Et que l'univers publie
Ses ineffables grandeurs.

Que la tendre enfance
De son innocence
Nous prête la voix ;
Et que la jeunesse,
Et que la vieillesse
Disent à la fois :

Et vous aussi, chœurs des anges,
Venez en ce bas séjour

Exalter par vos louanges
La mère du bel amour.

Fut-il sur la terre
De plus tendre mère
Envers ses enfants ?
Pour tant de tendresse,
Montrons-nous sans cesse
Fils reconnaissants.

Si son amour est extrême,
Chérissons-la sans retour :
N'est-il pas juste qu'on aime
La mère du bel amour ?

Mais l'âme flétrie
Peut-elle à Marie
Présenter ses feux ?
Seule, l'âme sainte
Peut aimer sans crainte
La reine des cieux.

CONFIANCE EN MARIE.

Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits,
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que vos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie.
Je vois monter tous les vœux des mortels
Vers le trône de sa clémence ;
Tout à sa gloire élève des autels,
Des mains de la reconnaissance.

Chœur.

Nous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu que nos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie.

Ici, sa voix, puissante sur nos cœurs,
A la vertu nous encourage ;
Sur le saint joug elle répand des fleurs ;
Notre innocence est son ouvrage.
Si le lion rugit autour de nous,
Elle étend son bras tutélaire :
L'enfer frémit d'un impuissant courroux,
Et le ciel sourit à la terre.

Battu des flots, vain jouet du trépas,
La foudre grondant sur sa tête,
Le nautonnier se jette dans ses bras,
L'invoque et voit fuir la tempête.
Tel le chrétien, sur ce monde orageux,
Vogue toujours près du naufrage ;
Mais à Marie adresse-t-il ses vœux,
Il aborde en paix au rivage.

Heureux celui qui dès ses premiers ans,
Se fit un bonheur de lui plaire !
Heureux celui qui, parmi ses enfants,
Lui donne le doux nom de mère !
Oui, sa bonté se plaît à secourir
Un cœur confiant qui la prie.
Siècles, parlez !....Vit-on jamais périr
Un vrai serviteur de Marie ?

MÊME SUJET.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours :
Servez moi de défense,
Prenez soin de mes jours :
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort,

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part je vous prie
A mes justes frayeurs ;
Vous êtes mon refuge,
Votre fils est mon roi ;
Mais il sera mon juge,
Intercédez pour moi.

Ah ! Soyez moi propice,
Quand il faudra mourir ;
Apaiser sa justice
Je crains de la subir
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant ;
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant,

PRIERES A MARIE.

O vous Vierge Marie,
Que l'Eternel chérit,

Qu'Adam n'a point flétrie,
Temple du Saint-Esprit ;
Mére pleine de grâce
Beauté que rien n'efface :

Chœur. Notre espoir [illegible] vous,
Priez, priez pour nous.

Vierge pure et fidèle,
Puissante dans les cieux,
Des Vierges le modèle,
Qu'on honore en tous lieux ;
Source de bienfaisance,
De bonté, de clémence :

O Trône de sagesse,
Prodige de douceur,
D'une vive allégresse
Remplissez notre cœur ;
O Vierge toute belle
Comme la fleur nouvelle.

Arche de l'alliance,
Etoile du matin,
Soyez notre assistance,
Ouvrez-nous votre sein ;
O Vierge glorieuse,
Rose mystériense.

Trésor inépuisable
De grâce, de bonté,

Prodige inconcevable
Du Dien de sainteté,
Qu'avec le chœur des Anges,
Nous chantions vos louanges.

D'un hommage sincère,
Obtenez-nous le prix ;
Montrez-vous notre Mère
Près de votre cher Fils ;
Du céleste héritage
Procurez-nous le gage.

Sauvez-nous du naufrage,
Obtenez-nous la paix ;
Notre voix, d'âge en âge,
Chantera vos bienfaits ;
Soyez notre refuge
Près du souverain Juge.

Que, sous vos doux auspices,
Au moment du trépas,
Nous goûtions les prémices
Du ciel, entre vos bras ;
A ce pas redoutable,
O Vierge secourable !

MÊME SUJET.

Vierge Marie,
Daigne sourire à tes enfants ;
Mère chérie,
Reçois leurs chants.

Ah ! nous te consacrons les jours de notre vie,
Daigne en bénir tous les instants,
Et d âge en âge,
Pour toi nos vœux, toujours croissants,
Seront le gage
De nos serments.

T'aimer sans cesse,
Auguste reine de mon cœur ;
T'aimer sans cesse,
Quelle douceur !
Tu souris à mes vœux ; ce signe de tendresse
Bannit la crainte et la douleur ;
Il est le gage
De ton amour pour le pécheur.
Et le présage
De son bonheur.

Mère chérie,
Toi que mon cœur aima toujours,
Viens, ô Marie,
A mon secours.
C'est toi qui protégeais l'aurore de ma vie ;
Oui, je t'en dois les plus beaux jours.
De mon jeune âge,
Conserve-moi les sentiments ;
C'est le partage
De tes enfants.

En vain le monde
Prétend m'engager sous sa loi,

En vain il gronde ;
Je suis à toi,
Oui, c'est sur ton appui que mon espoir se fonde ;
O ! tendre mère soutiens-moi ;
Toujours fidèle,
A toi seul mon cœur sera,
Et sous ton aîle,
Reposera.

Sur cette terre,
Je veux publier à jamais,
O douce mère,
Tous tes bienfaits.
Je veux t'appartenir, et t'aimer et te plaire
Daigne m'accorder en retour,
Que je demeure
Ton enfant jusqu'au dernier jour,
Et que je meure
Dans ton amour.

MÊME SUJET.

Ch. O Vierge, ô mère, ô Marie,
Votre famille réunie
Avec amour jette les yeux sur vous
Priez, priez pour nous.

Mère de la divine grâce,
Sainte Mère de Jésus,

Beau lys dont la beauté surpasse
La beauté de tous les élus.

Mére aimable, mère admirable
Mère du Dieu créateur,
Temple sanctuaire ineffable
Où repose le Dieu sauveur.

Vierge modéle de prudence
Et digne de tout honneur,
Dont tous proclament la puissance
La fidélité, la douceur.

Siége auguste de la sagesse,
Astre brillant du matin,
Vous que l'infirme en sa détresse
N'a jamais invoquée en vain.

Du chrétien noble protectrice
Contre l'enfer en fureur,
De l'affligé consalatrice,
Refuge assuré du pécheur.

Reine des Anges des Prophètes,
Des Patriarches, des rois,
Les Apôtres, par leurs conquêtes,
Ont soumis le monde à vos lois.

Vous êtes vraiment toute belle ;
Et sous vos pieds triomphants
Du serpent la tête rebelle
Vomit des poisons impuissants.

LE PECHEUR A MARIE

Divine Marie,
O Mère chérie
Divine Marie
Mère du Sauveur,
Entends la prière
Du pauvre pécheur :
Montre toi sa mère,
Ouvre lui ton cœur.

Mère toujours bonne,
Au méchant pardonne
Mère toujours bonne,
Rends le ton enfant.
Dans ton cœur, l'asile
Du vrai pénitent,
L'âme est si tranquille
Le cœur si content.

L'enfer dans sa rage,
Fait gronder l'orage,
L'enfer, dans sa rage,
Rugit à l'entour.
Ah ! que craindrait-elle
Sure en ce séjour,
L'âme que, fidèle,
Garde ton amour.

Une paix profonde
A l'abri du monde,
Une paix profonde :
Voilà son bonheur,

Oui, sous tes auspices,
Reine de mon cœur,
Tous les sacrifices
N'offrent que douceurs.

LE MÉMORARE.

Chœur. Souvenez-vous, ô tendre mère,
Qu'on n'eût jamais recours à vous,
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous. *Bis.*

Des siècles reculés j'interroge l'histoire,
Pour dire ses bienfaits, ils n'ont tous qu'une voix ;
Verrai-je en un seul jour s'obscurcir tant de gloire ?
L'invoquerai-je envain pour la première fois ?

Marie, aux vœux de tous prête toujours l'oreille,
Le juste est son enfant, il peut tout sur son cœur.
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille,
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.

Et moi de mes péchés traînant la longue chaîne,
Vierge Sainte, à vos pieds j'implore mon pardon.

Me voici tout tremblant, et je n'ôse qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre
nom.

Mais quoi ! je sens mon cœur s'ouvrir à l'espérance,
Il retrouve la paix, il palpite d'amour :
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence ;
La mère de Jésus est ma mère en ce jour.

HOMMAGE A MARIE.

Trop heureux enfants de Marie,
Venez entourer ses autels,
Venez d'une Mère chérie
Chanter les bienfaits immortels.
Et vous célestes chœurs des Anges,
Prêtez-nous vos divers accords.
Que tout célèbre ses louanges,
Que tous seconde nos transports,

Astre propice, aimable aurore,
Qui nous annonça le Sauveur ;
Au faible mortel qui l'implore,
Daigne offrir un bras protecteur.
Loin de toi, loin de ma patrie,
Je me consume en vains désirs ;
O ma Mère, ô tendre Marie !
Entends la voix de mes soupirs.

Contre la timide innocence,
L'enfer, le monde conjurés,
Veulent ravir à ta puissance
Ces cœurs qui te sont consacrés.
Toujours ménacé du naufrage,
Toujours rejété loin du port ;
Jouet des vents et de l'orage,
Quel sera donc enfin mon sort :

Mais déjà le sombre nuage
S'éloigne : je le vois pâlir ;
Je sens renaître mon courage...
Non, non je ne saurais périr.
Du sein de la gloire éternelle
Ma Mère anime mon ardeur ;
Si mon cœur lui reste fidèle,
Par elle je serai vainqueur.

CONSECRATION A LA SAINTE VIERGE.

Pourquoi cette vive allégresse
Qui brille sur vos fronts joyeux ?
Pourquoi ces nouveaux chants d'ivresse
Dont retentissent ces beaux lieux ?
Enfants d'une Mère chérie,
Pour fêter ce jour vénéré,
Portons nos tributs à Marie,
Au pied de son trône sacré.

Chœur. Vierge, reçois cette couronne ;
Fais qu'elle soit le gage heureux
De celle qu'auprès de ton trône,
Tu nous réserves dans les cieux. } *bis.*

Et vous, ornements de la terre,
Croissez, croissez, charmantes fleurs ;
C'est pour le front de notre mère
Que nous destinons vos couleurs.
Vierge, ici-bas pour ta couronne,
Les fleurs nous offrent leurs présents,
Fais qu'un jour, auprès de ton trône,
Ta couronne soit tes enfants.

Hélas ! de la saison nouvelle,
Les fleurs ne bravent point le temps ;
Mais les dons d'une âme fidèle
Durent plus que leur doux printemps.
De tes vertus, ô Vierge pure,
Si tu daignes nous revêtir,
Rien ne flétrira la parure
Dont tu sauras nous embellir.

Mère, aimable protectrice,
Sur tes enfants jette les yeux ;
Vers eux étends ta main propice,
Et prête l'oreille à leurs vœux.
Nous demandons tous l'espérance,
De la foi le précieux don ;
L'innocent, la persévérance,
Et le coupable, son pardon.

MÊME SUJET.

J'entends le monde, qui m'appelle ;
Mais il m'offre en vain sa faveur ;
O Marie, ô Reine immortelle,
Je viens me jeter dans ton cœur ;
Sous tes drapeaux, toujours fidèle,
Je trouverai le vrai bonheur.

Chœur.

Reine des Cieux, Mère auguste et Chérie,
Oui pour toujours nous sommes tes enfans :
Nous le jurons à tes pieds, ô Marie,
Plutôt mourir que trahir nos sermens.

Laissons au mondain son ivresse,
Ah ! n'envions pas son bonheur.
Sa folle et bruyante allegresse,
N'est toujours qu'un masque trompeur :
Qnand le remord suit la tristesse,
Alors il déchire le cœur.

De fleurs il couronne sa tête,
Et sous ses pas naît le plaisir :
Sa vie est un long jour de fête,
Mais qu'il se hâte d'en jouir ;
La pâle mort déjà s'apprête,
Et je vois l'enfer s'entrouvrir.

MÊME SUJET.

Jour mille fois heureux ! offrande salutaire !
C'en est donc fait, Marie a reçu nos serments ;
De la mère de Dieu nous sommes les enfants ;
Honneur, respect, amour à notre tendre Mère.

Chœur.

Oui, nous l'avons juré, nous sommes ses enfants,
Nous faisons de nos cœurs le don le plus sincère !
Que la terre et les cieux redisent nos serments ;
Guerre au monde, à satan (*bis*) amour à notre Mère ! (*bis*)

Si, pour nous entraîner, des faux biens de la vie,
Le monde offre à nos yeux les attraits imposteurs.
Disons-lui, repoussant ses funestes douceurs :
Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à Marie.

Que l'enfer, de sa rage excite la tempête,
Soulève contre nous les flots de son courroux ;
Vaine frayeur ! Marie a triomphé pour nous,
Pour nous du vieux serpent elle a brisé la tête.

Si parjure à mes vœux, je te quitte ô Marie !
Que ma langue à l'instant s'attache à mon palais !
Que ma droite séchée atteste pour jamais,
Aux yeux du monde entier ma lâche perfidie.

Etoile de la mer, exposés aux naufrages,
Sans guide, loin de toi, quel serait notre sort ?
Brille toujours pour nous, fais-nous entrer au port ;
Pour nous calme les flots, dissipe les orages.

MÊME SUJET.

Ch. Oui, toujours nous serons fidèles
O Vierge-mère à nos serments.
Toujours à l'ombre de tes ailes
Nous voulons rester tes enfants.

Heureux qui t'aime, ô Vierge mère !
Son âme goûte un pur bonheur.
A tes pieds dans ton Sanctuaire,
La paix du Ciel est dans son cœur.

Il fait si bon dans ta chapelle,
Quand nous y sommes réunis !
Alors surtout, Vierge fidèle,
Tu nous entends, tu nous bénis.

Là nous prions pour tous nos frères,
Présents, absents et voyageurs.

Là nous te disons nos misères,
Et toi-même sèches nos pleurs !

Ici nous formons ta couronne,
Puissions-nous la former un jour !
Et dans le Ciel, bonne Madone,
T'aimer ensemble sans retour.

Auprès de toi, Vierge Chérie,
Tu nous vois tous à ton Autel ;
Auprès de toi, tendre Marie,
Rassemble nous tous dans le Ciel.

MÊME SUJET.

Comblés de tes douces faveurs,
Dans le transport qui nous entraîne,
A tes pieds ô divine Reine,
Nous venons consacrer nos cœurs.
Toujours vivra dans notre âme attendrie
Le souvenir de tes touchants bienfaits.

Chœur. Nous t'oublier, mère chérie,
Non, non, jamais, non, non, jamais !

Le ciel est sombre, et chaque jour
Sur nos têtes l'orage gronde,
Contre nous murmure le monde,
Il veut te ravir notre amour ;
Mais de l'enfer nous bravons la furie.
Dans notre cœur tu fais régner la paix.

A tes lois, mère du Sauveur,
Si nous sommes toujours fidèles,
Au sein des clartés immortelles,
Nous contemplerons ta splendeur.
O doux espoir, de notre âme ravie
Fais le bonheur et lui donne la paix !

Heureux le jour où tes enfants,
Inclinés au pied de ton trône,
Verront l'immortelle couronne
Briller sur leurs fronts triomphants.
Ah ! quel bonheur, pour eux, tendre Marie,
De te bénir, de te voir à jamais !

MÊME SUJET.

Vous en êtes témoins, Anges du Sanctuaire,
De la Mère de Dieu nous sommes les enfants.
C'en est fait et Marie a reçu nos serments
Honneur, respect, amour à notre auguste Mère.

Chœur.

Nous l'avons tous jurés, nous sommes ses enfants,
L'aimer est de nos cœurs le don le plus sincère ;
Et les Cieux mille fois, redisant nos serments,
Comme nous mille fois, béniront notre Mère.

Si pour nous enchainer, des faux biens de la vie
Le monde offre à nos yeux les attraits imposteurs,
Disons lui ; repoussant ses funestes douceurs :
Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à
Marie.

L'enfer peut de sa rage exciter la tempête,
Le dragon orgueilleux peut frémir de courroux,
L'invincible Marie a triomphé pour nous,
Pour nous du vieux serpent elle a brisé la tête.

Ainsi toujours vainqueurs, si son bras nous seconde
Et chargés de lauriers dès nos plus jeunes ans,
Toujours nous foulerons sous nos pas triomphans
Les pompes de Satan, les vains plaisirs du monde.

BONHEUR DE SE CONSACRER A MARIE.

Heureux qui, dès le premier âge,
Honorant la reine des cieux,
Fuit les dons qu'un monde volage
Etale avec pompe à ses yeux.

Ch. Qu'on est heureux sous son empire !
Qu'un cœur pur y trouve d'attraits !
Tout y ressent, tout y respire
L'amour, l'innocence et la paix.

Le vrai serviteur de Marie,
Sûr à jamais de son appui,
Brave l'impuissante furie
De l'enfer armé contre lui.
Qu'on est heureux, etc.

Régnez, Vierge sainte, en notre âme,
Vous y ferez régner la paix ;
Gravez dans nous, en traits de flamme,
Le souvenir de vos bienfaits.
Qu'on est heureux, etc.

Mettez à l'ombre de vos aîles
Ces cœurs qui vous sont consacrés ;
Vers les demeures éternelles
Guidez nos pas mal assurés.
Qu'on est heureux, etc.

MÊME SUJET.

Chœur.

Je suis l'enfant de Marie !
Et ma mère chérie me bénit chaque jour.
Je suis l'enfant de Marie !
C'est le cri de mon cœur, c'est mon refrain d'amour.

Qu'il est heureux, ô tendre mère,
Celui qui t'a donné son cœur !
Est-il un état sur la terre
Qui puisse égaler son bonheur.

Que craindrait l'enfant de Marie !
Sa mère est la reine des cieux,
Et du cœur humble qui la prie,
Elle aime à bénir tous les vœux,

Sur lui comme une onde limpide,
Sa grâce descend à longs flots ;
A l'ombre de sa douce égide,
Toujours il trouve le repos.

Près de toi, vierge tutélaire,
Ainsi couleront tous mes jours ;
Des noirs chagrins la coupe amère
Jamais n'en troublera le cours.

Et quand le beau soir de ma vie
Apparaîtra devant mes yeux ;
De vertus mon âme enrichie
Prendra son essort vers les cieux.

Quel bonheur pour toi, tendre mère,
De couronner mon front vainqueur !
Pour ton enfant, Vierge si chère,
De te voir toujours quel bonheur !!!

MÊME SUJET.

O Marie !
Vois ta famille chérie,
O Marie !
Prosternée à tes genoux,
Qui te prie,
Daigne abaisser vers nous
Tes regards les plus doux. *bis.*

Sans partage,
Dès le printemps de notre âge,
Sans partage,
Nous voulons t'appartenir.
Cet hommage
Que tu daignes bénir,
Peut tout nous obtenir. *bis.*

Ton service,
En nous éloignant du vice,
Ton service
Nous fait trouver le bonheur.
Qu'il ravisse
Pour toujours notre cœur,
Par son attrait vainqueur. *bis.*

Dans sa haine,
L'enfer entier se déchaîne ;
Dans sa haine,
Il veut ravir tes enfants.
Fureur vaine !
Car si tu nous défends,
Nous serons triomphants. *bis.*

Snr ta trace,
Dans les sentiers de la grâce,
Sur ta traee,
Si nous marchons tous les jours,
Une placé
Nous attend pour toujours,
Au céleste sejour. *bis.*

CONSÉCRATION A MARIE.

Je veux célébrer par mes louanges
La gloire de la reine des cieux,
Et, m'unissant aux concerts des anges,
Je m'engage à la chanter comme eux.

Sur vos pas, ô divine Marie !
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage à vivre sous vos lois.

Si, du monde écoutant le langage,
Du plaisir j'ai cherché les attraits ;
A vous posséder seule en partage
Je m'engage aujourd'hui pour jamais.

Admire ton bonheur, ô mon âme !
Le ciel même en doit être jaloux,
Puisqu'en suivant l'ardeur qui t'enflamme,
Tu t'engages aux devoirs les plus doux.

Par un culte constant et sincère,
Par un vif et généreux amour,
A servir, à chérir une mère
Tu t'engages aujourd'hui sans retour.

Mais, si tu veux lui marquer ton zèle,
Et partager un jour son bonheur,
Il faut qu'à suivre en tout le modèle
Tu t'engages d'esprit et de cœur.

AMOUR A MARIE.

ADRESSONS notre hommage
A la Reine des Cieux,
Elle aime de notre âge,
La candeur et les vœux,

Chœur. O Vierge Sainte et pure !
Notre cœur, en ce jour,
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.
Jurons tous en ce jour
D'aimer la mère du bel amour.

Cet autel est le trône
D'où coulent ses faveurs ;
Son divin Fils lui donne
Tous ces droits sur nos cœurs.

Pour nous qu'elle rassemble
Au pied de son autel,
Jurons lui tous ensemble
Un amour éternel.

Marie est notre mère,
Nous sommes ses enfants ;
Consacrons à lui plaire,
Le printemps de nos ans.

Protégez-nous sans cesse,
Dès nos premiers instants ;

Guidez notre jeunesse,
Veillez sur vos enfants.

Et parmi les orages
D'un monde séducteur,
Sauvez-nous des naufrages ;
Gardez bien notre cœur.

MÊME SUJET.

Chœur. Sainte Vierge Marie,
Aimable mère du Sauveur,
Je vous consacre pour la vie
L'hommage de mon cœur.

Sainte Vierge Marie,
Vous êtes la porte du ciel ;
Obtenez qu'à mon agonie
J'entre en ce séjour immortel.

Sainte Vierge Marie,
Vous êtes l'étoile des mers
Apaisez des vents la furie,
Calmez, calmez les flots amers.

Sainte Vierge Marie
La terre se tut en voyant
Celui qui vous donna la vie,
En votre sein se faire enfant.

Sainte Vierge Marie,
Voyez, voyez couler mes pleurs ;
Priez pour nous dans la patrie,
Priez pour de pauvres pécheurs.

NOTRE-DAME DE LA GARDE.

Ch. O bonne, ô puissante Marie,
Nous vous confions notre cœur,
Et sous votre garde chérie
Notre âme sourit au bonheur.
O Notre-Dame de la garde,
Vous êtes Reine de ces lieux,
Et si votre bonté nous garde,
Un jour nous irons dans les cieux.

Sur votre trône de verdure,
Oui, vous serez notre soutien ;
Gardez notre âme sainte et pure
Gardez, gardez-nous bien.

Si Satan frémit de colère,
Sous vos yeux nous ne craindrons rien :
Car nous dirons notre prière,
Gardez, gardez-nous bien.

Marie, ah ! veillez sur nos mères,
Et soyez notre ange gardien :
En offrant à Dieu nos prières
Gardez, gardez-nous bien.

O Notre-Dame de la garde,
A l'heure, où le serpent ancien

Pour nous surprendre nous regarde ;
Gardez, gardez-nous bien.

Invocation a Marie.

Nous vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu ;
Priez pour vos enfants,
Dans les combats présents,
Dans les derniers moments
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
Auprès du Tout-Puisssant,
Mère de Dieu ;
Donnez-nous la ferveur
Avec la paix du cœur
Mère de Dieu.

JE NE SAURAIS PERIR

Chœur.

L'enfer, dans sa noire colère,
Voudrait à Jésus me ravir,
Je ne saurais périr
La Reine des Cieux est ma mère,

Lorsque je m'embarquai sur le fleuve des ans
Je me laissais aller au courant de la vie.
L'on m'avait dit : Enfant, l'œil fixé sur Marie
Tu frrnchiras tous les autans.

Le soir vint et troubla le calme du matin.
La nuit me présageait un funeste naufrage ;
Mais je criai : Marie ! et soudain le nuage
Laissa briller un jour serein.

J'entends gronder encor l'Océan furieux,
J'entends mugir les flots autour de ma nacelle :
Mais que peut contre moi la tempête nouvelle ?
Marie aura sur moi les yeux

L'avenir paraît sombre et je sens que mon cœur
Parfois tremble et frémit ; mais au nom de Marie
Quand il faudrait lutter jusqu'au soir de ma vie,
Des flots je sortirai vainqueur.

NOTRE DAME DE LA VICTOIRE.

Chrétiens qui combattons aujourd'hui sur la terre,
Souvenons-nous toujours au milieu du danger,
Souvenons-nous qu'au Ciel nous avons une mère,
Dont le bras tout-puissant saura nous protéger

Chœur.

Notre-Dame de la victoire
De l'enfer triomphe en ce jour,
Encore un chant de gloire,
Encore un chant d'amour.

Plaçons en elle seule une ferme espérance ;
Que nos cœurs dévoués l'aiment jusqu'au trépas,
Et que de notre sein son nom béni s'élance
Pour nous rallier tous au plus fort des combats.

Ah ! si le monde encor contre nous se déchaîne,
S'il brave le Très-Haut, s'il outrage ses lois,
Marie, apprenez-nous à mépriser la haine
De tous ces ennemis qui blasphement la croix.

Donnez à vos enfants la force et le courage,
Un courage à l'épreuve et du fer et du feu,
Prêt à sacrifier si la lutte s'engage,
Nos âmes et nos corps en holocauste à Dieu.

LE SAINT NOM DE MARIE.

Chœur. C'est le nom de Marie
Qu'on célèbre en ce jour.
O famille chérie !
Chantez ce nom d'amour.

C'est le nom d'une mère
Chantez, heureux enfants,
Unissez, pour lui plaire,
Et vos cœurs et vos chants.

C'est un nom de puissance ;
Un nom plein de douceur
Mais toujours sa clémence
Surpasse sa grandeur.

C'est un nom de victoire
Il dompte les enfers.
Il nous donne la gloire
De briser tous nos fers.

C'est un nom d'espérance
Au pécheur repentant ;
Un gage d'innocence
Au cœur juste et fervent.

Il n'est rien de plus tendre,
Il n'est rien de plus fort ;
Le ciel aime à l'entendre ;
Pour l'Enfer c'est la mort.

Il est doux à la terre ;
Il est plus doux au ciel ;
Un cœur pur le préfère
A la douceur du miel.

La parole première
Que dit Jésus enfant,
Fut le nom de sa mère
Qu'il dit en souriant.

Que le nom de ma mère,
Au dernier de mes jours,
Soit toute ma prière ;
Soit aussi mon secours.

LA MEDAILLE MIRACULEUSE.

Etre enfant de Marie,
Lui consacrer ma vie
Sera tout mon bonheur
J'ai le gage fidèle
Que sa main maternelle
A placé sur mon cœur.

Chœur

Marie, ô tendre mère,
Tous mes jours te sont dûs :
Ta médaille si chère
Ne me quittera plus.

Vous m'êtes inutiles
Fleurs que des mains habiles
Disposent avec art :
La plus belle parure,
Est celle qui m'assure
De ma mère un regard.

A votre souveraine
Un lien nous enchaîne,
Anges du paradis.
Sur nos cœurs son nom brille,
Nous sommes sa famille ;
Vous êtes nos amis.

Anges des noirs abîmes,
Qui peupler de victimes
Chaumières et palais,

Sous votre tyrannie
Une enfant de Marie
Ne tombera jamais.

De ma bouche mourante,
Médaille consolante,
Puisses-tu recueillir
Le saint nom de ma Mère :
Ma plus douce prière,
A mon dernier soupir.

LA DIVINE BERGERE.

Je suis la bergère fidèle,
La mère du divin Pasteur.
Agneaux chéris sous ma tutelle
Vous trouverez le vrai bonheur.

La bergère fidèle
Vous appelle :

Agneaux chéris, l'entendez-vous
Venez, venez près d'elle ;
Agneaux chèris, venez tous.

Chœur.

Divine bergère,
Recevez notre cœur ;
Ah ! Soyez notre mère,
O mère du bon Pasteur.

Venez, venez de ma tendresse
Vous goûterez tous les bienfaits ;
Suivez mes pas et la tristesse
N'alterera plus votre paix
La bergère etc.

Ne craignez plus la dent cruelle
Du loup meurtrier, ravisseur :
Vivez en paix sous ma tutelle
Loin de vous fuira le malheur.
La bergère etc.

Venez sur la rive fleurie
Ma main guidera tous vos pas ;
Et de la riante prairie
Vous goûterez les doux appas
La bergère, etc.

Pour vous de la claire fontaine
Couleront les limpides eaux ;
L'ombre tutélaire du chêne
Vous couvrira, tendres Agneaux.
La bergère, etc.

Sous la houlette de Marie,
Chers agneaux, vous serez heureux :
Et pour vous au soir de la vie,
S'ouvrira le bercail des cieux.
La Bergère, etc.

MOIS DE MARIE.

Chœur. C'est le mois de Marie ;
C'est le mois le plus beau ;
Chantons, troupe choisie,
Un cantique nouveau.

Parons le sanctuaire ;
Purifions nos cœurs ;
Offrons à notre mère
Des vertus et des fleurs.

De la saison nouvelle
Qui dira les attraits ?
Marie est bien plus belle ;
Plus doux sont ses bienfaits.

L'étoile bienfaisante
Qui scintille au matin
Est moins éblouissante
Que son front tout divin.

Qu'une éclatante aurore
Brille au loin dans les cieux ;
Elle est plus belle encore,
Son nom plus gracieux.

Au vallon solitaire,
Le lis en sa blancheur,
De cette Vierge mère
Retrace la pudeur.

La modeste violette
Qui cache sa beauté,
Est l'image imparfaite
De son humilité.

La rose épanouie
Aux premiers feux du jour,
Nous redit de Marie
L'inépuisable amour.

Mais, pour lui rendre hommage,
Pourquoi sous chaque fleur,
Aller chercher l'image
Des vertus de son cœur ?

Ah ! plutôt qu'en notre âme,
Vierge, par tes bienfaits,
La grâce, en traits de flamme,
Les grave pour jamais !

Alors, avec ivresse,
A la place des fleurs,
Sans crainte, à ta tendresse,
Nous offrirons nos cœurs !

TENDRE MARIE

Tendre Marie,
Souveraine des Cieux,

Mère chérie,
Patronne de ces lieux :
Veillez sur notre enfance,
Sauvez notre innocence,
Conservez-nous ce trésor précieux.

Mère de vie,
O doux présent des Cieux,
De Dieu choisie
Pour combler tous nos vœux :
Voyez notre misère
Montrez-vous notre mère ;
Protégez nous en ces jours orageux

L'enfer s'élance
Dans sa noire fureur ;
De notre enfance
Il veut tenir la fleur.
A peine à notre aurore,
Oui, nous vaincrons encore
Si votre amour nous promet sa faveur.

O Bienfaitrice,
De nos plus jeunes ans !
O Protectrice
De nos derniers moments !
O douce, ô tendre Mère,
Trop heureux de te plaire,
Toujours, toujours nous sommes vos enfants.

STANCES A MARIE.

Chœur. Bénissez-tous en chœur,
La Mère du Dieu Sauveur.

Portez-la sur vos aîles,
O brûlants séraphins !
Trônes et Chérubins,
Soyez-lui tous fidèles.

Sur un trône de gloire,
Je la vois dans les cieux :
Que vos chants amoureux
Exaltent sa mémoire.

D'une palme immortelle
Ornez ses pures mains,
Sublimes séraphins,
Rangez-vous autour d'elle.

Que le ciel et la terre
L'honorent à la fois,
Que les sujets, les rois
La prennent pour leur Mère.

Que tout s'annéantisse
Aux pieds de sa grandeur :
Donnons-lui tous nos cœurs ;
Que l'enfer en frémisse.

Celui qui la méprise
A perdu tout soutien ;

La servir, d'un chrétien
Doit être la devise.

Jetons-nous à l'envie
Dans ses bras maternels ;
Entourons les autels
De la tendre Marie.

SUPLÉMENTS.

DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

Temple témoin des premiers vœux
Et du bonheur de l'innocence,
Je te dois, image des cieux,
Les plus beaux jours de mon enfance.

Chœur.

Inspire moi des chants divins,
Sainte Sion, ô ma patrie,
Et retentis des doux refrains :
Vive Jésus, vive Marie.

Ces fonts ont reçu mes serments,
Serments nouveaux, qu'en traits de flamme,
Pour affermir mes sentiments,
L'amour a gravé dans mon âme,

Pontife et victime d'amour,
Sur l'autel le Sauveur lui-même,
Vient, en S'immollant chaque jour,
Donner la vie à ceux qu'il aime.

Cest ici que Dien s'est montré,
Prodige touchant de tendresse :
C'est là qu'à son banquet Sacré,
Il renouvelle ma jeunesse,

Temble auguste de l'éternel,
Et de sa puissance infinie,
Consacre ce jour solennel,
Par le plus touchante harmonie.

A ST. JOSEPH.

Digne époux d'une Vierge mère,
Qui nous adopta pour enfants,
Vous êtes aussi notre père ;
Vous en avez les sentiments.

Ch. Témoin fortuné de l'enfance
Et des premiers pas de Jésus,
Ohtenez-nous son innocence ;
Faites croître en nous ses vertus !

Qu'il est beau ! qu'il est plein de grâce
Ce lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les Saints.

Dites-moi quel fut son silence,
Sa douceur, son humilité,

Son admirable obéissance,
Et son immense charité.

Apprenez-moi comment on l'aime ;
Comment il reçoit notre amour ;
Comment pour sa bonté suprême
Tout cœur doit brûler chaque jour

Daignez tous les jours de ma vie
Veiller sur moi, me secourir ;
Et qu'entre Jésus et Marie
Comme vous je puisse mourir ;

A ST. PIERRE ET ST. PAUL.

Princes illustres de l'église,
Vos travaux, enfin sont finis ;
Et de votre sainte entreprise
Vons avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève,
Mais les victimes ont vaincu,
Et par la croix et par le glaive
Ont vit triompher leur vertu.

Les dieux sont réduits en poussière,
Et le Christ seul règne en ce jour ;
Rome a soumis la terre entière ;
Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie
Vous rendait les divins honneurs,
Fiers Césars, de l'ignominie
Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore
Des cendres de ces deux vainqueurs ;
Sur ses collines on honore
La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse
D'où sont sortis tant de héros !
Rome, que vous êtes heureuse
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang vos puissants athlètes
Ont vaincu les penples divers ;
Et par la foi seule vous êtes
Maîtresse de tout l'univers.

A S. LOUIS DE GONZAGUE.

Heureux enfants, accourez-tous,
A Louis venez rendre hommage ;
De vos amis c'est le plus beau partage ;
Heureux enfants accourez tous ;
A son culte consacrez-vous } *bis.*
Il est le patron de votre âge. }

Astre brillant dès son matin,
Son lever n'a point eu d'aurore :
Il fut toujours pur et serein.

Astre brillant dès son Matin,
Bientôt il tombe à son déclin } *bis.*
Plus bean, plus radieuz encore.

Tout à ses yeux est vanité ;
Il foule aux pieds le diadême ;
Jeunesse, esprit, talents, beauté,
Tout à ses yeux est vanité,
Son unique félicité, } *bis.*
Est de jouir du Dieu qu'il aime.

Portes de Sion, ouvrez-vous,
C'est Louis, enfant de Marie ;
Cet Ange s'éloigne de nous,
Portes de Sion ouvrez-vous.
Le ciel de la terre jaloux } *bis.*
Le rappelle dans sa patrie.

Aimable saint, priez pour nous :
Obtenez qu'en suivaut vos traces,
Au ciel nous montions après vous.
Aimable saint, priez pour nous :
Nous implorons à vos geneoux } *bis.*
Le secours des célestes grâces.

GLOIRE DES SAINTS.

Chantons les combats et la gloire
Des Saints nos illustres aïeux ;
Ils ont remporté la victoire,
Ils sont couronnés dans les cieux.
Il n'est plus pour eux de tristesse,

Plus de soupirs, plus de douleurs ;
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs.

Du ciel ils ont fait la conquète ;
Ils voient leur Dieu rempli d'attraits ;
Un seul jour nous fesons leur fête,
Mais la leur ne finit jamais.
Pour ses Saints Dieu n'a plus de voiles,
Sa présence fait leur bonheur ;
Ils brillent comme autant d'étoiles,
A l'entour de leur Créateur.

Là d'une splendeur éternelle
Brillent les martyrs triomphants,
Et dans une gloire immortelle
Règnent les confesseurs constants ;
Les Vierges offrent leurs couronnes,
Les époux leur fidélité :
Les riches montrent leurs aumônes,
Et le pauvre sa piété.

Grands Saints, vous êtes nos modèles,
Nous serons vos imitateurs ;
Nous voulons vous être fidèles,
Daignez être nos protecteurs.
Puissions-nous, marchant sur vos traces,
Etre toujours à Dieu soumis !
Sollicitez pour nous ces grâces,
Puisque vous êtes ses amis.

PRGPAGATION DE LA FOI.

SOUPIRS DU SAUVAGE APRÈS LE MISSIONNAIRE.

Du pauvre enfant des bois
La profonde misère
Sur vos cœurs à des droits ;
Ecoutez sa prière.

Chœur. Hélas ! sur un lointain rivage,
Sous l'infernal pouvoir,
Pleure un pauvre Sauvage
Sans secours ! sans espoir !

O chrétiens généreux,
Pitié pour ma souffrance,
Je suis bien malheureux !
Pour moi point d'espérance.

Ici bas la douleur
Est mon triste héritage ;
Un éternel malheur
Est, dit-on, mon partage.

Exauce enfin nos vœux,
O bonne robe noire,
Ah ! viens vite en ces lieux ;
Dis-moi ce qu'il faut croire.

Viens consoler mon cœur
Par la sainte prière(*)

(*) Les Sauvages emploient le mot de prière pour exprimer la Religion.

Et laver un pécheur
Dans une eau salutaire.

Mais viens, hâte tes pas,
Pour finir mon déboire,
Ne m'aimerais tu pas !
Non, je ne puis le croire.

Le Chrétien.

Parents, amis, tresors,
Douceurs de cette terre,
Quitter tout sans efforts ;
Voila le missionnaire.

Pour guérir les douleurs
D'un trop malheureux frère,
Au milieu de ses pleurs
Il a laissé sa mère.

Si l'amour suffisait
Pour de coûteux voyages,
Combien vite il serait
Sur vos lointains rivages !

Le Sauvage.

A toi j'aurai recours,
A toi, chrétien mon frère,
Ah ! viens à mon secours
En m'envoyant mon père.

Chœur. Hélas ! comme il souffre ton frère,
Le pauvre enfant des bois !
Chrètien, une prière,
Une aumône à sa voix.

Viens, viens briser mes fers,
Et délivrer mon âme ;
Et pour moi des enfers
Eteints l'ardente flamme.

Répétée en tous lieux,
La plus légère aumône
Peut me couduire aux cieux
Et m'y donner un trône.

A toi, cœur généreux,
La plus légère aumône
Peut te valoir des cieux
L'immortelle couronne.

De l'éternel bonheur
Est-il un meilleur gage,
Que d'être le Sauveur
Du malheureux Sauvage ?

CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

Chœur. Benissons à jamais
Le Seigneur daus ses bienfaits.

Bénissez-le, saints anges,
Louez sa majesté ;
Rendez à sa bonté
Mille et mille lonanges.

O que c'est un bon père !
Qu'il a grand soin de nous !
Il nous supporte tous,
Malgré notre misère.

Pasteur tendre et fidèle,
Sans craindre le travail,
Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.

Par lui cesse la peine
Qui désolait mon cœur ;
Et du monde vainqueur,
Je vois briser ma chaîne.

Il console mon âme,
La nourrit de son pain ;
A ce banquet divin,
Il veut qu'elle s'enflamme.

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,
Sa beauté me ravit,
Son amour me transporte.

Oui, sa douceur m'entraîne,
Sa grâce me guérit,

Sa force m'affermit,
Sa charité m'enchaîne.

Dieu seul est ma richesse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien ;
Je redirai sans cesse.

LA VIEILLE MERE A SON FILS PARTANT POUR LES CHANTIERS.

La Mère à son Fils.

Tu vas quitter ta vieille mère
Pour t'en aller bien loin, hélas !
Et moi, dans ma douleur amère
Je ne m'en consolerai pas ;
Reviens, mon fils, reviens encore !
Moi, je ne puis suivre tes pas,
Mais puisse le ciel que j'implore
Te ramener entre mes bras !
Adieu, mon fils, adieu !
A la garde de Dieu !
Adieu ! à la garde de Dieu !

Le Fils à sa Mère.

Ma mère, hélas ! dans ta misère,
Pour ton fils tu ne peux plus rien ;
Et moi, je quitte la chaumière
Pour pouvoir être ton soutien,

Mais lorsqu'à la saison nouvelle
Tu reverras dans le pays
De retour l'agile hirondelle,
Tu reverras aussi ton fils.
Adieu, ma mère, adieu !
A la garde de Dieu !
Adieu ! à la garde de Dieu !

La Mère.

Mon fils, dans ces bois solitaires,,
En proie aux rigueurs des frimats
Pour toi que je crains de misères,
Ah ! si tu ne revenais pas !!....
Désormais seule en mon veuvage,
N'ayant plus mon fils pour soutien,
Je n'aurai plus dans ce village,
Qu'un tombeau pour unique bien.
Adieu, mon fils, adieu ! etc.

Le Fils.

Ma mère, le Dieu de clémence
De toi desormais prendra soin,
Jamais sa douce providence
N'abandonna dans le besoin.
C'est lui qui pare la nature
De ses attraits si ravissants,
Qui donne à l'oiseau sa pâture;
Il veillera sur tes vieux ans.
Ma bonne mère, adieu !

La Mère.

Mon fils, puisque le ciel l'ordonne,
Reçois-donc les derniers adieux

Que ta bonne mère te donne
En ce jour, les larmes aux yeux ;
Sois bon chrétien, fais ta prière,
Tu seras béni du Seigneur,
Mais reviens vîte à la chaumière,
Cela me rendra le bonheur.
Pars, mon enfant, adieu !
A la garde de Dieu !
Adieu ! à la garde de Dieu !

MOTETS

EN L'HONNEUR DU ST. SACREMENT.

Lauda, Sion, Salvatorem, lauda Ducem et Pastorem in hymnis et canticis.

Quantum potes, tantum aude ; quia major omni laude, nec laudare sufficis.

Ecce panis angelorum, factus cibi viatorum ; vere panis filiorum, non mittendus canibus.

Bone Pastor, panis vere, Jesu, nostri miserere : tu nos pasce, nos tuere in terra viventium.

Panis angelicus fit panis hominum, dat panis cœlicus figuris terminum : Ores mirabilis ! manducat Dominum pauper, servus et humilis.

Te trina deitas unaque poscimus, sic nos tu visita, sicut te colimus ; per tuas semitas duc nos quo tendimus, ad lucem quam inhabitas.

Ave verum corpus natum de Maria Virgine;
Vere passum immolatum in cruce pro homine:
Cujus latus perforatum undâ fluxit et sanguine,
Esto nobis prœgustatum mortis in examine.
O dulcis! O pie! O Jesu Fili Mariœ

Adoro te supplex, latens deitas, quæ sub his figuris verè latitas; tibi se cor meum totum subjicit, quia te contemplans, totum deficit.

Jesu quem velatum nunc aspicio, oro fiat illud quod tam sitio, ut te revelatâ cernens facie visu sim beatus tuæ gloriæ.

O Salutaris Hostia, quæ cæli pandis ostium,
Bella premunt hostilia; da robur fer auxilium.
Unitrinoque Domino, sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino, nobis donet in patria.

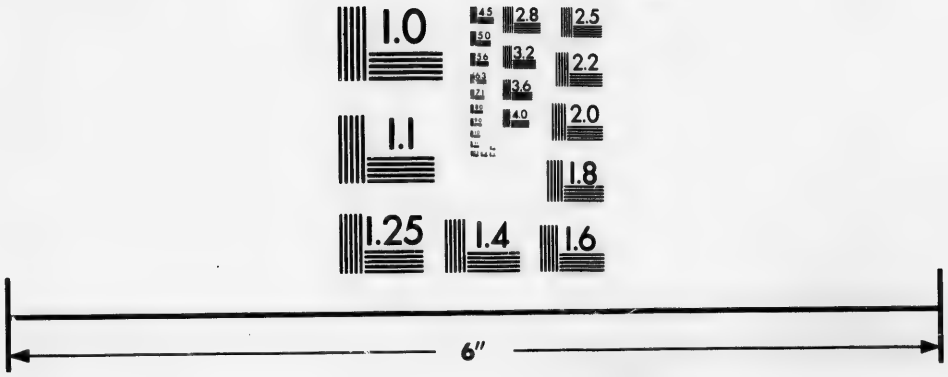
Amor Jesu dulcissime, quando cor nostrum visitas, Pellis mentis caliginem, et nos reples dulcedine.

Quam felix est quem satias, consors paternœ dexterœ; tu verex lumen patriæ quod omne sensum superat.

Splendor paternœ gloriœ, in comprehensa bonitas! amoris tui copiam da nobis per prœsentiam.

Gloria tibi, Domine, qui natus es Virgine, cum Patre, cumque Spiritu in sempiterna sœcula.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Jesu, decus angelicum, in aure dulce canticum, in ore mel mirificum, in corde nectar cælicum, qui te gustant esuriunt, qui bibunt adhuc sitiunt, desiderare nesciunt, nisi Jesum quem diligunt.

MOTETS

EN L'HONNEUR DE LA TRES STE. VIERGE.

Omni die, dic Mariæ
Mea laudes, anima :
Ejus festa, ejus gesta
Cole devotissima.

Chœur.

Contemplare et mirare
Ejus celsitudinem,
Dic felicem Genitricem
Dic beatam Virginem.

Virgo, salve, per quam valvæ
Cœli patent miseris,
Quam non flexit, nec allexit
Fraus serpentis veteris.

Per te mundus lætabundus
Novo fulget crimine.
Antiquarum tenebrarum
Exutus caligine.

Esto tutrix, et adjutrix
Christiani populi

Pacem prœsta, ne molesta
Nos perturbent sœculi.

Commendare me dignare
Christo tuo Filio,
Ut non cadam, sed evadam
De mundi naufragio.

Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te. Tu gloria Jerusalem, tu lœtitia Israël,tu honorificentia populi nostri,tu advocata peccatorum. O Maria ! Virgo prudentissima, virgo clementissima, ora pro nobis, intercede pro nobis ad Dominum Jesum Christum.

Inviolata, integra et casta es, Maria, quœ es effecta fulgida cœli porta. O Mater alma Christi Carissima, suscipe pia laudum prœconia. Nostra ut pura pectora sint et corpora. Te nunc flagitant devota corda et ora. Nobis concedas veniam per sœcula. O benigna ! O benigna ! O benigna ! Quœ sola inviolata permansisti.

O gloriosa Domina,
Excelsa super sidera,
Qui te creavit, Parvulum
Lactente nutris ubere.

Quod Eva tristis abstulit
Tu reddis almo germine ;
Intrent ut astra flebiles,
Cœli recludis cardines.

Tu regis alti janua
Et aula lucis fulgida
Vitam datam per virginem,
Gentes redemptœ, plaudite.

Maria, mater gratiœ,
Mater misericordiœ,
Tu nos ab hoste protege
Et horâ mortis suscipe.

Felix es, virgo sacra, et omni laude dignissima, quia ex te ortus est sol justitiœ.

Recordare, ô virgo, Mater Dei, dum steteris in conspectu Dei, ut loquaris pro nobis bona, et ut avertas indignationem suam à nobis.

Memorare, ô piissima Virgo Maria, non esse auditum à sæculo quemquam ad tua curentem prœsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia esse derelictum : ego, tali animatus confidentiâ, ad te venio, ad te, virgo virginum mater, curro, coram te gemens peccator assisto. Noli, Mater Verbi, verba mea despicere, sed audi propitia et exaudi. Amen.

Sub tuum prœsidium confugimus, Sancta Dei Genitrix ; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris ; sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

TABLE DES MATIÈRES.

EXERCICE DU CHRETIEN.

	PAGE.
Abrégé de la foi	3
Prières du matin	5
Prières en soir	18
Litanies du Saint nom de Jésus	9
Litanies du Sacré Cœur de Jésus	13
Litsnies de la très Sainte Vierge	22
Prières pendant la Ste. Messe	26
Examen de Conscience	32
Actes avant la Communion	39
Actes après la Communion	43
Vêpres du dimanche	46
Vêpres de la très sainte Vierge	51
Vêpres du S. S. Sacrement	54
Chemin de la Croix	63
Les quinze mystères du Rosaire	69
Miserere ; prières pour le salut	59

HYMES ET MOTETS.

Adoro te, Supplex	279
Amor Jesu dulcissime	279
Ave, Maris Stella	53
Ave, verum corpus	279
Felix es, Virgo Sacra	282
Jesu, decus angelicam	280
Inviolata	281
Lauda, sion	278
Memorare, ô püssima	282

O gloriosa Domina..... 281
Omni die die Mariæ..... 280
O Salutaris Hostia..... 279
Pange lingua..... 55
Recordare, o virgo..... 282
Sub tuum prœsidium..... 282
Tota pulcra es..... 281
Te Deum laudamus..... 61
Veni, Creator..... 57
Vexiila Regis..... 58

CANTIQUES SPIRITUELS.

Adieu, tu laisses mon cœur vide..... 132
Adressons notre hommage..... 252
Ah ! qu'il est doux..... 144
A la mort, à la mort..... 100
A tes pieds Dieu que j'adore..... 89
Au Dieu sauveur gloire à toute heure.... 87
Au fonds des brûlants abîmes..... 109
Au sang qu'un Dieu va répandre..... 183
Au chants de la reconnaissance..... 204
Aux chants des Anges..... 207
Avec transport les cieux l'ont proclamée. 221

Rénissons à jamais..... 274
Bénissez tous en chœur..... 265
Bravons les enfers..... 147
Brûlons d'ardeur..... 142

Ca, bergers assemblons nous..... 172
Célébrons le grand jour..... 208
C'est le mois de Marie..... 262
C'est le nom de Marie..... 257
C'est trop longtemps..... 127
Chontons, chantons de Marie..... 228

Chantons en ce jour 205
Chantons les combats..... 270
Chrétiens de la Mère de Dieu 227
Chrétiens, ô l'heureuse nouvelle 75
Chrétiens, qui combattons..... 256
Comblés de tes douces faveurs..... 245
Comblez mes vœux..... 195
Comment goûtez qeelques repos..... 123
Courbons nos fronts respectueux..... 86

Dans le profond mystère 84
Debout sur le Mont du Calvaire 220
Déjà je vois des Cieux nouveaux 150
Descendez, ô cour céleste..... 85
De tes enfants reçois l'hommage 216
Dieu d'amour un monde trompeur..... 129
Dieu va déployer sa puissance..... 104
Digne époux d'une Vierge Mère..... 267
Divine Marie..... 237
Du Dieu d'amour..... 210
Du pauvre enfant des bois..... 272

Esprit saint, comblez nos vœux..... 78
Esprit saint, descendez eu nous.. 79
Esprit saint, Dieu de lumière..... 77
Etre enfant de Marie..... 259

Goûtez, âmes ferventes..... 145
Grâce, grâce Seigneur..... 98
Grand Dieu, mon Cœur touché..... 126

Hélas ! quelle douleur 95
Heureux qui dès son enfance 137
Heureux qui dès le premier âge..... 247
Heureux qui goûter les doux charmes ... 81
Heureux enfants accourez tous..... 269

Honneur, hommage 88

Il est né, le divin enfant 168
Il n'est pour moi qu'un seul bien..... 158

J'ai péché dès mon enfance 131
Jamais mon espoir ne se fonde..... 160
Je la verrai cette mère chérie..... 222
Je l'ai trouvé le seul objet que j'aime.... 202
Je me voyais au milieu de ma course.... 103
Je mets ma confiance..... 231
J'engageai ma promesse au baptême..... 153
J'entends le monde qui m'appelle..... 242
Je suis l'enfant de Marie..... 248
Je suis la bergère fidèle..... 260
Jésus est le roi des rois 88
Jésus paraît en vainqueur 189
Jésus quitte son trône..... 197
Je tremblais devant la tempête..... 157
Je veux célebrer par mes louanges..... 251
Jour heureux, jour de vrai plaisir..... 212
Jour heureux, sainte allegresse..... 211
Jour mille fois heureux 243
Jusque à quand enfants des hommes 101

Le ciel en est le prix 115
Le ciel est ma patrie..... 214
Le monde envain..... 154
Le monde par mille artifices..... 135
L'encens divin..... 201
L'enfer dans noire colère 255
Les Anges dans nos campagnes..... 173
Le temps de la jeunesse..... 119
Le voici l'agneau si doux..... 198

Malheureuse créatures..... 106
Mon âme vous désire..... 194
Mon cœur en ce jour solonel..... 203

Mon doux Jesus enfin voici le temps..... 91
Mon bien aimé ne paraît pas encore..... 192
Non, non, la gloire ni les richesses..... 160
Nous n'avons à faire qne notre salut..... 93
Nous vous invoquons tous..... 255
Nouvelle agréable..... 166

O bonne, o puissante Marie 254
O divine enfance..... 174
Oh! qui remplira mon âme..... 151
O mon Dieu que votre loi sainte..... 139
O roi des cieux..... 83
O Marie, vois ta famille chérie..... 249
O mère chérie, place moi 223
Oui, je l'entends ta voix m'appelle..... 182
Oui, je le promets..... 149
Oui, toujours, nous serons fidèle..... 244
O Vierge, ô Merie..... 235
O vous Vierge Marie..... 231

Par les chants les plus magnifiques..... 177
Perçant les voiles de l'aurore 180
Peuple infidèle..... 187
Plaisirs trompeurs..... 133
Plaisirs inouis..... 74
Pourquoi ces vains complots..... 161
Pourquoi cette vive allégresse..... 240
Princes illustres de l'Eglise..... 268

Quand te verrai-je, ô belle patrie..... 114
Quand vous contemplerai-je 113
Que cette voute retentisse 82
Que j'aime ce divin enfant..... 170
Quel feu s'allume dans mon cœur..... 80
Quelle nouvelle et sainte ardeur..... 155
Que ton pouvoir est grand 146
Qu'ils sont aimés, grand Dieu..... 200

Reviens, pécheur 121
Sainte cité demeure permanente 111
Sainte Vierge Marie..... 253
Salut, ô Vierge Immaculée..... 217
Seigneur, dès ma première enfance 141
Seigneur, Dieu de clémence 125
Soudain quel astre vient d'éclore 218
Soupirons, gémissons..... 90
Sous ton drapeau..... 140
Soyons à Dieu..... 159
Souvenez-vous..... 238
Spectacle ravissant..... 84
Sur cet autel..... 81
Sur cet autel le roi de gloire..... 86

Temple témoin des premiers vœux..... 266
Tendre Marie, Souveraine des Cieux.... 263
Tout n'est que vanité 116
Travaillez à votre salut 92
Triomphez, Reine des cieux..... 224
Tu vas remplir le vœux de ma tendresse. 196
Tu vas quittez ta pauvre mère..... 276
Trop heureux enfants de Marie 239
Tu viens à nous, adorable Messie..... 169

Un Dieu vient se faire entendre..... 72
Un fantôme brillant..... 136
Unis au concert des anges..... 226

Venez, divin Messie 165
Venez, Jésus, venez, ô mon sauveur.... 193
Vierge Marie..... 233
Vive Jésus, c'est le cri de mon âme..... 175
Vive Jésus, vivre sa croix..... 190
Vole au plus tôt, vole, vole mon âme ... 112
Vous en êtes témoins..... 246
Vous qu'en ces lieux..... 229

.. 121
.. 111
... 253
.. 217
.. 141
. 125
. 218
. 90
. 140
. 159
. 238
. 84
. 81
. 86

. 266
263
116
92
224
196
276
239
169

72
136
226

165
193
233
175
190
112
246
229